

Surf

# LAVAGUE VAAST

PAGES 16 ET 17

Athlétisme 3 000 m steeple

# ALICE FINOT

## L'impossible remontée

PAGES 8 ET 9

FOOTBALL Ligue des champions

3<sup>e</sup> tour préliminaire aller

Lille 2-1 Fenerbahçe

# Lille sur un fil

PAGES 38 ET 39

CAHIER RÉSULTATS  
ET PROGRAMME

RESULTATS PROGRAMME

# L'ÉQUIPE

PARIS 2024

GE  
BRIELLE

2,40 € mercredi 7 août 2024

79<sup>e</sup> année N° 25 559 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE



PARIS 2024 Basket

Quarts de finale France 82-73 Canada

Totalement transfigurés,  
les Bleus ont éliminé  
les Canadiens et retrouveront  
demain l'Allemagne  
en demi-finales. L'Arena Bercy  
était en fusion.

PAGES 2 À 5

# CHAUD TIME!



M 00106 - 807 - F: 2,40 €





# NOUVELLES FRONTIÈRES

La métamorphose des Bleus face au Canada en quarts, hier, leur permet d'entrevoir le podium olympique. Une résurrection qu'ils doivent autant à leur abnégation qu'aux choix forts de leur sélectionneur Vincent Collet.

YANN OHNONA

(avec A. P., S. Sa., G. Sch. et G. De.)

Les poings serrés, le teint qui rougit, la tête qui bouillonne, et Bercy qui explose. Quand Evan Fournier a déclenché le tir qui enterrait le Canada à 55 secondes du buzzer (76-66, 82-73 score final, voir par ailleurs), un missile expédié d'environ 13 mètres, quasiment au niveau de la ligne médiane, sur un service signé Victor Wembanyama, une folie s'est emparée de l'arrière des Bleus, auteur de 10 de ses 15 points dans un money-time brûlant.

Libéré après un spleen qui avait terni sa préparation et une phase de groupes quelconque, haranguant le public, Fournier s'arrachait la voix et lançait un : «*Ya quoi maintenant ?*» Comme pour entraîner la France derrière lui, et répondre à la masse informe des critiques et contempteurs qui, depuis deux mois, promettaient l'enfer à cette équipe de France.

Et pourtant, malgré trois premiers matches inquiétants, ils sont toujours debout, et pouvaient hier bomber le torse après avoir pris le Canada, leur bourreau de l'été dernier au Mondial 2023 (65-95) à son propre jeu. Encaissant les coups sans ciller et lui imposant un combat physique impitoyable, les Bleus ont martelé à l'intérieur autour d'un tandem Yabusele - Lessort dominant (35 points, 10 rebonds) tandis qu'Isaïa Cordinier offrait l'étincelle offensive décisive (20 points).

Au lieu d'une sortie triste et sans saveur à la manière de 2016, quand Tony Parker avait quitté le vaisseau bleu au cœur de la nuit de Rio (défaite en quarts contre l'Espagne 67-92), les joueurs de Vincent Collet ont préféré imiter leurs prédécesseurs de l'an 2000 à Sydney, qui avaient eux aussi rejoint le dernier carré en disposant du Canada en quarts (68-63). «*Vous pouvez m'appeler Makan (Dioumassi) si vous voulez*», en rigolait Nicolas Batum, dont le travail en défense sur Shai Gilgeous-Alexander a servi de catalyseur, en référence à son aîné à l'époque en mission sur Steve Nash.

Grâce à ce succès aussi jubilatoire qu'inattendu, à ranger aux côtés d'autres grands exploits de l'histoire des Bleus, les Français ont gagné le droit de vivre, à domicile, une deuxième demi-finale olympique d'affilée. Ce sera la quatrième de leur histoire après 1948, 2000 et 2021, et même si l'Allemagne championne du monde, qui les a punis en poules (85-71) se dresse devant eux, il est à noter qu'ils n'ont jamais perdu à ce stade de la compétition.

Métamorphose, résurrection, rédemption... Tous les mots peuvent convenir. Mais à l'heure des effusions, immédiatement calmées par les mots

de leur capitaine au buzzer sur le rond central, les vice-champions olympiques ne se trompaient pas sur l'une des principales raisons de leur retour dans le concert des grandes nations (18<sup>e</sup> du Mondial 2023). «*C'était le Collet game. Sa victoire à lui et celle de son staff*», résumait Batum.

**“Collet a fait un discours de bonhomme avant le match. Ça nous a galvanisés”**

EVAN FOURNIER, ARRIÈRE DES BLEUS

Cible systématique et trop facile de nombre d'observateurs, l'entraîneur natif de Sainte-Adresse a logiquement indiqué la bonne direction à ses ouailles. Auteur de choix forts et décisifs – modification de trois éléments du cinq majeur, Ntilikina, Cordinier et Yabusele à la place de Strazel, Fournier et Gobert –, le sélectionneur au mandat le plus long (15 ans) et aux sept médailles s'est offert quelques jours de plus à la tête des Bleus.

Il a créé les conditions de l'exploit malgré un impact moindre de Wembanyama (7 points, 2/10, mais 12 rebonds, 5 passes, 3 interceptions), rééquilibrant le jeu des siens, offrant à chacun un meilleur terrain d'expression. Il a aussi, ces derniers jours cruciaux, trouvé les mots pour toucher au cœur ses joueurs lors d'un discours d'avant-match qui en a marqué plus d'un.

«*Il a fait un discours de bonhomme avant le match. Ça nous a galvanisés*», expliquait Fournier (voir page 5), dont la passe d'armes avec son entraîneur sur le fond de jeu déficient des Bleus il y a deux jours, au lieu de diviser, a accéléré la renaissance des deux hommes et de l'équipe. «*Il nous a mis en mode guerriers*, ajoutait Mathias Lessort. *On est arrivés sur le terrain comme des caillera, prêts à se battre, couteau entre les dents.*»

Frank Ntilikina notait comment l'entraîneur avait pour une fois lâché sa plaquette pour se concentrer sur l'enjeu supérieur de l'événement, et l'esprit qui devait habiter ses soldats pour ne pas qu'ils nourrissent, en cas de défaite, des regrets éternels. Batum, lui, décrivait ces deux derniers jours comme un «*reset*», et le discours de Collet comme l'un des plus marquants qu'il ait connus en quinze ans sous le maillot bleu. «*En arrivant à Paris, on s'est dit les choses. On ne pouvait pas remonter l'image d'il y a trois jours. Il fallait redevenir nous-mêmes. Il y a des mecs vice-champions olympiques, d'Europe, médaillés mondiaux, ici... J'en ai fait des campagnes, en 2013, 2014, 2019, où tout le monde nous voyait rentrer (sourire).*»

Désormais, tout le monde rêve de les voir remettre ça dès demain (17h30) contre l'Allemagne. **TE**





PARIS 2024 basket  
quarts de finale / France - Canada : 82-73

Entre la défense de fer de Nicolas Batum, au duel avec Dwight Powell, et les tirs longue distance d'Evan Fournier (photo à droite), les Bleus ont créé la sensation contre les Canadiens, hier à Bercy.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

quarts de finale

hier

Allemagne - Grèce.....76-63  
Serbie - Australie.....95-90 a.p.  
France - Canada.....82-73  
Brésil - États-Unis.....87-122

demi-finales

demain

Allemagne - France.....17 h 30  
Serbie - États-Unis.....21 h

Match pour la médaille de bronze samedi à 11 h, finale à 21 h 30.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Vite et loin

Apparemment surpris par le peu de temps qu'il lui restait pour tirer, **Evan Fournier** a déclenché un tir express d'environ 13 mètres qui a donné de l'air aux Bleus dans la dernière minute.

Evan Fournier a rendu une carte de tirs étonnante, hier contre le Canada en quarts de finale (82-73). On pourrait la résumer ainsi : plus il se situait loin, mieux il était. Il y a eu ces deux tirs ren-

trés d'environ un mètre derrière la ligne à 3 points, et surtout ce shoot venu de nulle part à 57 secondes de la fin, qui a mis fin aux espoirs de retour des Canadiens (76-66).

France 82-73 Canada

Arbitres : MM. Zurapovic (BOS), Bermudez (MEX) et Salins (LET). 12 000 spectateurs.

Quart-temps : 23-10 ; 22-19 ; 16-21 ; 21-23

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Albicy	19	-	0/3	0/3	-	-	1	6	Alexander-Walk.	3	2	-	-	2/2	-	-	-
Batum (cap.)	34	-	0/1	0/1	-	5	3	7	Barrett	32	16	6/11	2/5	2/3	3	3	5
Cordinier	25	20	6/10	4/5	4/4	3	1	9	Birch	8	5	2/3	-	1/2	5	-	-
Coulibaly	1	-	-	-	-	-	-	-	Brooks	21	2	1/9	0/3	-	3	1	2
De Colo	-	-	-	-	-	-	-	-	Dort	20	8	3/6	1/4	1/1	-	-	5
Fournier	25	15	4/8	3/6	4/4	1	3	7	Ejim	1	-	-	-	-	-	-	-
Gobert	3	-	-	-	-	1	-	-	Gilgeous-Alex.	37	27	9/19	1/4	8/11	5	4	7
Lessort	19	13	2/3	0/0	9/14	5	2	8	Lyles	12	2	0/2	-	2/4	3	-	4
Ntlikina	17	5	0/4	0/3	5/5	1	3	5	Murray	24	7	3/13	1/4	-	5	1	3
Strazel	-	-	-	-	-	-	-	-	Nembhard	15	-	-	-	-	1	3	-
Wembanyama	27	7	2/10	0/6	3/6	12	5	6	Olynik (cap.)	3	-	0/2	0/1	-	-	-	-
Yabusele	30	22	6/9	2/4	8/9	5	1	8	Powell	24	4	1/1	-	2/2	9	3	3
TOTAL	200	82	20/48	9/28	33/42	33	19		TOTAL	200	73	25/66	5/21	18/25	33	13	

Sélectionneur : V. Collet.

Sélectionneur : J. Fernandez (ESP).

Gobert opéré la veille du match

Le majeur et l'annulaire gauches bandés, Rudy Gobert s'est présenté souriant face à la presse après la victoire de l'équipe de France contre le Canada en quarts des Jeux Olympiques (82-73), hier. L'intérieur des Bleus n'a joué que 3'41", mais s'est voulu toutefois rassurant, accréditant la thèse d'un choix de coaching de ne pas l'utiliser, tout en révélant être passé « sur la table d'opération » lundi. Selon nos informations, le joueur de Minnesota se serait fait poser des points de suture à la suite d'une blessure à l'entraînement. « Beaucoup de choses se sont passées en deux jours, a-t-il déclaré. Je fais confiance à mes équipiers, mes entraîneurs. Le plan a marché vu notre début de match. Plusieurs raisons ont fait que je n'ai pas joué, entre les match-ups, mais aussi ce qui peut se passer à l'entraînement, avec les bobos. C'était une bonne décision. C'est un super ajustement de l'entraîneur. (Sur son doigt) Ce n'est rien de grave, c'est tout ce que je peux dire. » Avant de regagner le vestiaire, le joueur de 32 ans a hoché de la tête à la question de savoir s'il sera apte à affronter l'Allemagne, demain en demi-finales (17 h 30). « Oui, aucun souci », a-t-il validé. Reste à savoir dans quelle mesure Collet comptera sur lui. **A. P.**



La prise d'initiative

Les Bleus viennent de prendre un deuxième rebond offensif d'affilée, mais ils n'ont pas trouvé de position favorable. Il reste 3''2 pour tirer quand Fournier, très en retrait, demande le ballon à Victor Wembanyama.



Le coup d'œil

Au moment où il reçoit la passe de « Wemby », Fournier n'est pas en mouvement, comme s'il pensait avoir du temps pour manœuvrer. Il lève alors le regard vers le chrono situé au-dessus du panier et semble réaliser qu'il ne reste qu'un peu plus de deux secondes pour tirer.



L'instant de génie

D'environ 13 mètres, Fournier déclenche son tir en mode express, depuis la ceinture, sans avoir posé un dribble avant. En face, Shai Gilgeous-Alexander, surpris par la soudaineté, tente de le contrer, mais il est déjà trop tard. **A. B.**





PARIS 2024

basket

quarts de finale

France

82-73

Canada



## Cordinier, la pile électrique

Sa note

9/10

Vincent Collet n'a pas voulu tirer la couverture à lui (voir page 5) au moment de revenir sur le choix de lancer l'arrière de la Virtus Bologne (1,96 m, 27 ans) dans le cinq majeur. Le sélectionneur cédait les lauriers à son joueur, époustoufflant pour le match le plus important de sa carrière. Avec un dunk et deux paniers primés d'entrée, il a enflammé Bercy et posé les bases de son récital dans l'agressivité et l'envie (20 points – son record internatio-

nal –, 3 rebonds, 3 interceptions). Sans oublier sa mission principale. « On l'avait mis dans le cinq pour élever notre niveau défensif, on se rappelait qu'en début de préparation, le cinq avec lui faisait toujours de bonnes entames », ajoutait Collet.

Avec un bon passage sur Shai Gilgeous-Alexander et un travail de tortionnaire sur Jamal Murray, champion NBA 2023 avec Denver, Cordinier ne l'a pas déçu. « Mon premier tir est rentré, ça m'a donné de la confiance, mais c'était une vraie victoire d'équipe, tout

le monde s'est nourri de l'énergie des autres », éludait le joueur formé à Antibes, concentré sur la suite. Vingt-huit ans après son père Stéphane, avec les Bleus du handball aux Jeux d'Atlanta (4<sup>e</sup>), il disputera une demi-finale olympique. « Pouvoir marcher sur ses traces, c'est unique. Il a été mon premier coach, mon idole », confiait, ému, Cordinier mi-juillet, une fois sa place pour les JO officialisée. Désormais à hauteur de son père, il peut le dépasser jeudi en assurant une médaille olympique.



SAMI SADIK ET AMAURY PERDRIAU

L'affiche inaugurale entre le Paris Basketball et l'Étoile Rouge de Belgrade n'est programmée que le 4 octobre, mais un air d'Euroleague flottait sur le parquet de Bercy hier. Pas côté canadien : aucun des douze joueurs emmenés par Jordi Fernandez ne fréquente la reine des

compétitions européennes. Mais chez les Bleus, où un trio rompu aux tranchées européennes en est sorti les armes à la main pour plomber le Canada. Tous membres d'une génération 1995-1996 jamais médaillée d'or chez les jeunes, Isaïa Cordinier, Mathias Lessort et Guerschon Yabusele ont inscrit 55 des 83 points français. Indispensables, chacun à leur niveau.

# L'union européenne

Installés en Euroleague depuis plusieurs saisons, Isaïa Cordinier, Mathias Lessort et Guerschon Yabusele ont été, chacun dans leur domaine, les catalyseurs de la victoire française sur le Canada.

## Lessort, la force intérieure

Sa note

8/10

Une question vole au-dessus des dizaines de micros portés à la bouche de Mathias Lessort (2,06 m, 28 ans) : « Ça fait quoi de savoir qu'après l'Europe,

le monde entier te découvre ? » Sourire gêné : « J'ai juste essayé d'aider les miens, peu importe le temps de jeu. » Le Martiniquais cultive depuis le plus jeune âge ce caractère de faux calme : discret en dehors du parquet mais

d'une détermination inégalable dessus.

Ce n'est pas anodin si le vainqueur de l'Euroleague avec les Grecs du Panathinaïkos affichait la deuxième meilleure évaluation de la compétition (19,6 par match, derrière le meneur de l'Anadolu Efes Shane Larkin à 19,9). Sa hargne et sa puissance font souvent pencher la balance en sa faveur à l'intérieur. « On se rappelait que dans la déroute de l'an passé (65-95, d'entrée de Mondial), Mathias avait vraiment fait souffrir la raquette canadienne », livrait Vincent Collet.

Face à l'armada de joueurs NBA côté canadien (10), la patte européenne de l'ancien de Chalon et de Nanterre a largement pris le dessus. « On peut plus ou moins dire ça, riait-il. On a aussi des joueurs NBA (6). Les Canadiens ont surtout des individualités, on a un plus gros collectif. » Lequel a respecté à la lettre le plan de jeu : « abreuver » Lessort de ballons au poste bas, où il a joué ses duels afin de récolter un maximum de fautes (11 provoquées, 9 sur 14 aux lancers francs). « J'ai laissé cinq points sur la ligne, ce n'est pas assez efficace », pestait-il. Compte tenu du boulot abattu en seulement 19 minutes, il est déjà pardonné.



Alexis Réau/L'Équipe

## Yabusele, le revanchard

Sa note

8/10

Les cheveux libérés dans une coupe afro rappelant furieusement Ben Wallace, légende des Detroit Pistons, Guerschon Yabusele a harangué Bercy après le coup de poignard porté par Evan Fournier (76-66, 40<sup>e</sup>). Les doigts vers le sol, pour rappeler à la foule : « Ici, c'est chez nous. » « L'Ours » était revanchard, ne cachant pas l'envie accumulée en lisant depuis trois jours l'essai de critiques reçues après la claque contre l'Allemagne (71-85). « Il ne faut pas douter de nous.

La joie rageuse de Mathias Lessort (photo de gauche) et l'énergie de Guerschon Yabusele, balle en main face à Dwight Powell ci-dessous, hier face au Canada.



Alexis Réau/L'Équipe

On avait l'impression que tout s'était effondré, que plus personne ne voulait nous soutenir, je ne comprends pas», lâchait l'intérieur du Real Madrid (2,03 m, 28 ans).

Invisible face aux mêmes Canadiens lors du Mondial 2023 (4 points en vingt minutes), il a cette fois posé une patte ferme sur le match, avec 22 points (record égalé avec les Bleus) et 5 rebonds. Un coup gagnant pour Vincent Collet, qui l'avait enfin associé à Victor Wembanyama dans le cinq. « Avec Dwight Powell sur lui, on savait qu'il aurait des espaces », confirmait le sélectionneur. Le finaliste de l'Euroleague a brillé dans tous les registres : près du cercle (5 fautes provoquées, 8 sur 9 aux lancers) et à trois points (2 sur 4). « Je me souviens d'une image : ça faisait 4-5 minutes qu'on jouait et ils étaient déjà fatigués, ils avaient la tête basse », racontait Yabusele, surmotivé pour continuer le travail de démolition dans la raquette. Il devrait aborder demain sa deuxième demi-finale olympique comme la première, contre la Slovaquie en 2021 (90-89) : avec une place de titulaire.





# «Ce moment, on ne devait pas le laisser passer»

**Vincent Collet**, le sélectionneur des Bleus, a salué l'engagement total de ses joueurs face au Canada. Et attend la même chose contre l'Allemagne, demain en demi-finales.

**GUILLAUME DEGOULET**

Vincent Collet est arrivé devant les micros vingt minutes après ses joueurs. Pour leur laisser prendre la lumière et pour profiter de l'instant aussi, dans ce qui aurait pu constituer son dernier match à la tête des Bleus. Visage fermé, il s'est vite détendu, revenant sur ses choix, les critiques et la manière de jouer de son équipe.

«Qu'avez-vous dit à vos joueurs avant d'entrer sur le terrain ? Plusieurs ont évoqué un speech très fort, qui les a galvanisés.

Je n'ai même pas parlé de basket. Je suis revenu à mon discours inaugural du stage. J'ai rappelé aux joueurs ce que représentait l'opportunité de disputer les Jeux Olympiques à domicile, dans une carrière et dans une vie. Ce moment, on ne devait pas le laisser passer. On était capable d'y arriver même si jusque là on avait raté beaucoup de choses. On a perdu des matches, on a été en dessous des attentes mais malgré tout, nous étions au rendez-vous des quarts. Je leur ai

dit que tout ce que nous avons traversé ensemble depuis un mois devait nous aider à passer cet obstacle. Le chemin était là. **Ce succès est-il l'un de vos plus beaux coups tactiques à la tête de l'équipe de France ?** Je suis toujours gêné par cela car avant la tactique, c'est notre cœur et notre état d'esprit qui sont les premiers responsables de cette victoire. On avait évidemment préparé des choses. Mais on avait aussi préparé des choses vendredi (face à l'Allemagne) et on a vu le résultat (il rit, défaite 71-85) ! Le problème, c'est l'engagement

avec lequel on réalise les choses. C'est aussi pour cela qu'on a de l'espoir pour la demi-finale de jeudi face à l'Allemagne. Je pourrais comparer ce succès à celui obtenu en quarts du Mondial 2014, face à l'Espagne (65-52). **«Honnêtement, je ne vais pas la ramener»** Vous aviez annoncé des choix forts. Evan Fournier et Rudy Gobert sur le banc, Isaïa Cordinier dans le cinq... (Il coupe) Honnêtement, je ne vais pas la ramener. Je n'avais pas prévu qu'Isaïa allait faire 4/4 à

3 points. On l'a mis dans le cinq pour élever notre niveau défensif. Cela me semblait très important. Mettre Guerschon (Yabusele) à la place de Rudy, c'était déjà décidé avant qu'il ne se fasse mal au doigt (voir page 3). L'idée était que Victor entame le match au pivot, surtout que le Canada a laissé (Dillon) Brooks sur lui. Cela offrait plus d'espace à Guerschon.

**La polémique avec Evan Fournier est-elle oubliée ?**

Evan a été décisif et, surtout, il s'est mis au diapason sur l'aspect défensif. Pour moi, c'est cela qui est important. Il y avait une telle envie, une telle niaque... Quant à ce qu'il avait déclaré, je ne l'ai pas lu. On me l'a rapporté. Quand on m'a posé la question au Club France, j'ai dit que c'était inapproprié et inacceptable. Je ne lis ni les journaux ni les réseaux sociaux. Mais j'ai quand même quelques amis qui me disent que je me fais régulièrement découper dans les médias. Par contre, je ne sais pas comment (il rit) ! »



Alexis Réau/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe

L'explosion d'Isaïa Cordinier après un dunk devant Dillon Brooks, le numéro 24 canadien, hier à Bercy.

## TOPS ↗

**Fournier** 7/10  
Relégué sur le banc après une passe d'armes avec son sélectionneur, il a accepté son sort avec classe, et élevé le niveau quand il est entré sur le parquet, avec des efforts défensifs notables et peu voire pas de tirs forcés. De retour à la cinquième faute de Ntilikina, il a retrouvé son mojo, ses paniers atteignant enfin la cible. Il a inscrit 10 de ses 15 points (et 3 passes décisives) dans les quatre dernières minutes, dont un flotteur et un tir à 3 points monumental, un mètre à peine devant la ligne médiane, faisant entrer Bercy en transe (76-66 à 55 secondes de la fin).

**Gilgeous-Alexander** 7/10  
Après un début en observation (2 points dans le premier quart), il a appuyé sur l'accélérateur. Remarquablement défendu par Batum, le deuxième au vote du MVP NBA a réussi un joli numéro de soliste, avec une nuée de paniers, même quand arrivaient les aides défensives. 11 points de suite

– sur 27 au total – dans le deuxième quart pour ne pas couler (27-37, 18%). Ses exploits ont permis aux siens de revenir souffler sur les nuques françaises (62-68, 37%). Mais le travail de sape des arrières, notamment Cordinier, a fini par perturber le meneur du Thunder, qui, exténué (37 minutes de jeu), ratait trois lancers francs et shootait à 1/5 dans le money-time.

## FLOP ↘

**Brooks** 2/10  
L'arme anti-Wemby s'est transformée en colis piégé pour le Canada, qui n'a jamais réussi à faire exploser son bâton de dynamite dans le camp des Bleus. Agressif au possible sur Wembanyama, et tous les autres joueurs sur lesquels il a défendu, Brooks a erré toute la partie sans trouver le bon ton. Au point de cumuler les fautes bêtes (4), et de forcer le jeu en attaque (1 sur 9 au tir, 2 points). Ce rôle de chien enragé a profité à ses adversaires, donnant parfois l'impression d'un match joué à 6 contre 4.

Y.O., S.Sa. et A.P.

**1** C'est la première fois de son histoire que les Bleus se qualifient pour les demi-finales d'un tournoi olympique lors de deux éditions d'affilée. Par ailleurs, c'est la première fois depuis 1992 que trois équipes européennes seront dans le dernier carré chez les hommes aux JO (France, Allemagne, Serbie).



**PARIONS SPORT**  
POINT DE VENTE

**CET ÉTÉ**  
**PARIEZ SUR**  
**D'AUTRES**  
**SPORTS**

ATHLÉTISME, ESCALADE,  
GOLF, WATER-POLO...

**À RETROUVER SUR L'APPLI**

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION... RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)





# Face au vide

Le quart des Bleues contre l'Allemagne se veut être une bascule dans le projet de Jean-Aimé Toupane. Une sortie prématurée raviverait le débat d'un changement de direction.

AMAURY PERDRIAU

Les Bleues s'étaient passé le mot, accordant tous leurs violons à leur incursion dans la capitale. Sereines, paradoxalement rassurées après avoir quitté Lille sur une défaite face à l'Australie, en conclusion de la phase de groupes (72-79). « C'est un bon avertissement, nécessaire, mais nous ne sommes pas inquiètes », entonnaient-elles, l'une après l'autre, lundi au Club France. « L'Australie jouait sa survie dans le tournoi, pas nous, rappelait leur sélectionneur Jean-Aimé Toupane (65 ans). Est-ce que ça a pu influencer ? Les Australiennes ont mis toute leur énergie dans la bataille. »

Ce soir, contre l'Allemagne (18 heures), l'équipe de France serait bien avisée de s'inspirer de ces « Opals » transfigurées. Elle doit déverser jusqu'à la dernière goutte de sueur sur le parquet de l'Arena Bercy. Les enjeux – incarnés par l'objectif médaille brandi par la Fédération – sont colossaux. Même si les bronzées de Tokyo (2021) n'en mesurent pas vraiment la pleine portée.

« Il faut faire abstraction de ce genre de choses, je me dis que ce ne serait pas la fin du monde si on devait perdre, minimise la meneuse Romane Bernies. On ne joue pas notre vie. Bien sûr que nous rêvons de gagner, de jouer une médaille. C'est notre objectif.

Mais si on perd, la terre ne va pas s'écrouler. » En revanche, le monde des Bleues s'en trouverait chamboulé. « On n'en est pas à envisager ou anticiper l'échec, balaie Marine Johannès, qui dispute sa première compétition de l'ère Toupane, après avoir manqué le Mondial 2022 pour ensuite être écartée du groupe avant l'Euro 2023. J'ai l'impression qu'on a plus ressenti ce genre de problématique chez les garçons. » Qui hier, ont brillamment montré la voie à suivre afin de se rapprocher d'une breloque (victoire 82-73 contre le Canada en quarts). « On suit notre chemin. On n'a pas à se mettre de pression supplémentaire », ajoute la future joueuse de

**Le sélectionneur des Bleues, Jean-Aimé Toupane, sur le banc durant le match contre le Nigéria (75-54)**

Mersin (Turquie). Son entraîneur, décrié depuis sa prise de poste après les Jeux de Tokyo (« ça ne m'a jamais touché », confie-t-il), notamment parce qu'il était totalement étranger au basket féminin, joue peut-être le plus gros sur ce quart de finale. « Le début d'une nouvelle compétition », jure-t-il, tandis que ses ouailles parlent « du match le plus important, celui qui peut faire basculer vers les matches à médailles ».

## La situation de Meziane pourrait être scrutée

Après cet improbable « bronze qui est un peu notre or » lâché par le sélectionneur en sortie d'Euro slovène, ce qui permit au technicien de reporter le sujet de son maintien à la tête du navire aux calendes parisiennes, l'affrontement face à la Mannschaft doit constituer l'épreuve ultime de sa méthode. Celle fondée sur un engagement physique permanent au cœur d'une défense de fer, tout en s'affranchissant des talents individuels. Une philosophie qui, dans la difficulté contre l'Aus-

tralie, avait fini par glisser trop facilement vers un basket polarisé par le duo Gabby Williams-Johannès. Un mandat uniquement paré de bronze européen – le plus mauvais résultat des Bleues dans la compétition depuis 2011 – serait-il forcément synonyme de changement de sélectionneur ? Toupane répondait mi-juin être « toujours passionné » et donc prêt à poursuivre sa carrière de coach.

Ces dernières semaines, la Fédération française ne semblait plus avoir fait d'une éventuelle contre-performance aux JO de Paris un nécessaire couperet. Notamment parce qu'elle manque de candidats évidents à la potentielle succession. La situation de Rachid Meziane, sélectionneur français de la Belgique (également qualifiée pour les quarts), championne d'Europe qui avait privé la France d'un sacre européen, pourrait être scrutée. Loin de ces considérations, une certitude demeure : le passage en demies annihilerait bon nombre de doutes. Avoués ou inavoués. **FE**





Nicolas Luttiau/L'Équipe

Nicolas Luttiau/L'Équipe

# À Paris, tout n'est pas permis

Arrivées à Paris lundi midi, les Bleues ont passé un long moment au Club France avant de rallier le village olympique. Entre la tranquillité de Lille et l'effervescence de Paris, le staff veille à protéger ses joueuses.

Arrivées toutes vêtues de leur tenue officielle des Jeux Olympiques, dans ce blanc aux liserés bleus et rouges, Marine Johannès et ses coéquipières n'ont même pas eu le temps de poser leurs bagages au village olympique lundi midi : les multiples obligations médiatiques et temps de rencontres organisés au Club France – auxquels s'étaient pliés aussi les Bleus –, Porte de la Villette, ont occupé les filles une petite partie de l'après-midi.

Le transfert depuis Lille, où la délégation française était confortablement installée, dans un cocon déserté par les Américains et Américaines ou encore les Français, vient de plonger l'équipe dans le bruit et la fureur de la capitale. En décidant collectivement, l'année dernière, d'investir le village olympique de Saint-Denis plutôt que d'imiter leurs com-

parses masculins, isolés à l'Insep, les protégées de Jean-Aimé Toupaine savaient bien dans quel tourbillon elles allaient s'embarquer. « *Les Jeux sans le village, ce ne sont pas les Jeux*, soufflait la capitaine Sarah Michel, trois JO au compteur (Rio, Tokyo et Paris), au moment de lancer la préparation début juin. *Cinq joueuses ne les ont jamais connus, et ce lieu de rencontres avec tous les athlètes fait partie de la magie de l'événement.* » Et d'ajouter, au sujet du choix des garçons : « *Leur notoriété est tellement plus grande que la nôtre que je peux comprendre leur besoin d'être tranquilles. Ils ont à répondre à bien plus de sollicitations que nous.* »

## Les perturbations des à-côtés bien filtrées

Les familles des joueuses les ont suivies jusqu'à Paris. Un vrai soutien moral, à l'image de Gabby Williams, galvanisée par le fait de pouvoir se produire « *pour la première fois devant (sa) famille américaine, et (sa) famille parisienne.* » Si tous les ingrédients sont réunis pour que la première fête à Bercy, ce soir (18 heures), soit du plus bel effet, c'est aussi parce que le staff n'a cessé de traquer « les dérailleurs », comme les appelle Toupaine. Ces à-côtés susceptibles de perturber la concentration d'une équipe qui sort de surcroît d'une défaite contre l'Australie (72-79) et n'a qu'un peu plus de vingt-quatre heures désormais pour retrouver l'assise qui doit lui permettre de viser les demi-finales. « *On parle depuis le début de la préparation de ces choses susceptibles de nous dévier de notre chemin, ajoute le sélectionneur. On a anticipé, avec le staff et les joueuses. Tout a été mis en place afin d'aborder le quart de finale avec lucidité.* » Ne reste plus qu'à en récolter les fruits. **A.P.**

**Marine Johannès face à la défense australienne, dimanche (72-79)**

# Peterson taille patronne

La meneuse de poche américaine, naturalisée avant les Jeux, est venue compléter une équipe allemande qui a les arguments pour déboussoler les Bleues.

En zone mixte, à Lille, la petite silhouette d'Alexis Peterson (29 ans) dépassait à peine les hautes barrières faisant office de séparation avec la presse. Du haut de ses 165 centimètres, la native de Columbus (Ohio) toisait systématiquement ceux qui osaient, au détour d'une question, enquêter sur la naturalisation expresse qui lui a permis de rejoindre l'Allemagne cet été, elle qui n'y a jamais joué et qui n'a aucune attache avec ce pays.

« *Ça fait un an que l'Allemagne m'a contactée, et j'ai obtenu mon passeport fin mai. J'ai beaucoup aimé leur discours, leur projet* », lâcha toutefois celle qui cette saison évoluait dans les rangs de Basket Landes, après deux années à Angers où elle signa notamment une sortie à 50 d'évaluation – record absolu en Ligue féminine – en avril 2023.

**“Je participe aux Jeux Olympiques, la plus belle scène sur laquelle si peu d'athlètes peuvent monter”**

ALEXIS PETERSON

« *C'est un vrai dragster, complète la manager générale de l'équipe de France Céline Dumerc, également directrice sportive de Basket Landes. Les Allemandes manquaient d'une joueuse capable de se faufiler et de créer pour elle-même. Elle vient juste d'être intégrée et les joueuses évoluant aux États-Unis (les sœurs Satou et Nyara Sabally) sont arrivées tard donc elles vont peut-être manquer*

*de liant dans les moments importants.* » Protagoniste du surprenant succès des siennes face à la Belgique d'entrée de JO (83-69, le 29 juillet), avec 15 points inscrits, Peterson a été bien moins en vue contre le Japon (75-64, le 1er août) car maladroite (11 points, à 2 sur 13 au tir).

Mais à l'écouter, sa présence à Lille puis à Paris vient surtout combler un vide, que la perspective d'une médaille – pour la première participation de l'Allemagne aux JO – pourrait bien remplir. « *Ça a été une sacrée expérience pour moi, s'illuminait la naturalisée. Je participe aux Jeux Olympiques, la plus belle scène sur laquelle si peu d'athlètes peuvent monter. Je vis pour jouer au plus haut niveau, et c'est la voie qui s'est présentée à moi.* »

Une foi dans le cheminement plutôt que l'aboutissement qui lui permet de s'affranchir des jugements de ses compatriotes américaines. Qu'elle confie ne pas trop subir, même après avoir affronté les États-Unis dimanche (68-87), « *équipe au sein de laquelle je n'aurais jamais eu (ma) place* », ajoute-t-elle. Sa présence chez les Allemandes rend en revanche le quart de finale à disputer pour les Bleues bien plus piégeux. « *Avec elle et les deux sœurs Sabally, elles ont un cinq de départ très costaud, estampillé EuroLigue et WNBA, prévient Dumerc. Sur la longueur du banc, on semble meilleures. Mais on sait que pour jouer ce quart, il va falloir toutes élever notre niveau de jeu.* » **A.P.**

**Alexis Peterson monte au panier lors de la victoire des Allemandes contre les Belges (83-69) le 29 juillet.**

## PROGRAMME

FEMMES

quarts de finale

AUJOURD'HUI

Serbie - Australie.....	11 h
Espagne - Belgique.....	14 h 30
Allemagne - France.....	18 h
Nigéria - États-Unis.....	21 h 30



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Allemagne	18 h	France
À Paris, Arena Bercy (en direct sur France 3 et Eurosport) Arbitres : Bonner (USA), Peralta (EQU), Burns (USA).		
13 L. Fiebich (1,92 m, 24 ans)	13 J. Salaün (1,88 m ; 22 ans)	11 V. Ayayi (1,84 m ; 29 ans)
15 L. Geiselsoder (1,90 m, 24 ans)	1 A. Peterson (1,65 m, 29 ans)	4 M. Fauthoux (1,76 m, 23 ans)
8 N. Sabally (1,87 m, 24 ans)	0 S. Sabally (1,90 m, 26 ans)	22 Badiane (1,90 m ; 29 ans)
	15 G. Williams (1,80 m ; 27 ans)	
<b>Remplaçantes :</b> 3 A. Wilke (1,75 m, 27 ans) 11 M. Guelich (1,95 m, 30 ans, cap.) 16 A. Hartmann (1,85 m, 28 ans) 20 F. Buhner (1,86 m, 20 ans) 22 E. Bessoir (1,92 m, 22 ans) 24 L. Sontag (1,91 m, 20 ans) 46 R. Bar (1,87 m, 37 ans) <b>Sélectionneuse :</b> L. Thomaidis (CAN).		
<b>Remplaçantes :</b> 6 A. Chery (1,90 m, 25 ans) 10 S. Michel Boury (1,80 m, 35 ans cap.) 12 I. Rupert (1,94 m, 23 ans) 14 D. Malonga (1,98 m, 18 ans) 23 M. Johannès (1,77 m, 29 ans) 42 L. Lacan (1,81 m, 20 ans) 47 R. Bernies (1,70 m, 31 ans). <b>Sélectionneur :</b> J.-A. Toupaine.		





PARIS 2024

athlétisme

3 000 m steeple

finale

# Finot finit choco

En temporisant lors du 2<sup>e</sup> kilomètre, la Française a laissé partir le peloton des Africaines trop loin pour espérer monter sur le podium. Mais sa 4<sup>e</sup> place, à 33 ans, avec un énorme record d'Europe (8'58''67), demeure un exploit.

NICOLAS HERBELOT

Alice Finot a joué avec le public sur la ligne de départ, quand le Stade de France s'est mis à scander son prénom et qu'elle s'est affichée plein écran géant au-dessus des virages. Elle s'est presque esclafée, c'en était presque abusé, et les filles autour d'elle la regardaient en souriant. Alice a fait un cœur avec ses mains puis, au

coup de feu du starter, elle avait retrouvé son sérieux et son regard bleu acier.

Finot (33 ans) a alors déclenché le chrono de sa montre et s'est lancée dans la furieuse bataille que s'appropriait à lui livrer les Africaines. C'était assez prévisible et on n'a pas été déçu. Les quatre Kenyans, deux courant sous leurs couleurs (Chepkoech et Cherotich) et deux sous celle du

Bahreïn (Yavi) et du Kazakhstan (Jeruto), les deux Éthiopiennes (Almayew et Muleta) et l'Ougandaise (Chemutai) sont parties pleine balle.

Passage au premier kilo en 2'55"1 sous l'impulsion de la recordwoman du monde Beatrice Chepkoech. À ce moment-là, Finot pointait en 8<sup>e</sup> position en 2'57"8. Un petit coup d'œil à son poignet : « C'était plus vite que je ne

le pensais, j'espérais 3'1" ou 3'2" », concèdera-t-elle. En bonne ingénieure industrielle qu'elle a été, chez Stellantis, avant de lancer sa carrière, Finot connaît ses allures sur le bout des ongles. Alors elle a ralenti et le peloton a fui.

L'affaire était limpide. Et plutôt caricaturale : toutes les Européennes et Américaines derrière, les sept Africaines devant. Au 2000 m, en 6'4"3 pour Finot (3'6" au kilo), la Française était en chasse à quatre secondes de sa devancière et à sept de la tête. Un gouffre. Pourquoi avait-elle donné pareil coup de frein ? « En général, c'est comme ça », débutait-elle. Oui, mais encore ? « Je sais qu'elles pètent après », souriait-elle d'un air

entendu. Certes, c'est leur tactique, libre et kamikaze, mais certaines en rattrapent toujours. Restait à savoir combien.

C'est à ce moment-là que Finot a « débranché le cerveau » et que les décibels du public sont montés pour escorter son improbable chevauchée. On est désormais habitué aux remontées de Finot. L'an dernier, à la cloche des Mondiaux à Budapest, elle pointait presque en queue de peloton et son dernier tour de dératée (en 64") lui avait permis de décrocher une 5<sup>e</sup> place, qui se transformera en 4<sup>e</sup> après la disqualification pour dopage de l'Éthiopienne Wondemagegn. Donc le public parisien poussait fort derrière le

## PODIUM

1. Yavi (BRN)
2. Chemutai (UG)
3. Cherotich (KEN)



Bernard Papon/L'Équipe

Alice Finot s'est emparée hier soir du record d'Europe de la distance, qui tenait depuis 2008, en 8'58''67.

## «J'ai demandé mon compagnon en mariage»

Alice Finot a profité de sa 4<sup>e</sup> place aux JO et de son record d'Europe pour mettre un genou à terre pendant son tour d'honneur et demander à son compagnon espagnol de l'épouser.

«Êtes-vous pleinement satisfaite ?

J'ai fait la course rêvée. Une course à mon image. J'avais écrit sur ma main «joue ta propre partition» pour ne pas m'égarer, pas vibrer trop fort avec le public et pas me faire happer par les filles de devant. J'ai décroché le chrono sur une finale olympique. À partir du 2000 m, j'ai débranché le cerveau, j'ai lâché les chevaux et je me suis dit : OK, tu te reconnectes avec le public, laisse-les t'emmener. Les filles, elles étaient loin. Il n'y a encore pas longtemps, je me serais dit : elles sont trop loin, donne ce que tu peux dans le dernier tour... Mais j'apprends à me connaître. C'est à 800 m qu'il

faut donner le kick. Mais ça commençait à devenir dur, les deux dernières barrières ne sont pas bien passées. Sinon, il y avait peut-être 2 secondes à gagner. Ça veut dire que ma carrière ne s'arrête pas à Paris 2024. Il y a encore des choses à aller chercher devant, aller courir avec les filles des Hauts-Plateaux.

**Que signifie ce record pour vous ?**

Le record d'Europe, ça veut dire vraiment beaucoup. Ça veut dire que j'ai toujours su que je pouvais rêver grand, que je pouvais faire des choses vraiment atypiques dans ma discipline. J'ai encore envie de plus. Aujourd'hui, je suis une athlète accomplie, le jour où j'ai ma famille, mes proches, mes

amis, la France entière qui a vibré sur les mêmes ondes que moi. Je ne crois pas que je le revivrai, je l'ai vécu à 200 %. Que demander de mieux ? La place est un bonus. **On vous a vu un genou à terre...** C'est parce que j'ai demandé mon compagnon en mariage. Je m'étais dit que si je courais sous les 9 minutes, mon chiffre porte-bonheur, ça fait neuf ans qu'on est ensemble... Je n'aime pas faire les choses comme tout le monde. Il ne l'a pas encore fait, je me suis dit que c'était peut-être à moi de le faire. Je lui ai offert un pin's avec lequel j'ai couru où il y avait marqué : L'amour est à Paris. Je voulais qu'il me donne cette force pour courir sous les 9 minutes. » **N.H.**



Frank Faugère/L'Équipe



**PARIS 2024** athlétisme 3 000 m steeple  
finale

► chignon de la blonde. Au 800 m, Finot envoyait du lourd quand certaines commençaient à serrer les dents devant. Dans le dernier tour, elle reprenait les filles agonisantes.

**Des promesses pour le futur**

À chaque reprise d'appui après l'obstacle, Finot laissait parler sa puissance supérieure pour reprendre des mètres gratuits. Et grattait des places. Jusqu'à la dernière rivière, où elle doublait Chepkoech, qui avait failli se noyer, puis encore l'Éthiopienne Almayew dans la dernière ligne droite. Pour venir mourir, au terme d'un dernier tour en 66''2,

au pied du podium. Sur un 3050 m steeple, Finot serait au moins en-bronze aujourd'hui. Mais la distance n'existe pas. Et elle finit chocolat. Mais pas chocolat amer pour un sou.

Car si la stratégie de Finot fut fatale à sa quête de médaille, elle lui a permis d'entrer dans la cour des grandes, chronométriquement. En 8'58''67, elle a chipé le record d'Europe à la Russe Gulnara Samitova, créditée de 8'58''81 quand elle avait remporté l'or aux Jeux de Pékin en 2008. Preuve que la discipline a progressé, la championne du monde Winfred Yavi s'est imposée à Paris en 8'52''76, nouveau record olympique. Les nouvelles générations

de chaussures ont de toute façon rendu caduques les comparaisons. « *Le 2000m, c'est exactement ce qui me manque, disait Finot, il va falloir faire d'autres courses où je passe sous les 6', ça va faire mal, il faudra voir jusqu'où ça tient, ce sera des courses d'essai. Il reste des choses à faire c'est ça qui est sympa.* »

Car l'atypique coureuse expatriée à Vigo, auprès de son compagnon espagnol Bruno, ne compte pas s'arrêter là. Femme de tête, elle a mis un genou à terre hier, pendant son tour d'honneur, pour demander la main de son conjoint (*voir par ailleurs*). La prochaine fois, c'est la médaille qu'elle viendra réclamer. **E**

**Longtemps dans un deuxième peloton, Alice Finot (à gauche) a arraché une 4<sup>e</sup> place en finale du 3 000 m steeple hier soir.**



**400 m haies**



Louise Maraval s'est qualifiée hier pour sa première finale olympique.

# Dans Le grand huit

Portée hier soir par le public du Stade de France tout en étant capable de tenir son plan de course et son alignement jusqu'à l'arrivée, **Louise Maraval** s'est qualifiée pour la finale du 400 m haies, demain.

**ANNABELLE ROLNIN**  
(avec R.Do.)

On ne dirait pas comme ça, mais Louise Maraval en est à sa quatrième course en cinq jours. Malgré les séries et la finale du relais 4x400 m mixte, où les Bleus, initialement 5<sup>es</sup>, ont été disqualifiés, et les séries du 400 m haies, mardi matin, la Vendéenne de 23 ans n'a montré aucun signe de faiblesse pour devenir la première Française en finale du « 4 H ». Et dans une ère dominée par deux monstres qui élèvent le niveau global de la discipline, ce n'est pas rien. La recordwoman du monde américaine Sydney McLaughlin-Levrone (52''13) et la championne du monde en titre néerlandaise Femke Bol (52''57), puisque c'est d'elles qu'il s'agit, ont d'ailleurs bouclé leur jogging sous les 53 secondes.

Maraval, elle, remerciait le staff médical pour les moyens de récupération mis à sa disposition, « *un défi* » qu'elle était « *fière d'avoir relevé* ». La hurdleuse n'a pas froid aux yeux, et elle l'a encore montré dans cette superbe dernière ligne droite où, sans jamais piétiner, elle a repris la Sud-Africaine Rogail Joseph pour terminer deuxième derrière « SML », en 53''83, le deuxième chrono de sa jeune carrière. « *Je savais que la Jamaïcaine et la Sud-Africaine allaient partir vite, expliquait-elle. Je voulais tenir le plus longtemps possible, en sachant que la bagarre à la fin, c'est ce que j'aime le plus. La li-*

*gne droite, c'était fou. Je sentais que j'étais à la bagarre, mais que je pouvais passer la fille devant moi.* »

**Un départ plus rapide pour titiller les meilleures**

Depuis sa médaille d'argent aux Championnats d'Europe en juin, où elle avait déjà battu son record avec 54''23, l'athlète coachée à Nantes par Samuel Auneau a revu son plan de course. « *On s'est rendu compte qu'à Rome, je fais un très bon chrono en finale sans partir très vite, donc on s'est dit que l'objectif était de partir plus vite.* » Quasiment une demi-seconde de mieux à la cinquième haie (23''52 contre 23''98) hier soir.

Les Championnats de France élite, fin juin à Angers, avaient été une excellente préparation puisque Shana Grebo (éliminée hier avec 54''84, 13<sup>e</sup> temps) était partie sur des bases « McLaughlinesques ». Au final, c'est bien Maraval qui avait remporté l'empoignade en portant son record à 53''71. Ce dernier sera le plus faible des finalistes, demain, mais il ne devrait pas passer la soirée.

Pour sa première saison pleine sur la distance, l'ex-heptathlétienne franchit des caps à chaque course importante. « *Il va y avoir la finale la plus rapide de l'histoire, prévoyait-elle. Il y a encore moyen de faire mieux, à condition de bien récupérer. Je vais essayer de titiller les meilleures. À un moment, j'aurai probablement des limites, on verra si c'est jeudi ou plus tard.* »

Franck Faugère/L'Équipe





PARIS 2024

athlétisme

1 500 m

finale

# Il leur a fait mal, Hocker

L'Américain a créé une énorme surprise en devenant, hier, champion olympique dans une course une nouvelle fois emmenée par le favori, Jakob Ingebrigtsen, lièvre de luxe, finalement 4<sup>e</sup>.

ROMAIN DONNEUX

En voilà encore un qu'on n'avait pas vu venir. Depuis l'arrivée de Jakob Ingebrigtsen, glouton qui veut tout posséder, des titres aux records, le demi-fond devait être verrouillé à double tour, comme il l'était sous les pointes de Hicham El Guerrouj. C'est d'ailleurs après le Marocain, auteur du doublé 1 500 m - 5 000 m à Athènes (2004), que le Norvégien court depuis plusieurs saisons, et plus particulièrement après son record du monde (3'26''00, qui date de 1998), marque la plus difficile à effacer pour le cadet de la fratrie la plus connue de Norvège (Henrik et Filip, également spécialistes du demi-fond), qui vise, en toute simplicité, dix records du monde, du 1 500 m au marathon. Le problème pour Ingebrigtsen, élevé au seuil et aux intensités contrôlées par papa, c'est qu'il lui manque toujours ce petit boost, même si ça paraît aberrant d'écrire cela d'un athlète courant 1 500 m en 3'26''73 (le 12 juillet dernier). Mais la faille existe et un nouvel athlète s'est jeté dedans.

Hier soir, dans un Stade de France toujours prêt à vrombir pour le moindre maillot, pourvu qu'il soit bleu, Ingebrigtsen a connu un nouveau remake de « Qui m'aime me suive ». Pour ce troisième opus, le champion olympique à Tokyo, entré en dernier sur la piste avec le doigt de la main droite vers le ciel, pensait enfin pouvoir tenir ses acteurs. L'affiche avait de la gueule d'ailleurs, puisqu'en premier second rôle, on devait retrouver Josh Kerr, le Britannique qui avait surgi dans la dernière ligne droite de Budapest l'année dernière pour lui chiper un titre mondial. Kerr n'avait d'ailleurs rien inventé puisque Jake Wightman, son compatriote, avait fait pareil à Eugene en 2022.

Mais cette fois, Ingebrigtsen, fraîchement papa, avait laissé ses



Alain Mounic/L'Équipe

envies de record du monde du 3 000 m, prévu à Paris début juillet, pour tout mettre sur le 1 500 m. Il était sûr de lui et les chatouillis avec Kerr, par médias interposés, lui avaient au moins arraché un rictus. Il avait un compte à régler et une seule cible identifiée. Kerr et ses lunettes fumées n'attendaient que ça pour un film de cow-boys dans lequel on savait très bien qui allait tirer le premier.

Pourtant coiffé de cheveux longs façon Steve Prefontaine,

Cole Hocker, lui, était entré sur la pointe des pointes dans l'arène. Au pays des blockbusters, celui qui compose de la musique quand il ne court pas, n'est pas un inconnu, ayant réalisé le back-to-back aux sélections américaines (victoire en 2021 et 2024) pour venir tenter sa chance à Paris. Mais son chrono de 3'30''59 (en 2024) ne devait lui faire espérer qu'un rôle de figurant, malgré ses 23 ans, une médaille d'argent aux Mondiaux en salle sur 1 500 m cet hiver et un finish connu de tous.

**Dans la dernière ligne droite, l'Américain Cole Hocker (à droite) prend le meilleur sur le champion du monde britannique du 1 500m, Josh Kerr, et sur son compatriote, Yared Nuguse. Le favori Jakob Ingebrigtsen ne finira que 4<sup>e</sup>.**

Et comme attendu, c'est bien le recordman d'Europe de la distance qui prenait les commandes au bout de 100 m. Bien qu'acteur incroyable, Ingebrigtsen est plus limité quand il s'agit de réfléchir au scénario. Il faut dire que c'est peut-être les moyens qui lui sont offerts qui le bloquent dans la créativité. Quand on a un gros moteur et une résistance à haute intensité, autant effectivement appuyer sur le champignon dès le début, en espérant essorer tout le monde.

## Dans un trou de souris

Tous les figurants prenaient alors place, Timothy Cheruiyot (champion du monde 2019) et Kerr se plaçant en premier de cordée. Un moment, on crut que l'élastique allait casser à 700 m du but mais ce n'était qu'un mirage. À l'emballage, il y avait encore trop de monde sur le porte-bagage norvégien. Kerr imaginait avoir fait le plus dur en déboîtant à l'extérieur. Mais c'est Hocker, passé dans un trou de souris à l'intérieur, qui s'emparait du premier rôle, sans passer de casting. « Gagner l'or était mon objectif toute l'année, lâchait l'Américain qui vit à Blacksburg (Virginie), après avoir été formé à Eugene. Je l'ai écrit et

*je me le répétais, même si je n'y croyais pas. »* Ingebrigtsen, finalement 4<sup>e</sup> après avoir été devancé par Kerr et Yared Nuguse, n'en revenait pas non plus, bloqué dans un jour sans fin. « Les autres ont fait une belle course, lâchait-il. Mon style de course, c'est un risque que j'accepte. »

Poussé sur le devant de la scène alors que personne ne connaissait encore son visage aussi long que ses traits, Hocker, lui, pouvait savourer le coup parfait qu'il venait de jouer même si dans ce monde-là, les nouveaux venus sont toujours dévisagés, du moins un temps. « C'est un sentiment incroyable, avouait-il. J'avais juste l'impression d'être porté par le stade et par Dieu. » Et sûrement aussi par ses mélodies qui trottent tout le temps dans sa tête. « Je trouve un concept pour une chanson, je travaille dessus jusqu'à ce qu'elle soit parfaite, expliquait-il récemment à *IndyStar*, média d'Indianapolis, d'où il est originaire. C'est un processus similaire à la course à pied. » Sur les plateformes, son premier titre sous son nom d'artiste Dawage (son deuxième prénom est Davage) sonne déjà bien. La partition d'hier soir est déjà un tube. **TE**



Alain Mounic/L'Équipe

Sergeï Bubka a remis la médaille d'or à Armand Duplantis hier.

## PERCHE

### Duplantis : « Je me moque du futur »

La voix totalement éraillée, comme s'il avait donné un concert la veille au Stade de France, Armand Duplantis gardait hier, dans une conférence pour son sponsor, le souvenir du « public le plus dingue qu'il ait connu » qui l'avait accompagné jusqu'à 6,25 m, nouveau record du monde et deuxième titre olympique lundi, « le truc le plus fou que vous pouvez faire en tant que perchiste ».

C'était bien assez pour ne pas se projeter illico vers la suite et des hauteurs inconnues, 6,30 m, 6,40 m ? « Je n'en sais rien et je m'en moque un peu. Je suis très concentré sur le moment présent. C'était mon

*but à moi, ici, de battre le record du monde. Je veux donc en profiter autant que possible, le vivre, et dans un sens, je me moque du futur. Il me semble que la perche n'a jamais été à un pareil niveau. Il y avait plusieurs gars qui ont passé 5,90 m en finale sans pouvoir accéder au podium (un seul en réalité, Ernest Obiena). Or ce n'est pas rien. J'ai quand même dû passer 6 m pour gagner. Je n'ai pas encore vraiment revu mon saut, donc je ne suis pas capable de dire s'il était très bon. Enfin, il avait l'air pas mal quand même. Il y a toujours des choses que l'on peut faire mieux mais, au regard de l'athlète que je suis aujourd'hui, de mes capacités, il était bon, enfin je pense (rires). »*

N. H.



longueur



PARIS 2024

athlétisme

200 m

# Tentoglou, comme d'habitude

Le Grec a conservé hier son or olympique de la longueur, pour s'adjuger son onzième titre majeur en grands Championnats.

MARC VENTOUILLAC  
(avec S. K.)

Des sauteurs en longueur, Miltiadis Tentoglou est le seul à ne pas avoir adressé un sourire au public au moment d'entrer dans le stade. Un visage fermé (à peine moins que celui de Sydney McLaughlin-Levrone avant sa demi-finale du 400 m haies) qui semble être sa marque de fabrique. « J'essayais de rester concentré », se justifia-t-il après coup. Et même une fois la victoire acquise et son titre conservé, il ne lâcha rien de plus qu'un timide sourire et un bras levé avant d'aller saluer son coach, le Bulgare Georgi Pomashki, et tous ses proches. Même là, il n'explosa pas de joie. « Je ne suis pas du genre expansif », confessa-t-il après son succès.

**Un perf « honnête, ni trop mauvaise, ni trop bonne »**

Un garçon simple, un peu à l'image de son concours : un premier saut moyen pour lui (8,27 m, -0,5 m/s), et un deuxième pour prendre les devants (8,48 m, vent nul). Pas nécessairement pour assommer ses adversaires (le Jamaïcain Wayne Pinnock, 8,36 m, -0,2 m/s et le jeune Italien Mattia Furlani, 8,34 m, -1 m/s), mais suffisant pour gagner.

« Ma performance était honnête pour moi, ni trop mauvaise, ni trop bonne, commenta-t-il. J'aurais voulu aller un petit peu plus loin,

mais c'est une finale olympique et j'avais beaucoup de pression. J'ai bien géré mes sauts, qui étaient tous bons. Mais honnêtement, je ne pensais pas que 8,48 m seraient suffisants, parce que mes adversaires étaient costauds. J'aurais souhaité sauter 8,75 m (son record est à 8,65 m depuis juin), mais les conditions n'étaient pas bonnes pour cela avec un vent souvent défavorable ».

Sans faire de vague, Tentoglou s'est constitué un palmarès hors du commun. À 26 ans, il collectionne déjà 11 titres majeurs dont les plus beaux : champion d'Europe (2018, 2022, 2024) champion du monde (2023) et champion olympique pour la deuxième fois. Dans l'histoire de la discipline, seul le grand Carl Lewis était parvenu à un tel doublé olympique, s'imposant sans jamais connaître d'échec de 1984 à 1996.

« Ce qui m'impressionne chez Tentoglou, c'est qu'il est très fort psychologiquement, estime le recordman d'Europe (8,86 m en 1987), Robert Emmiyan. On l'a vu à Tokyo où il a renversé la situation à son dernier essai (médaillé d'or au bénéfice du meilleur deuxième essai face au Cubain Echevarria). Surtout, il est extrêmement régulier, en 8,40 m et 8,60 m. C'est ça qui fait sa force ».

Emmiyan a passé l'essentiel du concours à proximité de Pomashki, facilement identifiable par le bob beige qu'il portait sur la tête. Ce dernier est l'entraîneur de Tentoglou depuis maintenant

sept ans. Il avait pris la suite d'Evangelos Papanikos, qui l'avait découvert alors qu'il se consacrait au Parkour (franchissement acrobatique d'obstacles urbains ou naturels), dans sa ville de Grenoble, au nord de la Grèce. Le futur champion olympique lui avait tapé dans l'œil, « Evangelos m'a dit que j'avais de belles qualités pour réussir en longueur et que ça valait le coup que je vienne m'entraîner », rapporte Tentoglou. Je ne faisais pas vraiment de sport à l'époque et j'ai décidé d'essayer. Dès mon premier concours, ça a marché. J'avais 15 ans et j'ai réussi 6,38 m ». Lui qui, gamin, rêvait de disputer des Grands Prix moto, se retrouvait lancé vers sa nouvelle carrière.

## Attendu pour un record

Dans son pays, il est aujourd'hui un des sportifs les plus connus et les plus populaires. C'est lui qui avait été d'abord pressenti pour être le premier porteur de la flamme à Olympie, mais il avait dû décliner, étant alors en stage à l'étranger. Homme de Championnats, le sauteur grec se projetait dès hier sur Los Angeles. Mais chacun attend maintenant un grand saut de sa part. À commencer par Emmiyan. « S'il battait mon record, je serai le plus heureux des hommes », dit-il. Il a une régularité qui lui permet de pouvoir aller bien plus loin si les conditions sont bonnes. Il a de la réserve. » Reste à y parvenir. Ce sera peut-être plus dur que d'être champion olympique. **E**

Bonheur mêlé d'incrédulité pour Gabby Thomas à l'arrivée du 200 m, qui a bouclé le programme du Stade de France hier soir.

2

**Gabby Thomas a gagné la 2<sup>e</sup> médaille d'or des États-Unis sur le 200 m féminin lors des 8 dernières éditions des JO, après Allyson Felix en 2012.**

Les autres titres sont revenus à Marie-José Pérec (1996), Pauline Davis-Thompson (BAH, 2000), Veronica Campbell (JAM, 2004 et 2008) et Elaine Thompson (JAM, 2016 et 2021).



Alain Mounic/L'Équipe

## Haut, Gabby !

L'Américaine Gabby Thomas s'est imposée avec 25 centièmes d'avance sur Julien Alfred, confirmant sa domination sur le demi-tour de piste cette année.

STÉPHANE KOHLER

Lundi soir, dans les coursives du Stade de France, Gabby Thomas est passée avec un grand sourire en zone mixte, une fois sa demi-finale gagnée en 21''86. Elle ne s'arrêta pas face aux journalistes, préférant économiser chaque minute de son temps pour favoriser sa récupération. Son seul échec de la soirée ? Rater la cible en jetant sous nos yeux un bout de papier à côté d'une poubelle, pourtant à 5 cm de sa main. La longiligne Américaine s'occupa elle-même de la deuxième tentative, réussie cette fois, dans un geste éco-responsable de fort bon aloi.

Hier, peu avant 22 heures, elle a tout très bien fait du premier coup en finale du 200 m. Ultra-favorite sur le demi-tour de piste où elle détenait en arrivant à Paris la meilleure performance mondiale de l'année (21''78), l'ancienne étudiante à la prestigieuse université d'Harvard (neurobiologie et santé publique) a confirmé son statut sans trembler. De son ample, élégante et très photogénique foulée, la médaillée de bronze des JO de Tokyo sur la distance a réussi à sortir en tête du virage, puis la dernière ligne droite ne fut qu'une confirmation de sa facilité. Succès en 21''83 (-0,6 m/s), sans le moindre suspense puisque sa dauphine, la championne olympique du 100 m Julien Alfred (Sainte-Lucie), pointe à 25 centièmes.

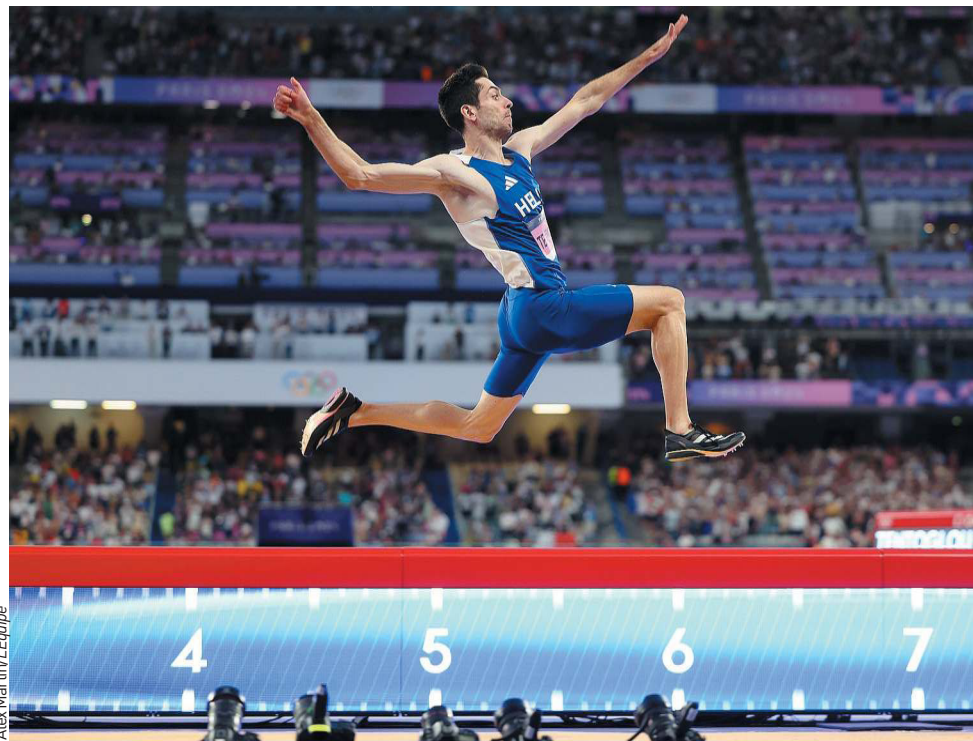
À 27 ans, la native d'Atlanta, qui est entraînée à Austin par Tonja Buford-Bailey, remporte son premier grand titre international. L'an passé, aux Mondiaux de Budapest, elle avait dû se contenter de la deuxième place sur 200 m derrière la Jamaïcaine Shericka Jackson, qui a déclaré forfait juste avant les séries de ce 200 m, dimanche. Et comme Alfred n'avait visiblement plus assez d'énergie après son succès sur 100 m, on

voyait mal qui pouvait inquiéter Thomas. « Je suis fatiguée, je viens de passer cinq très longues journées, confirmait Alfred. Mais je me sens bien, rendez-vous compte, pour mes premiers Jeux, je repars avec une médaille d'or et une médaille d'argent. »

**Thomas a réalisé son « rêve le plus fou »**

La nouvelle championne olympique, première diplômée d'Harvard à remporter l'or en athlétisme, semblait incrédule peu après avoir coupé la ligne, fondant en larmes avant de retrouver ses esprits pour entamer la classique tournée d'après-victoire sauce Team USA : drapeau américain, félicitations de ses proches, petit tour près de la cloche à faire sonner au bord de la piste, et interview en direct sur NBC. « Je suis sous le choc car m'imposer aux JO était l'un de mes rêves les plus fous, même si je mesure tout le travail abattu pour y arriver. Ce sont six ans d'efforts, à repousser mes limites. Mais j'avais une telle pression sur les épaules ces derniers temps, c'est presque irréel. Pourtant, en arrivant sur la piste, devant tous mes proches, je me suis sentie totalement en confiance. »

Fille d'une professeure d'université, Thomas a réussi de brillantes études, à Harvard puis à l'université du Texas à Austin, où elle suit un cursus en épidémiologie. Dix heures par semaine, quand son programme de compétition le lui permet, elle travaille dans une clinique d'Austin auprès de patients souffrant d'hypertension. Son avenir une fois les pointes raccrochées est donc déjà tracé, et il sera au moins aussi brillant. Mais en attendant, la quatrième performeuse de l'histoire sur 200 m (21''60 en 2023) a encore quelques belles pages à écrire en tant qu'athlète, pour quoi pas jusqu'aux JO de Los Angeles dans quatre ans.



Alex Martin/L'Équipe

## PODIUMS

### longueur hommes

1. M. Tentoglou (GRE)
2. W. Pinnock (JAM)
3. M. Furlani (ITA)

### 200 m femmes

1. G. Thomas (USA)
2. J. Alfred (SLU)
3. B. Brown (USA)

Le Grec Miltiadis Tentoglou a étendu un peu plus sa domination sur la longueur : le voilà double champion olympique, champion du monde et triple champion d'Europe.




**PARIS 2024**
**athlétisme**
**800 m** séries


Lionel Hahn/L'Équipe

# Prêt à double tour

Tout frais champion d'Europe du 800 m, **Gabriel Tual** débarque au Stade de France (11 h 55) avec le plein de confiance mais aussi de fortes attentes pour faire briller le clan bleu sur la scène olympique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**ROMAIN DONNEUX**

TALENCE (GIRONDE) – La fracture de la clavicule dans la neige de Tignes est bien loin en ce matin de juillet. Sous le soleil déjà bien brillant de Talence, Gabriel Tual débarque au stade de Thouars – son repère – à vélo, les bras le long du corps, laissant le guidon faire sa vie. Pas de pensées parasites d'une éventuelle possible chute.

Le champion d'Europe du 800 m est passé à autre chose et il est dans sa phase de super-héros depuis un petit moment maintenant. Tout en soulignant que la forme est toujours présente quelques jours après un enchaînement de folie – record de France venu de l'espace à Paris au stade Charléty le 7 juillet (1'41''61) et confirmation cinq jours plus tard à Monaco (1'42''10), troisième lors des deux meetings – il récupère la clé de la porte du stade dans une petite boîte à code façon Airbnb et s'y engouffre avec son vélo.

Habitué à voir les athlètes de son groupe lui piétiner le tartan, la piste talençaise reçoit, ce jour-là, la délégation belge en vue des JO. Tual était au courant et a dû tout de même demander à être accepté chez lui. Pas de problème pour la bande des frères Borlée, en pleine séance technique. Le papa, Jacques Borlée, s'approche d'ailleurs, curieux de saluer et de voir de plus près le nouveau phénomène français de 26 ans. Il ne sera pas le seul car plusieurs athlètes quitteront le stade en y ajoutant un petit « félicitations ».

## Dans une forme olympique à l'entraînement

Tual accepte tout ça avec simplicité. Ce qui est fait est fait et les JO de Paris approchent à grands pas avec un constat simple mais rudement vrai : « Tout y sera remis à zéro. » C'est pour ça qu'une fois la piste tout à lui, sur les coups de midi, il s'engage une nouvelle fois à fond dans une séance spécifi-

que (deux fois l'enchaînement 500-400-300-200 m) bien calé derrière le vélo de son pote Aymeric et sous les yeux de son entraîneur Bernard Mossant.

**Gabriel Tual, ci-dessus à Talence le 23 juillet, a glané le titre européen le 9 juin à Rome (ci-dessous).**



Alain Mounic/L'Équipe

« J'enlève une demi-seconde directement sur l'allure pour la deuxième série ? », demande le lièvre au coach quand Tual récupère plus loin. « Non, vois avec lui s'il a envie d'accélérer », renvoie Mossant. Affûté comme jamais – « je pense que j'ai moins de 5 % de masse grasse actuellement » – le désormais cinquième performeur de l'histoire sur 800 m repart pour la deuxième série, toujours avec facilité, et les chronos donnent le sourire à tout le monde.

**“Si tu fais 1'41" à Paris, tu as de grandes chances de médaille. Mais je ne me projette pas du tout champion olympique”**

**GABRIEL TUAL,**  
CHAMPION D'EUROPE DU 800 M

Il se sent fort, il l'est indiscutablement et ça tombe bien car le rendez-vous d'une vie est à portée de jours avec du monde pour juger de l'état du premier sport olympique. « Physiquement je suis bien, prolonge-t-il quelques minutes plus tard, assis dans les tribunes. Depuis deux semaines, je suis ultra à l'aise sur toutes les séances que je fais. Je suis dans les temps des séances et ça déroule. Même Bernard me dit que c'est incroyable car on dirait que je suis en 14" au 100 m alors que je suis en 12"0. Ça fait un peu de bien de se sentir comme ça, ce n'est pas souvent. »

Évidemment, un copier-coller des phrases précédentes pour-

rait faire sourire si le Français venait à caler avant la finale dans les jours qui arrivent avec les séries dès ce midi. Mais Tual connaît les enjeux et il entre en jeu avec toutes les armes possibles, lui qui n'a jamais manqué le virage des séries depuis le début de sa carrière dans un grand Championnat.

« Je suis conscient des attentes. Mais même si je n'avais fait que 1'44", je serais parti quand même pour la médaille. Là, ça rend juste la probabilité de faire une médaille encore plus grande. J'ai fait 1'41", il n'y a rien qui peut m'empêcher de le refaire à part moi. Si tu fais 1'41" à Paris, tu as de grandes chances de médaille. Mais je ne me projette pas du tout champion olympique. Il va falloir passer les tours et ce n'est pas gagné car ce sont les JO, tout le monde va se buter et il va y avoir des records personnels dans tous les sens. Il faut rester lucide et concentré. »

Pas un problème pour celui qui a développé ses capacités mentales autant, voire plus, que son corps, pour le faire devenir une sorte de pantin ciselé et endurant répondant à tout ce que lui dit la tête.

Pour ce midi, la consigne sera juste de passer. Pour les demies aussi. Ensuite, il faudra un peu de magie. Ça, il y pense probablement en repartant après avoir fermé le stade, les bras toujours loin du guidon, en pleine maîtrise. **E**



# «Elle va mieux»

**John Coghlan, le coach de Cyréna Samba-Mayela, se veut rassurant sur la forme de la championne d'Europe, affaiblie par le Covid fin juin, avant son entrée en lice (10 h 15).**

ANNABELLE ROLNIN

Championne d'Europe du 100 m haies à Rome en juin dans un temps canon (12''31), Cyréna Samba-Mayela porte les espoirs de l'athlétisme français, bien que freinée dans sa préparation par le Covid. Mais son coach, l'Irlandais John Coghlan, n'est pas inquiet sur le niveau de sa protégée.

«Dans quel état de forme était Cyréna à quelques jours des séries (aujourd'hui) ? Comment se sont passées les dernières semaines de préparation pour elle ?

Elle va beaucoup mieux. C'était assez perturbant sur le moment, mais elle va de mieux en mieux ces dernières semaines, surtout les deux dernières. Il y a beaucoup plus de positif maintenant, elle est en bien meilleure condition qu'il y a quelque temps.

Elle a expliqué que ce Covid avait été quelque chose de très difficile pour elle, elle a utilisé l'expression "descente aux enfers".

Oui c'a été très dur parce que tout se passait si bien pour elle. Mais c'est le sport. Des choses peuvent arriver quand on s'y attend le moins. C'aurait pu être pire, elle aurait pu tomber malade maintenant...

On sait combien le 100 m haies est dense et extrêmement relevé. Le moindre grain de sable peut mettre en péril toute une préparation. Ne craignez-vous pas que ce soit le cas pour Cyréna ?

Non, je pense que si vous

interviewez chaque athlète, il y aura forcément un problème. Personne n'a une préparation parfaite. Je pense qu'il ne faut pas s'attarder là-dessus. Il faut regarder vers l'avant et se concentrer sur ce que l'on va faire dans la course, car chacun a sa propre histoire. Le plus important maintenant, c'est l'exécution de la course, le plan technique, plutôt que de se préoccuper de ce qui s'est passé.

**“J'ai déjà été dans cette situation en tant que coach. J'ai vu des athlètes qui pouvaient être performants alors que tout n'avait pas été parfait”**

À Lucerne, où elle a effectué sa reprise, le 16 juillet, elle court en 12''66 en série, mais en finale, ça s'est beaucoup moins bien passé (12''85). Que s'est-il passé pour elle ?

La première course était très correcte, puis en finale, elle a tapé une haie, ça arrive. 12''66, pour sa première course en cinq semaines et demie, pour une reprise c'était bien. Tout le monde heurte une haie de temps en temps, certains disent qu'il vaut mieux que ce soit arrivé là-bas qu'ici. En tout cas, elle avait 12''66 dans les jambes ce jour-là et elle va mieux depuis.

Les dernières semaines lui ont permis de retrouver une forme suffisante ?

C'était surtout une question de forme physique, de ressenti et de coordination. Le 100 m haies est une épreuve de coordination

et de rythme. C'était important de faire ces courses même si elle n'était pas dans sa meilleure forme, à Lucerne et au Luxembourg (12''83 et 12''72 à Schifflange, le 21 juillet). Il fallait qu'elle ait le ressenti de la compétition. La compétition est différente de l'entraînement. Ça n'aurait pas été une bonne chose de n'avoir aucune course pendant deux mois, de Rome à Paris. En plus de s'entraîner, il faut aussi utiliser la compétition comme préparation.

Pensez-vous qu'elle est revenue à son niveau d'avant Rome ?

Je pense, oui. On ne le saura qu'une fois qu'elle aura débuté la compétition, mais les entraînements montrent qu'elle est bien.

Elle a forcément manqué des blocs d'entraînement importants à cette période de l'année...

Oui, il y a eu des entraînements manqués, c'est sûr, des courses manquées, aussi, parce que nous avions prévu de courir aux Championnats de France. Mais elle s'était entraînée tout de suite après Rome, c'est bien qu'elle ait pu le faire. Donc, même si le Covid est venu tout perturber, on ne va pas dire le contraire, l'entraînement qu'elle a fait avant lui sera utile.

Si l'on comprend bien, ce n'est pas idéal, mais ce n'est pas le pire.

Il y a pire, c'est sûr. Tout peut arriver, on ne peut pas stresser pour ça. J'ai déjà été dans cette situation, avant, en tant que coach. J'ai vu des athlètes qui pouvaient être performants alors que tout n'avait pas été parfait. Ça va aller. »



**“Même si le Covid est venu tout perturber, on ne va pas dire le contraire, l'entraînement qu'elle a fait avant lui sera utile”**

JOHN COGLAN, ENTRAÎNEUR DE CYRÉNA SAMBA-MAYELA

110 m haies



Dimanche, Sasha Zhoya avait pris la troisième place de sa série en 13''43 pour sa première participation

## Zhoya veut éviter le piège

Trois Français sont engagés ce soir en demi-finales du 110 m haies (19 h 05), dont Sasha Zhoya, qui devra sortir une course propre sans y laisser trop d'énergie.

Au traditionnel calendrier sur deux, voire trois jours, suivant le triptyque séries-demies-finale, les organisateurs des Jeux de Paris et World Athletics ont préféré un programme en longueur. Cinq jours de compétition, avec les séries dimanche, les repêchages hier – deux jours plus tard – les demi-finales ce soir et la finale demain (21 h 45).

Le passage par les repêchages a offert une seconde chance à Wilhem Belocian (13''45) et Raphaël Mohamed (13''54) de passer en demies. Dimanche, Zhoya s'était qualifié du premier coup malgré un horaire matinal qui ne lui sied guère, et beaucoup d'erreurs. Les plus de 60 000 spectateurs l'ont porté en triomphe et cet extraverti, qui n'aime rien tant qu'on scande son nom, avait trouvé de quoi effacer les sensations de jambes lourdes (13''43).

Si la programmation est différente, les enjeux sont les mêmes et les demies restent une sorte de piège pour le hurdleur de 22 ans. D'abord parce qu'elles sont toujours fatales à un ou deux favoris. Ensuite parce que Zhoya a mis le focus sur cette étape et n'a pas encore réussi à s'exprimer en finale.

**“Il faut que je croie en mes qualités et en moi”**

SASHA ZHOYA

« La demie, c'est la course la plus importante, la plus stressante. La finale, après, c'est du fun », répète le Franco-Australien depuis son passage chez les seniors. À la bagarre à l'Euro de Munich, en 2022,

il avait enchaîné les erreurs et fini par chuter. L'an passé, il a battu son record en demi-finales des Mondiaux de Budapest avec 13''15, deuxième chrono au global.

Une course dans laquelle il avait réussi son départ, alors que c'est son point faible, et une transition fluide qui laissait espérer une folle surprise en finale, deux heures plus tard. Mais il n'avait pas existé, terminant 6<sup>e</sup> en 13''26, bouffé par son voisin de droite, le solide Jamaïcain Hansle Parchment (1,96 m, 90 kg), futur médaillé d'argent.

« J'étais en maxi-stress à Budapest, j'avais une demi-finale très compliquée, rembobinait-il il y a quelques jours au Club France. Normalement j'ai une canette de boisson énergétique pour la demie, et une autre pour la finale. J'ai bu les deux pour la demi-finale pour avoir un max d'énergie et pour la finale je n'avais plus de jus. C'est pour ça que la finale n'a pas été aussi belle que je voulais. »

Zhoya a beau être un précoce, rien ne remplace l'expérience pour parcourir l'autre moitié du chemin vers le podium. « Je crois que ce que j'ai appris de mes précédents Championnats, c'est que j'ai besoin de faire ma propre course. Il faut que je croie en mes qualités et en moi. Respecter mon process, ma routine pour chaque course. » Cette fois, le recordman du monde juniors (12''72 sur des haies de 0,99 m), s'il passe en finale, aura 24 heures pour recharger les batteries. Cela pourrait être une chance.

A. Rol.



Alain Mounic/L'Équipe

Forfait de dernière minute aux JO de Tokyo en 2021, Cyréna Samba-Mayela prendra part aujourd'hui à sa première course aux Jeux.





PARIS 2024

stars à domicile

13/17



Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.

JEAN-PHILIPPE LECLAIRE

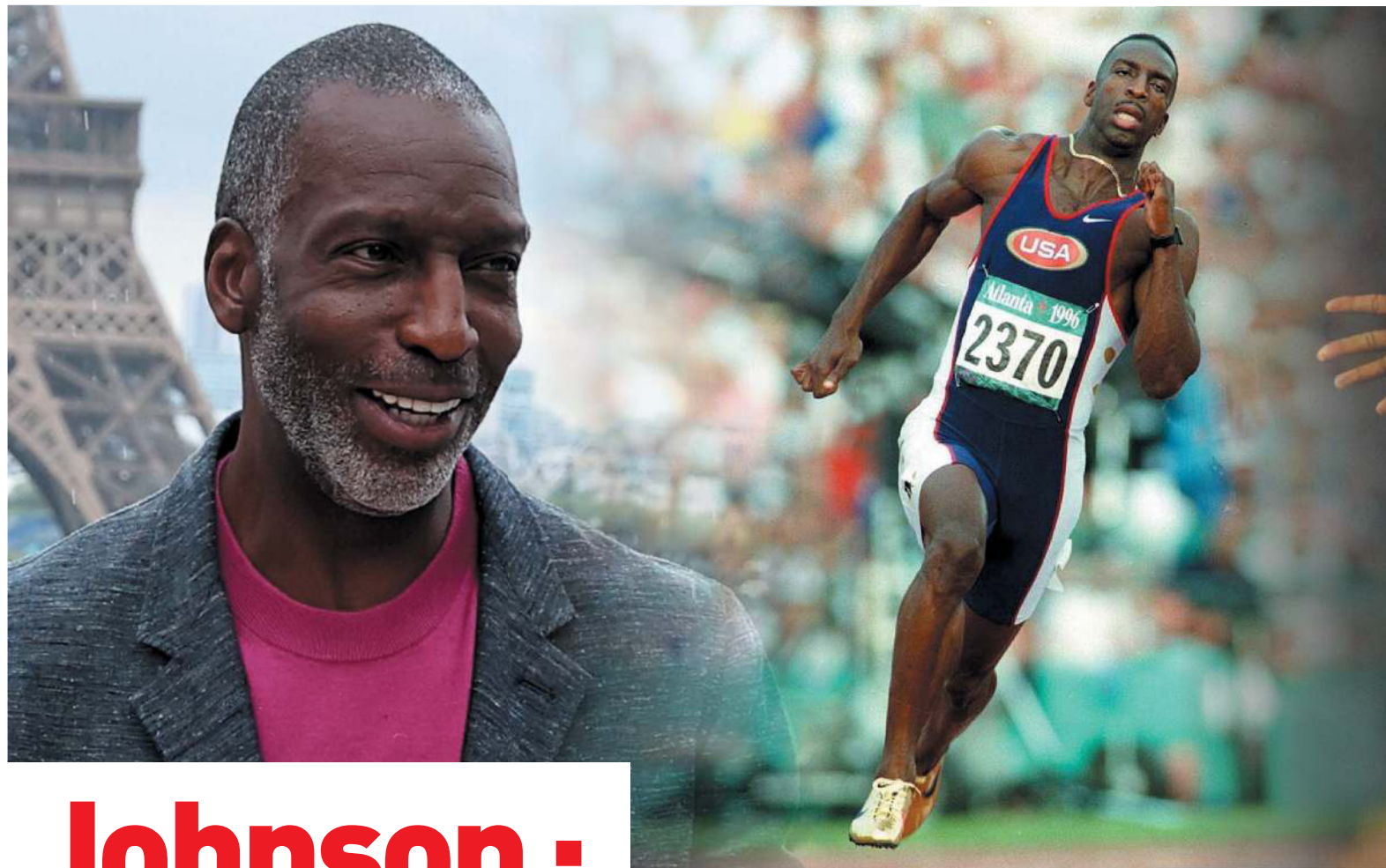
Le 9 juin, Michael Johnson, 56 ans, débarque à Paris le jour même où Joe Biden, le président des États-Unis, quitte la capitale après sa visite officielle dans le cadre des célébrations du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement. « Cette ville n'est pas assez grande pour nous deux », s'amuse « MJ » au bar du palace où Biden a passé sa dernière nuit en France. Pendant plus d'une heure, le quadruple champion olympique revient avec un peu de nostalgie, beaucoup de détails et autant de franchise, sur son doublé (200 m et 400 m) à domicile lors des JO d'Atlanta 1996. Le sommet de son incroyable carrière.

« Pourriez-vous décrire précisément la pression sur vos épaules à votre arrivée aux Jeux d'Atlanta ? »

Sur les murs de la ville, je pouvais voir toutes ces grandes affiches ou publicités avec mon nom et ma tête dessus. Plus toutes les couvertures des journaux et des magazines. Mais je me suis comme réfugié dans un cocon. J'étais totalement concentré sur mon entraînement. J'avais une toute petite équipe, mon coach (Clyde Hart), mon agent (Brad Hunt), mon kiné, mon assistant personnel et personne d'autre. Nous n'avons jamais eu une conversation sur la pression, du genre "Que se passera-t-il si je ne gagne pas ?" Trop réfléchir à tout ça aurait été inutile et même dangereux.

Mais vous vous êtes mis encore plus de pression avec cette histoire de « Golden Shoes » (chaussures en or). C'était votre idée ou imposé par votre équipementier ?

C'était bien plus qu'une simple histoire de couleur de chaussures ! Jusqu'en 1996, j'avais couru avec un modèle que Nike avait cessé de produire depuis dix ans, mais que j'appréciais beaucoup. Je n'aimais en revanche pas leur nouveau modèle. Les chaussures étaient trop rigides. Elles avaient surtout été conçues pour bien tenir le pied des sprinteurs de 100 m. Moi, j'avais besoin de plus de souplesse dans les virages. Nike avait stocké un maximum d'anciens modèles à ma pointure, mais ils ont fini par me dire : "Dis-nous exactement ce que tu veux !" On a travaillé pendant dix-huit mois avec le designer Tobie Hatfield et son équipe. Je voulais une chaussure très, très légère, mais avec une bonne structure et un bon soutien parce que j'allais mettre beaucoup de pression en sortie de virage. Ils ont filmé certaines de mes courses avec deux caméras uniquement braquées sur mes pieds. Ils se passaient les ralentis, image par image, pour étudier ma fréquence, l'impact sur mes pointes et sur la piste. Pour aller au bout du développement et de l'innovation, il fallait carrément trouver une nouvelle matière. Trois entreprises nous ont envoyé des échantillons. On a fini par concevoir un prototype des Golden Shoes, sauf qu'elles n'étaient pas du tout dorées (sourire). Il y avait plutôt un effet réfléchissant, comme un miroir. Quand je les ai essayées à l'entraînement, je les ai tout de suite adorées ! Mais mon coach était beaucoup moins enthousiaste. Je pensais qu'il les trouvait trop flashy, mais c'était tout le contraire. Il nous a mis en garde : "Vu du ras de la piste, l'effet miroir est sympa mais du haut des tribunes ou à la télévision, elles



# Johnson : « Quelque chose de différent dans l'air »

Il avait décidé que les JO d'Atlanta seraient « ses » Jeux. Alors Michael Johnson a porté des pointes en or pour réaliser le doublé 400 m-200 m avec un record du monde « beamonesque » (19''32) du demi-tour de piste.

seront couleur argent, voire grises." Alors j'ai aussitôt demandé à Tobie : "Ne pourrions-nous pas faire exactement les mêmes mais en or ?" Il a répondu : "Oui, pourquoi pas ?" On a donc travaillé un an et demi sur ses nouvelles chaussures, mais le choix de la couleur a pris trois secondes. C'est pourtant ce que le public a retenu, les Golden shoes...

“Les « Golden Shoes » représentaient une chance de plus que les gens me remarquent”

Ne pas être champion olympique avec une paire de chaussures en or aux pieds aurait été encore plus catastrophique, non ?

Cette idée ne m'a jamais traversé l'esprit. Quand Atlanta a été désignée, j'ai tout de suite pensé que ce serait mon moment. J'étais déjà plusieurs fois champion du monde (six fois), j'avais gagné tous les plus grands meetings, mais je savais que dans

Michael Johnson, ci-dessus en amont de la cérémonie d'ouverture, a été le premier athlète à réaliser le doublé 200-400 aux Jeux d'Atlanta.

## EN BREF

56 ANS

Athlétisme  
3 participations aux JO.  
1,85 m.

Palmarès olympique :

en or sur le relais 4 x 400 m à Barcelone (1992), en or sur 200 et 400 m à Atlanta, en or sur 400 m à Sydney (2000)

mon pays, pour l'athlétisme, seuls les Jeux comptent. Voilà en partie pourquoi j'ai voulu doubler 200 et 400, pour entrer dans l'histoire, à Atlanta, mais aussi pourquoi j'ai laissé NBC me suivre pendant toute ma préparation, alors que d'habitude je n'aime pas ouvrir mes séances. Les Golden Shoes représentaient une chance de plus que les gens me remarquent et se disent "Waouh ! Tu as vu ses chaussures en or !" Alors, pour en revenir à la pression, inconsciemment, je savais que j'étais encore meilleur quand j'en avais. Peut-être parce que dès mes débuts professionnels, j'ai su l'apprivoiser. C'est-à-dire ?

Quand j'ai débuté au plus haut niveau, je me suis posé beaucoup de questions : "Pourquoi es-tu dans cet état-là ? Aussi nerveux ? Est-ce de la peur ?" J'ai compris que ce n'était pas de la peur, mais de la pression. Parce que j'étais en couverture des magazines ? Non. Parce que tout le monde m'attendait au tournant ? Non plus.

C'était seulement parce que je désirais tellement posséder tel titre ou tel record. En deuxième année à l'université, j'ai commencé à comprendre que j'avais le potentiel pour devenir le meilleur athlète de tous les temps. Or, quand la pression vient de soi et pas de l'extérieur, elle est beaucoup plus facile à contrôler. Si je perds, je ne sais pas comment vont réagir les journalistes et le public. Alors que l'expérience personnelle de la défaite, je l'avais déjà connue quatre ans plus tôt, aux Jeux de Barcelone, à cause de cet empoisonnement alimentaire (1). Sur le coup, c'était horrible, mais j'avais fini par m'en remettre, la vie avait continué. Les fantômes de Barcelone étaient-ils encore au départ de la finale du 400 m quatre ans plus tard ? Pas avant la finale du 400 m, parce que sans manquer de respect à mes adversaires, je savais que j'allais gagner. Même si je commettais plusieurs erreurs, j'allais





Christophe Petit Tesson/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe

►► quand même terminer premier. L'opposition était beaucoup moins forte, il n'y avait plus des adversaires comme Quincy (Watts) ou Butch (Reynolds). Sur 200 m, c'était exactement le contraire, l'opposition était très relevée et les fantômes de Barcelone toujours là. **Comment les avez-vous chassés ?** L'énergie du stade était incroyable. Dès ma première course, en série du 400 m, quand les spectateurs ont vu pour la première fois les *Golden Shoes*, il y a eu comme un immense "Wouah !" Et avant la finale du 200 m, quand le speaker a annoncé mon nom, le stade a juste explosé, il y avait quelque chose de différent dans l'air. D'habitude, je ne fais pas trop attention aux réactions du public, mais là, c'était impossible de les ignorer. On ressentait l'excitation des spectateurs, pas seulement américains, qui se demandaient ce qu'il allait bien pouvoir arriver.

**"Avec mon coach, on avait plutôt misé sur un chrono en 19''50, voire 19''40"**

**Et ce fut ce 200 m bouclé en 19''32, médaille d'or et record du monde explosé. Qu'avez-vous ressenti en courant aussi vite ?**

Quand j'étais enfant, mon frère et moi avions un kart sur lequel mon père avait posé un moteur de tondeuse à gazon. Sur le plat, on n'allait pas très vite, mais près de chez nous, il y avait une colline avec une bonne descente et quand on la dévalait avec notre kart motorisé, la sensation de vitesse était de plus en plus incroyable. J'ai ressenti un peu la même chose dans la ligne droite d'Atlanta, comme si je dévalais à nouveau cette colline.

**Quand réalisez-vous que vous avez explosé votre record du monde (19''66) ?** Mon coach avait insisté sur le fait que je devais courir à fond jusqu'à la ligne d'arrivée. Si bien qu'emporté par mon élan, je suis passé devant le chrono sans savoir ce qu'il y avait marqué dessus. J'ai dû me retourner. Je savais évidemment que j'avais couru très vite, que j'avais le potentiel pour finir en 19''32, mais honnêtement je ne pensais pas en être capable avec huit courses dans les jambes. Avec mon coach, on avait plutôt misé sur un chrono en 19''50, voire 19''40... **"L'Équipe" avait qualifié votre record de "beamonesque", en référence à la médaille d'or et au record du monde de Bob Beamon (à 8,90 m, il a tenu jusqu'en 1991), aux JO de 1968. La comparaison vous semble-t-elle pertinente ?** Oui, je m'en souviens. Je l'ai vraiment pris



Christian Richard/L'Équipe

**Le 1<sup>er</sup> août 1996, Michael Johnson remporte le 200 m en battant son propre record du monde de 34 centièmes (ci-dessus). Le tout en portant ses fameuses « Golden Shoes », conçues par son équipementier.**

comme un compliment car Bob Beamon avait sorti un saut à Mexico, en 1968, que personne ne pensait possible. Compléter le doublé 200-400 comme je l'ai fait était déjà historique, mais l'aspect "beamonesque" de ma performance a donné une plus grande dimension encore à ce 200 m. **Mais étiez-vous conscient qu'elle suscitait aussi des réserves, du genre "trop beau pour être vrai" (2) ?**

Vous faites allusion à quoi ? Au dopage ? **Oui, bien sûr.** Depuis les JO de 1988 (et le scandale Ben Johnson), tout sprinteur qui court vite se trouve automatiquement questionné. Donc, les soupçons ne m'ont ni surpris ni ennuyé. On ne m'a d'ailleurs jamais posé la moindre question directe à ce sujet pendant les Jeux, mais je me souviens d'une conférence de presse, en Allemagne, où le sujet paraissait plus sensible. D'une façon générale, les Européens semblent plus obsédés par ce sujet.

**Vous pouvez le comprendre, vu le nombre de scandales de dopage dans l'athlétisme et d'autres sports ?**

Ça ne me surprend pas, mais c'est quand même un peu bizarre. En gros, vous me demandez de prouver que je n'étais pas dopé ? Malgré tous les contrôles négatifs que j'ai subis et le fait qu'il n'y ait jamais eu de soupçons étayés sur mes performances, je me retrouve à devoir me défendre pour une seule et unique raison : parce que j'ai couru vite ! J'aurais donc dû courir moins vite pour qu'il n'y ait pas de soupçons (sourire) !

**En tant que consultant pour la BBC, vous n'avez jamais de doutes sur telle ou telle performance ?**

Pourquoi aurais-je des doutes sur un

athlète qui court vite alors que c'est le but même de ce sport ?

**Quand par exemple Kostas Kenteris vous a succédé au palmarès sur 200 m à Sydney, alors qu'il sortait de nulle part, aucun doute ne vous a effleuré ?**

J'ai eu des sérieux doutes quand il s'est retrouvé sur une moto pour fuir un contrôle antidopage aux Jeux d'Athènes (sourire), mais pas avant ! Je suis très pragmatique. Je ne crois que ce que je vois. Si j'avais été entraîné par un coach qui avait eu beaucoup d'athlètes contrôlés positifs, ou si j'avais raté des contrôles, ou si je venais d'un pays ou d'un groupe de pays où le dopage était quasiment étatique, alors là, oui, je comprendrais mieux les soupçons sur mes performances. Chacun a droit à ses opinions, mais je trouve injuste d'avoir à prouver mon innocence, comme si j'étais au tribunal, alors qu'il n'y a jamais eu aucun élément tangible contre moi. Tout ce que j'ai fait, c'est courir vite, battre un record du monde et faire vibrer le monde entier. »

(1) Deux semaines avant les JO, champion du monde en titre sur 200 m, il est victime d'une sérieuse intoxication alimentaire lors d'un meeting à Salamanque et perd beaucoup de poids. Éliminé en demi-finales du 200 m (6<sup>e</sup>), il remportera l'or sur 4x400 m avec les États-Unis.

(2) Michel Jazy avait notamment déclaré dans « L'Équipe » : « Nous avons vu le 200 m fantastique de Michael Johnson et ses 19''32. Je suis resté assis, j'ai eu des frissons et j'ai pleuré, car ce que je venais de vivre était grave. Alors que tous les autres trouvaient la performance fantastique, j'étais triste et je n'ai pas pu applaudir. Pour moi, Johnson n'était pas un être normal. »





# LE SACRE AU PARADIS

Premier Polynésien de l'histoire à décrocher l'or olympique, **Kauli Vaast** a pu célébrer sa victoire avec ses proches et le public tahitien venu acclamer le local de l'étape.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**DAVID MICHEL**

TEAHUPOO (TAHITI) – Pendant cette épreuve olympique au long cours, il aura tout vécu en passant d'un extrême à un autre. Lors du premier quart d'heure de sa série du 1<sup>er</sup> tour, Kauli Vaast s'est d'abord retrouvé submergé par l'émotion. Un vertige qui le fait bredouiller, direction les repêchages. Rebelote lors du dernier quart d'heure de la finale. Cette fois, il est pris d'un stress terrible. Même s'il vient de tuer tout suspense, il redoute que l'océan, désespérément plat, ne délivre une bombe en dernier ressort à son redoutable adversaire Jack Robinson.

L'Australien est finalement resté sans vague, sans voix et sans issue. « *Les quinze minutes les plus longues de ma vie* », avouera Vaast après coup. Le spot du bout de la route, c'est une histoire de karma, de respect et d'humilité. Le surfeur de Vairao a d'abord fait le boulot avec deux tubes stratosphériques (notés 9,50 et 8,17), le mana (énergie spirituelle polynésienne) s'est occupé du reste en bloquant la houle au large.

À 14 h 51 (2h51 hier en Métropole), fin des hostilités. L'incroyable moment de solitude de Robinson s'achève, le Tahitien en lycra rouge lève fièrement les bras au ciel, hurlant sa joie de toutes ses forces. L'histoire retiendra qu'il est

**Grâce à deux tubes impressionnants, notés 9,50 et 8,17, Kauli Vaast est devenu le premier français médaillé en surf aux Jeux Olympiques.**

alors devenu le premier Polynésien, tous sports confondus, à décrocher l'or olympique. Le casse du siècle conclu chez soi, sur sa vague et devant les siens. Que demande le peuple ? Rien, il est en transe devant ce gamin divin de 22 ans, pour qui les cavernes de Teahupoo n'ont plus de secret.

## Tour d'honneur sur l'eau et scènes de liesse sur la plage

Alors qu'un charivari fait vibrer toute la presqu'île de Tahiti, Vaast enlace à tour de bras. D'abord Robinson, l'Australien déchu (il a remporté la Tahiti Pro en 2023) mais beau joueur, son mentor Jérémy Florès, ivre de bonheur sous

ses lunettes de soleil, et son frère chéri Naiki. Si le temps s'est arrêté, les larmes, elles, continuent alors de couler.

Après avoir joyeusement grimpé sur un des jet-skis de la water-patrol, le Tahitien en or passe devant les bateaux qui ne cessent de l'acclamer pour un tour d'honneur sur l'eau. Le rêve côtoie la réalité. Puis il fonce en direction de la fan-zone. Amassée sur la petite plage de sable noir, la foule est en liesse. La foule s'en va traverser la rivière Fauoro via la nouvelle passerelle pour assister au sacre du nouveau roi. Plusieurs milliers de personnes envahissent la Pointe, havre de paix sans route et hors du temps au

pied des montagnes. Le paradis est ici, caché.

Vaast déboule devant les médias encore bourré d'adrénaline, deux drapeaux en main, le polynésien et le français. Il tombe dans les bras accueillants de Michel Bourez, l'ancien cadreur tahitien du circuit professionnel, consultant de luxe pour la chaîne Polynésie la 1<sup>re</sup> durant ces Jeux Olympiques.

« *Je sais que j'ai gagné mais je ne réalise pas forcément bien. J'ai beaucoup rêvé de cette finale, de cette victoire aussi. Le mana était avec moi depuis le début. Je l'ai senti tous les jours. (Il répète) Champion olympique, champion olympique !* »

## PODIUM

1. Vaast
2. Robinson (AUS)
3. Medina (BRE)





Le papa, Gaël Vaast, est aux anges. Devant le podium, se sont pressées au premier rang sa soeur Aelan et sa maman Natou Thupalua, laquelle a préféré jardiner pendant la finale plutôt que regarder le fiston rafler l'or à la télé. À chacun sa façon d'évacuer le stress. « Je n'ai rien vu, nous a-t-elle dit. À un moment, j'ai entendu mon quartier crier, et là j'ai compris. Je ne doutais pas de sa réussite. »

**“Il a fait énormément de sacrifices pour ce moment-là”**

JÉRÉMY FLORÈS,  
COACH DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Une fois sur la plus haute marche du podium, au cœur de ce décor féérique, sous les cocotiers et au bord du lagon, le messie polynésien réalise un peu son exploit, sa dinguerie. En tenue blanche immaculée, médaille autour du cou, pieds nus, il laisse le public, bouillant, reprendre en chœur *La Marseillaise*. Il fixe le ciel, encore et encore. Il ne rêve pas, mais

n'en revient pas. C'est encore pieds nus qu'il apparaît sous l'immense tente réservée aux médias, pour une conférence de presse cadrée, après avoir mis mille ans à satisfaire le contrôle antidopage.

Sur l'estrade, entre Robinson et Gabriel Medina, Vaast le facétieux réprime plusieurs fous rires. Au fond de la salle, Florès fait le pitre, hilare. Mais Vaast reste de marbre. Sur l'eau comme en dehors, il ne craquera pas. Pas aujourd'hui. « En tant que “grand frère”, c'est

une grande fierté de le voir réaliser ça, c'est magique, a confié le coach. Il a fait énormément de sacrifices pour ce moment-là. » Le héros du jour passera la soirée sur l'Aranui, le navire amarré dans la baie de Vairao et qui a servi d'hôtel aux surfeurs et à leurs staffs. La bière locale a coulé mais sans excès. Et alors qu'une compétition, l'US Open à Huntington Beach (Californie), l'attend, Kauli Vaast aurait décidé de plutôt filer à Paris, pour profiter de la fête olympique parisienne. **FE**

**Les proches de Kauli Vaast (premier rang) et le public de la fan-zone ont célébré la victoire du Tahitien, également acclamé sur l'eau.**

# «J'ai appris à tuber ici»

Enfant de Tahiti et de Teahupoo, le prodige français de 22 ans a obtenu l'or olympique sur le spot où il a grandi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**DAVID MICHEL**

TEAHUPOO – Il n'était qu'un gamin, les cheveux blonds comme les blés. En août 2014, dans la maison familiale de Vairao, le village juste avant Teahupoo, le jeune rider n'a que 12 ans. Kauli Vaast est assis sur une chaise dans son jardin face au lagon, face à notre caméra. Et, pour la première fois, il exprime que son rêve est d'embrasser une carrière de surfeur pro, devant les yeux ébahis de son papa Gaël, «enchanté de l'apprendre». Une décennie plus tard, presque jour pour jour, celui dont le prénom signifie «celui qui va à la nage» en hawaïen a paré d'or son rêve de gosse, chez lui, dans cette Polynésie dont il est désormais une des coqueluches de son sport et un des meilleurs ambassadeurs.

Hawaii, justement, c'est dans cet archipel du Pacifique que ses parents, Gaël Vaast et Natou Thupalua, se sont rencontrés lors d'une compétition de windsurf (planche à voile), sur l'île de Maui. Elle est Calédonienne, lui vient de Berck (Pas-de-Calais). Pour couper la poire en deux, ils prennent la direction de Tahiti. Pour l'océan, le climat, fonder une famille et enseigner. Ce couple de glisse aura trois enfants : Kauli, Aelan et Naki. Trois jeunes devenus des foudus de surf et experts du line up à Teahupoo.

L'aîné, Kauli (22 ans aujourd'hui), a fait ses premiers pas sur une planche à 4 ans, avec ses parents pour le pousser sur un longboard et des brassards aux bras. Il participe à sa première compétition quatre ans plus tard. Et squatte le spot de Teahupoo. Sa carrière décolle alors qu'il n'a que 15 ans, avec un premier titre de champion d'Europe junior en 2017, performance qu'il rééditera en 2019 et 2022.

C'est l'année suivante, en 2018, qu'il intègre le circuit WQS (2<sup>e</sup> division), avant de participer à sa première Tahiti Pro en 2019. Il se hisse jusqu'en huitièmes de finale, dominé par Jérémy Florès, son grand frère spirituel. «On a un lien très fort. Jérémy est aussi comme un tonton, un cousin, un deuxième père», confirme Vaast, qui apprend beaucoup au contact du Réunionnais, prodige du circuit pro et vainqueur en 2015 de la compétition à Teahupoo.

Teahupoo, c'est la seconde maison de l'aîné Vaast. Elle a failli

le briser le 13 août 2021. Alors que la manche du Championship Tour est annulée, une houle historique débarque plein gaz à Tahiti. Les vagues sont hallucinantes. Un peu avant 9 heures, Kauli part défier le monstre sans hésiter, du haut de ses 19 ans, tracté par Baptiste Gossein, tétraplégique depuis un accident dramatique survenu sur ce spot. La lèvre l'aspire finalement pour le catapulter dans le lagon au récif tranchant. S'il s'en sort sans une égratignure – seule sa planche a été brisée en deux –, il a la peur de sa vie. Il en pleurera 2 heures plus tard.

**“Teahupoo est ma vague préférée. J'y repousse mes limites. Il faut beaucoup d'humilité sur cette vague. Tu ne rigoles pas avec”**

KAULI VAAST, CHAMPION OLYMPIQUE

L'année suivante, lui le fan de John John Florence se qualifie à nouveau pour la Tahiti Pro. Il y humilie la légende Kelly Slater en demies avant de s'incliner en finale face au Brésilien Miguel Pupo. «Teahupoo est ma vague préférée, confirme Vaast. J'ai appris à tuber ici et à avoir mes meilleures vagues et sensations. J'y repousse mes limites, il faut beaucoup d'humilité sur cette vague. Tu ne rigoles pas avec. Elle dégage une énergie particulière. » Qu'on appelle ici, en Polynésie, le mana.

Ailleurs, Vaast n'a pour l'instant pas encore réussi à décrocher sa qualification pour l'élite. Son talent n'est pas en cause. «Kauli est un athlète très doué qui a beaucoup d'énergie, détaille Stéphane Corbinien, directeur de la performance à la Fédération française de surf. Mais l'enjeu pour lui est de réussir à avoir plus de recul et de lucidité pour contrôler et canaliser son énergie sur du long terme, ce qu'il va être capable de faire avec l'âge. Il faut aussi avouer que lors des deux dernières années, il était particulièrement concentré sur les Jeux, avec comme priorité décrocher sa qualification. Il a couru deux lièvres à la fois et mis beaucoup d'énergie partout. »

Les JO sur son home spot de Teahupoo, il ne pouvait en effet pas passer à côté. «J'ai toujours regardé les JO avec des étoiles dans les yeux. Je regardais ça avec mon père quand j'étais jeune. C'est pour moi la compétition la plus importante. Donc avoir cette opportunité des JO à la maison, c'est la chance d'une vie. » Il ne l'a pas laissé passer.



Surf

Équitation



Lilou Valero/L'Équipe

# Une vague de bonheur

Longtemps en délicatesse avec la vague de Teahupoo, Johanne Defay a su l'amadouer pour s'offrir une médaille surprise.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID MICHEL

TEAHUPOO – Elle ne l'aimait pas cette vague. Elle ne s'en cachait pas. « Teahupoo, c'est clairement une vague qui me donne du fil à retordre, avouait-elle devant les abonnés de l'Équipe au printemps dernier. Elle est difficile, et tout devient encore plus ardu quand on n'a que trente minutes pour performer. Je me dois d'être réaliste. Mais j'y crois sincèrement, ce n'est pas mission impossible. »

Il faut donc bien avouer que pas grand monde n'avait parié un franc pacifique sur une médaille de Johanne Defay à Teahupoo. Il fallait pourtant retenir sa dernière phrase et sa conviction que oui, elle pouvait aller outre-mer conquérir un métal. Ce fut le bronze à la surprise de (presque) tous. « Il y avait des conditions compliquées aujourd'hui, il fallait se battre pour cette médaille, a-t-elle expliqué. Je suis hypercontente d'être allée la chercher. »

La trajectoire de Defay (30 ans) est jalonnée de moments comme ça, où elle surgit sans que l'on s'y attende, soulevant des vagues sans grande aide, à la seule force de sa détermination, celle d'une fille qui ne vit que par et pour le sport. Si elle est née en Haute-Loire, au Puy-en-Velay, elle a grandi à la Réunion, les pieds dans l'eau et très vite virevolté dans les vagues. Première compétition à 10 ans, avant de quitter la douceur de l'Océan Indien, adolescente, pour rejoindre la Métropole et le Pôle France à Bayonne.

Elle décroche sa qualification pour le circuit pro fin 2013. Elle est alors la seule surfeuse sans contrat. Elle se débrouille comme

elle peut pour les frais de voyage et de logement, le système D prime. Ses parents, qui l'accompagnent parfois sur les compétitions, l'épaulent financièrement autant qu'ils peuvent. Et elle reçoit le soutien, financier là aussi, de Jérémie Florès, Réunionnais comme elle et touché par la situation précaire et cruelle de sa compatriote.

Malgré ses problèmes d'argent, Defay fait pourtant des étincelles, victorieuse à Huntington Beach (Californie) en 2015 lors du prestigieux US Open, avant de marquer les esprits avec une victoire sur le puissant spot de Cloudbreak aux îles Fidji (2016). S'ensuivront des coups d'éclat à Bali (2018), dans la piscine à vagues de Kelly Slater au Surf Ranch (2021) et sur le mythique spot de G-Land en Indonésie (2022). Sa réussite, elle la doit aussi au binôme qu'elle forme avec son préparateur physique, le triathlète réunionnais Simon Paillard, devenu son compagnon.

**“Elle prouve une nouvelle fois qu'elle est bien une des meilleures surfeuses du monde”**

STÉPHANE CORBINIEN, DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE À LA FÉDÉRATION

Mais à l'aube des Jeux, sa saison 2023, sa neuvième dans l'élite, s'avère chaotique. À cause d'une blessure à un pied en décembre 2022, elle rate les trois premières manches du circuit pro (Pipeline, Sunset et Peniche). Et peine à son retour à retrouver ses meilleures sensations, bien qu'elle décroche son précieux sésame pour les Jeux de Paris. « C'est une grande bosseuse, très organisée, assure Stéphane Corbinien, directeur de

la performance à la Fédération française de surf. Rien n'est laissé au hasard dans sa cellule de performance. On voit tout le travail qui est fourni. C'est quelqu'un de très fort dans l'adversité. C'est une ressource dont elle s'est nourrie. Et là à Teahupoo elle prouve une nouvelle fois qu'elle est bien une des meilleures surfeuses du monde. » Elle est même désormais la surfeuse française, hommes et femmes confondus, la plus titrée de l'histoire, juste devant Florès.

Elle n'avait donc pourtant jamais remporté une série en trois compétitions du circuit pro à Teahupoo, échouant au tour de repêchage en 2022, 2023 et 2024. Elle avait d'ailleurs inauguré ses Jeux avec une chute au premier tour, sa tête heurtant le récif. Visage en sang, quatre points de suture. Le lendemain, elle s'extirpait pourtant du repêchage contre la numéro 4 mondiale Molly Picklum grâce notamment à un magnifique tube. Avant de frayer dans un tableau particulièrement coriace.

En huitièmes, elle se coltine ainsi sa compatriote, locale de l'étape et grande favorite Vahine Fierro, qu'elle défait sur un spot moins tubesque qu'à l'accoutumée et donc davantage à sa portée. Puis ce sera sa copine Carissa Moore, l'Hawaïenne, meilleure surfeuse au monde depuis dix ans, quintuple championne du monde et médaillée d'or à Tokyo en quarts. Il ne lui manquera qu'un cheveu pour sortir l'Américaine et future lauréate, Caroline Marks, en demie (égalité au total mais avantage USA, au bénéfice d'une meilleure vague). Pas de quoi la fâcher avec cette vague qui l'a finalement adoptée. **E**

PODIUM

Surf Femmes  
1. Marks (USA)  
2. Weston-Webb (BRE)  
3. Defay

Johanne Defay ne cache pas son émotion sur le podium avec sa médaille de bronze.

## Épaillard et la mauvaise carte

Un instant de nonchalance, sur un obstacle qui n'était pas des plus durs, a privé le cavalier français de la médaille qui s'annonçait. Il termine finalement 4<sup>e</sup>.

STÉFAN L'HERMITTE

Durant des jours, des mois, on a limite harcelé Julien Épaillard, pour qu'il nous confirme que ses premiers Jeux, à 47 ans, abordés parmi les top favoris, représentaient un sommet. Une montagne bien plus haute que la Roule, 112 m d'altitude, qui essaie de dominer le paysage plat de son Cotentin natal. « La vie continuera, objectait-il, si tu rates au javelot, le lendemain tu n'as rien d'autre, moi j'ai mes chevaux... » Il élève, commerce, concourt, veille sur une centaine d'équins sellés, préparés, bichonnés, au haras de la Bosquetterie, en lisière de Deauville.

Si Dubai du Cèdre, son alezane, devait l'emmener malgré lui sur un podium, ce serait avant tout la validation d'un excellent travail, les pieds dans la boue du bocage. « Je peux lui demander de sauter une maison, elle y va, explique Julien Épaillard. Elle a tellement de cœur... »

Il y avait du cœur, mais aussi du pique, en polystyrène, sur le double obstacle numéro douze nommé Jeux de Cartes à la française, puis en fermeture, du carreau et du trèfle noir qui n'avait que trois feuilles. « J'avais le sentiment d'avoir fait le plus dur... », reconnaissait le cavalier. Il allait signer le sans-faute et passer aux barrages avec Steve Guerdat, Christian Kukuk et Maikel Van der Vleuten, exercice où celui qu'on surnomme « la fusée » vole.

**“Il y a peut-être eu un petit moment de relâchement de ma part. Je m'en veux vraiment”**

JULIEN ÉPAILLARD

« Je l'ai laissé sauter elle-même la sortie, je ne l'ai pas assez aidée, regrette le cavalier. Il y a peut-être eu un petit moment de relâchement de ma part, en me disant : je ne

crains rien. Je m'en veux vraiment. » Puis, le bruit du couperet sur le sable. Quatre points. 79''18, chrono largement le plus vélocé, qui lui octroie juste la place du regret, la quatrième.

Pour une fois, il ne reprend pas un vol, souvent privé, pour Madrid ou Riyad, où l'attendraient déjà d'autres montures. Cela lui aurait permis de consolider sa sixième place mondiale, pour amasser points et argent, ces ronds qui n'ont pas la forme d'une médaille. Il file un peu en vacances. « Il faut avaler la pastille, lâche-t-il. On va digérer. Avec le recul, on se rappellera du positif. »

Dubai part au pâturage avec une cocarde, son cavalier dans les îles ou ailleurs, avec une médaille en écharpe, celle du bronze, collectivement gagnée vendredi. « Le par équipes, c'est le seul moment où j'ai eu la pression, avouait-il. Je n'étais pas tout seul. Pour l'individuel, je ne l'avais franchement pas. »

Le quinzième et dernier obstacle, allégorie de buildings, évoquait Los Angeles 2028. Comme une invitation. « Je ne suis plus tout jeune, et puis c'est beaucoup de pression, a prévenu le cavalier. On verra d'ici là. Il faut un cheval avec lequel on a réellement des chances. On n'en est pas là. Plein de choses me font vibrer. Mon élevage avec ma femme, mais aussi d'autres projets, plein de choses, évidemment autour des chevaux. J'ai plein d'idées. Je ne vais pas m'arrêter de monter. »

Des jours, des mois, on a limite harcelé Julien Épaillard, pour le regarder aimer ses chevaux, sur ses terres, dans un petit matin sublime. « Jamais, scella-t-il, j'aime bien être tranquille chez moi. C'est bien un sport où on n'est pas trop obligé de se montrer. Ça ne m'intéresse pas qu'on parle de moi. » Peut-être que l'or aurait trop illuminé sa Normandie.

28

En années, la dernière médaille française en saut d'obstacles individuel.

Il s'agissait d'Alexandra Ledermann, médaillée de bronze aux JO d'Atlanta en 1996.

Opta

PODIUM

Saut d'obstacles individuel Hommes  
1. Kukuk (ALL)  
2. Guerdat (SUI)  
3. Van der Vleuten (HOL)



Julien Épaillard lors de la finale du saut d'obstacles individuel.

Pierre Lahalle/L'Équipe





PARIS 2024

lutte

gréco-romaine – 130 kg

## Dans la légende



Prevost/L'Équipe

1

### PÉKIN 2008 LA PREMIÈRE PIERRE

Quatre ans après sa défaite en quarts de finale à Athènes pour sa première participation, Mijain Lopez débute sa moisson d'or olympique à Pékin en 2008, à 26 ans, écartant notamment en finale le Russe Khasan Baroev.



Jesús Digos/EFE/MaxPPP

2

### LONDRES 2012 LA CONFIRMATION

Fort de ses trois titres mondiaux décrochés pendant l'olympiade, le Cubain honore son statut de grand favori à Londres en 2012, conservant son bien grâce à une victoire en finale face à l'Estonien Heiki Nabi.



Valeria Witters/Witters/Presse Sports

3

### RIO 2016 LA PASSE DE TROIS

Ayant déjà tout gagné, Lopez commence à participer à moins de compétitions pour se préserver. Ce choix lui permet, à 34 ans, de l'emporter au Brésil dans une catégorie des super-lourds passée de -120kg à -130kg en grande partie pour lui.

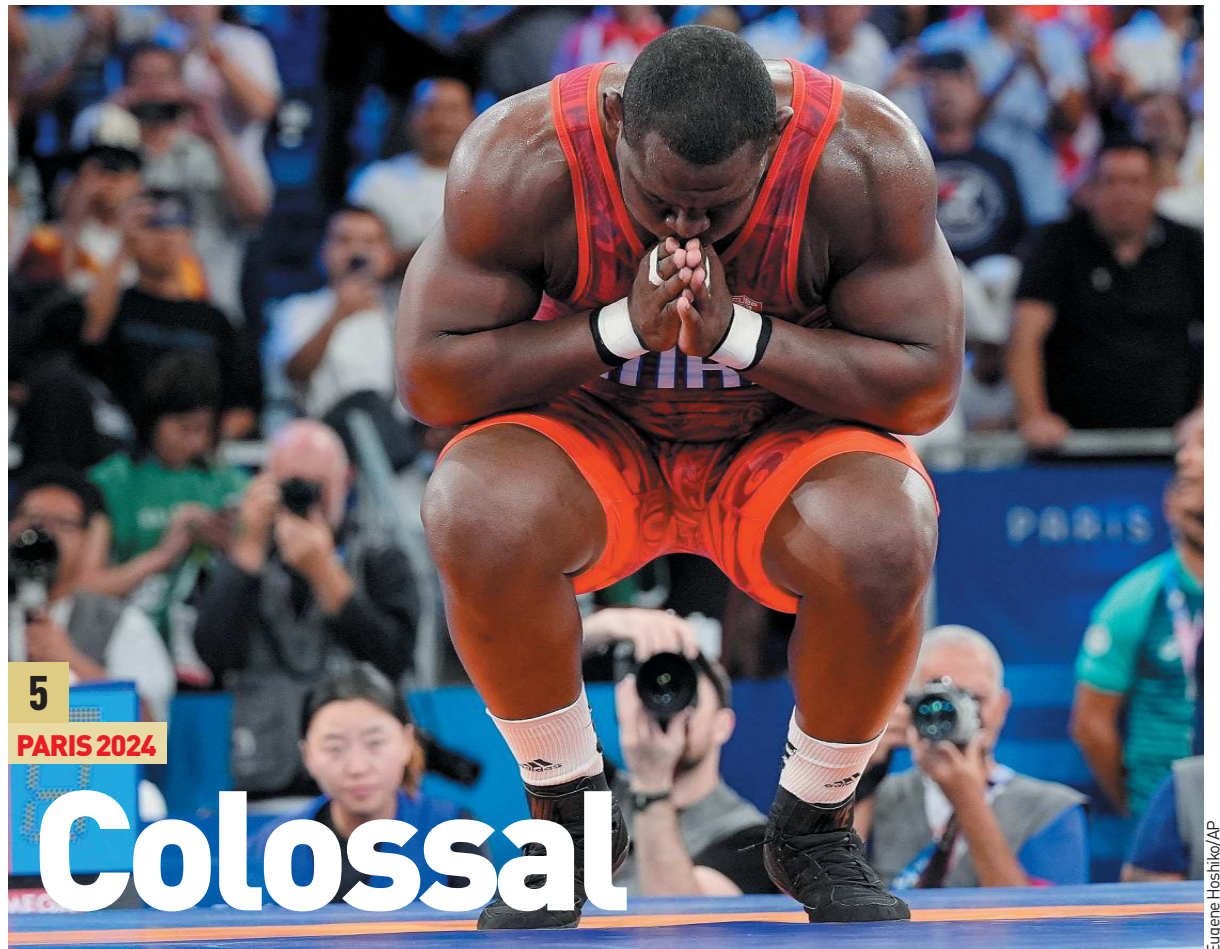


Kenjiro Matsuo/AFLO/Presse Sports

4

### TOKYO 2021 LE QUATRE À LA SUITE

Encore plus minutieux sur ses choix de compétitions, Lopez se rend à Tokyo avec l'objectif de dépasser la légende russe Alexandre Kareline (trois titres olympiques en 1988, 1992, 1996). Il bat le Géorgien Iakob Kajaia en finale. **L. Bo.**



Eugene Hoshiko/AP

5

PARIS 2024

## Colossal

À bientôt 42 ans et sans avoir combattu depuis trois ans, **Mijain Lopez** est devenu le premier athlète de l'histoire à remporter cinq titres olympiques de suite dans la même catégorie.

**Le Cubain Mijain Lopez savoure sa victoire en finale, hier, face à Yasmani Acosta Fernandez.**

**LOUIS BOULAY**

D'abord la jambe gauche, toujours. Puis la jambe droite. À défaut de pouvoir transmettre ne serait-ce qu'une once de son talent, inégalable, ou même le début de la recette magique dans laquelle il est tombé à Pinar del Rio, à l'ouest de Cuba, il y a bientôt 42 ans, Mijain Lopez a pris soin de quitter la scène olympique une ultime fois en laissant ses chaussures au centre du tapis. Gardez ça, il n'en a plus besoin. Un dernier souvenir pour la route, à exposer dans un musée pendant que sa légende se racontera dans les livres d'histoire.

Le plus beau chapitre s'est écrit hier soir, un peu avant 21 heures, quand le géant cubain a remporté la finale des moins de 130 kg en gréco-romaine pour la cinquième fois de suite. Pékin 2008. Londres 2012. Rio 2016. Tokyo 2021. Paris 2024. Qui dit mieux ? Personne. En cent vingt-huit ans de péripéties olympiques, aucun athlète, toutes disciplines confondues, n'a jamais réussi à régner aussi longtemps dans la même catégorie que ce colosse de 1,96 m, bâti dans le marbre, au sourire du gentil dans un corps de méchant, sorte de miracle de la nature indéboulonnable.

Si voir Lopez triompher ressemble à un film dont on connaît déjà la fin avant même qu'il ne commence, sa razzia a, paradoxalement, débuté tardivement,

à 26 ans. La faute à un homme, le Russe Khasan Baroev, seul lutteur à l'avoir fait tomber aux Jeux Olympiques, en quarts de finale à Athènes en 2004. Depuis, rideau. Et comme sa quête de cinq à la suite est rapidement devenue son seul et unique objectif, la superstar de la lutte s'est faite très rare, jusqu'à disparaître totalement du circuit entre sa quatrième victoire à Tokyo et son sacre parisien. Trois ans dans l'ombre, sans la moindre compétition, loin des tapis, pour épargner un corps qu'il a appris à ménager en laissant son compatriote Oscar Pino s'occuper de lui décrocher le quota non-nominatif avant de se ranger derrière celui qui est perçu comme un dieu vivant à Cuba.

### Il a disputé ses derniers Jeux

Sa domination sans partage a sans aucun doute écrasé des dizaines de talents au pays et l'histoire retiendra qu'il a battu hier en finale Yasmani Acosta Fernandez, contraint de quitter son île natale pour le Chili pour se donner le droit de toucher du doigt son rêve olympique. « Je voulais l'or mais finalement pas tant que ça puisque Mijain était en face », reconnaissait le vaincu du soir, symbole d'une toute-puissance saisissante.

Médaillé de bronze à Pékin dans la catégorie reine, le Français Yannick Szczepaniak n'aurait manqué l'occasion de voir Lopez décrocher sa cinquième médaille

d'or pour rien au monde. « Il a une physique indescriptible, une lutte à la cubaine tout en mouvement, capable de déployer une puissance incroyable, décrivait-il hier. Je suis allé plus de vingt fois à Cuba en stage, quand je ne mettais ne serait-ce qu'un point face à lui c'était déjà quelque chose, mon stage était réussi ! Et il a un tel impact psychologique sur ses adversaires... Aujourd'hui, il est beaucoup plus dans la gestion, moins spectaculaire, mais il montre qu'il est le meilleur du monde. »

Une telle domination qui laisserait presque un goût de trop peu. Mais après six participations olympiques et alors qu'il aura 42 ans le 20 août, le boss final du jeu a décidé de lâcher la manette. « La lutte a été l'amour de ma vie, mais je dois laisser la place aux nouvelles générations », admettait-il pendant les Jeux. « Il n'est pas très sensible à la gloire, il fait cela pour l'amour de son sport, pour son plaisir, enchérissait son entraîneur, Raul Trujillo. Dieu lui a donné la possibilité d'être le plus grand de l'histoire, il est né avec un physique hors norme. »

Heureux comme un jeune premier, Lopez concluait son passage devant la presse en posant un mot sur chacun de ses exploits olympiques. « Pékin, la jeunesse. Londres, la transcendance. Rio, l'effort. Tokyo, le sacrifice. Paris, la joie. » La joie d'avoir définitivement marqué l'histoire d'un sport qu'il faudra penser à renommer lutte gréco-cubaine. **TE**

### PODIUM

1. Lopez (CUB)
2. Acosta Fernandez (CHL)
3. Mirzazadeh (IRN)





PARIS 2024

boxe

- 63,5 kg

finale

# Avantage Oumiha

Depuis sa finale olympique perdue de 2016, le Français rêve de la médaille d'or. Il devrait être enfin comblé, ce soir à Roland-Garros, face au Cubain Erislandy Alvarez Borges qu'il avait battu lors des Mondiaux l'an dernier.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

Après neuf jours au Parc des Expositions de Villepinte (Seine-Saint-Denis), la boxe a migré hier pour cinq soirs au stade Roland-Garros, à Paris. Initialement, elle aurait dû y être durant tous les Jeux, mais le court Suzanne-Lenglen, initialement envisagé, s'est révélé inadapté à la boxe, la toile, qui le recouvre, ne constituant pas un véritable toit. Il a donc fallu attendre que la compétition olympique de tennis se termine pour que la boxe occupe le central (court Philippe-Chatrier), qui, lui, peut être totalement fermé.

Alors que les réunions du passé à Roland-Garros se disputaient en plein air, les deux dernières étant dans les années 1970 avec Jean-Claude Bouttier, deux galas avec Tony Yoka (2021 et décembre dernier) se sont déroulés sur le central depuis qu'il dispose d'un toit.

Pour son probable sacre olympique ce soir (début du combat à

22 h 34), Sofiane Oumiha ne pouvait pas rêver d'un cadre plus prestigieux. Le soutien qu'il y recevra des 15 000 spectateurs espérés, sera considérable. Il en aura peut-être bien besoin, car sa finale des - 63,5 kg face au Cubain Erislandy Alvarez Borges constitue un véritable combat piège.

Le Toulousain l'a déjà battu aux points, quatre juges à un (quatre fois 29-28, 28-29), en finale des Mondiaux des - 60 kg, le 13 mai 2023 à Tachkent. Pourtant, Oumiha y était blessé, débutant la compétition avec une fracture du pouce et déplorant une lésion du biceps gauche en quarts de finale. « J'avais eu des soins de notre excellent encadrement, se souvient-il, mais aucune infiltration. J'avais serré les dents. »

Après les deux médailles d'or de 1936 (Jean Despeaux en - 72,600 kg, Roger Michelot en - 79,400 kg), il avait fallu attendre l'an 2000 pour voir un Français monter sur la plus haute marche du podium, Brahim Asloum (- 48 kg). Depuis, seuls Estelle

Mossely (- 60 kg) et Tony Yoka (+ 91 kg) sont devenus champions olympiques en 2016. Oumiha et, demain soir, Billal Bennama (- 51 kg) représenteraient de dignes successeurs.

## Des styles opposés La vitesse contre la puissance

Oumiha (29 ans, 1,78 m) et Alvarez Borges (24 ans, 1,68 m) ont bien sûr adapté leur style à leur physique. Longiligne, le Français a pour atout sa vitesse d'exécution et son coup d'œil. Boxeur d'instinct, il mise sur la mobilité, souvent avec les mains basses, et la contre-attaque. En cas de nécessité, il est capable de se planter sur ses appuis et de frapper durement.

En passant des - 60 kg aux - 63,5 kg, il a gagné en puissance. Il s'est renforcé musculairement, notamment au niveau des cervicales. « Alvarez, lui a tendance à

avancer, commente Malik Bouziane, entraîneur de l'équipe de France. Il est assez complet, assez hargneux, puissant, s'engage pas mal. Je l'ai vu aussi être sur les jambes, mobile. Ça dépend de ses adversaires. »

## Pas la même expérience Cinq victoires chez les pros pour le Français

Toutes catégories confondues, il existe peu de boxeurs amateurs aussi expérimentés qu'Oumiha. Après son premier titre de champion de France seniors en 2014, il se révélait aux Jeux Olympiques 2016 en décrochant la médaille d'argent, battu en finale par le local brésilien Robson Conceição. Au premier tour, le Français éliminait l'Américain Teofimo Lopez, l'un des meilleurs pros actuels, toutes catégories confondues. Depuis, Oumiha a obtenu trois médailles d'or mondiales en - 60 kg (2017 et lors des deux dernières éditions, 2021 et 2023). Sans compter ses cinq victoires chez les pros, dont une en dix rounds.

Alvarez ne présente pas les mêmes références. Quart-finaliste des Mondiaux juniors 2015, il s'est révélé en atteignant la finale des Mondiaux 2023, cédant de-

vant le Français. Pour gagner sa place pour Paris, le Cubain a dû attendre le troisième et dernier tournoi qualificatif en mai. Chez les pros, il a remporté ses trois combats.

## Les clés du combat L'anticipation et la contre-attaque

Lors de leur premier combat, en finale des Mondiaux en mai 2023, Oumiha avait perdu le premier round. Très mobile, il ne donnait pas assez de coups, alors que le Cubain délivrait des enchaînements de cinq et même six coups. Le Français était moins mobile dans le deuxième et frappait davantage, le remportant, tout comme le troisième où Alvarez baissait de rythme.

Cette revanche pourrait être différente, car ils se connaissent désormais et ont pris du poids et donc de la puissance, passant des - 60 kg aux - 63,5 kg. « Comme il sait que Sofiane est à domicile, souligne l'entraîneur national Bouziane, le Cubain va vouloir impressionner les juges, marcher sur Sofiane qui, surtout, ne devra pas entrer dans son jeu. Sofiane devra contre-attaquer, anticiper. Il doit absolument être concentré et, à mi-distance, bien lever les mains. » **E**

En mai 2023, Sofiane Oumiha (en bleu), avait battu aux points son adversaire de ce soir 4 juges à 1 en finale des Mondiaux de Tachkent.







# «Là pour réaliser mon rêve»

**Imane Khelif** surmonte les polémiques qui l'entourent depuis le début des Jeux et s'est qualifiée pour la finale olympique.

AURÉLIEN BOUISSET

C'est à l'essaim de micros qui s'agglutine en zone d'interviews qu'on juge parfois le combat événement. À peine le dernier coup de gong de la catégorie des - 66 kg féminines donné hier dans les travées du court Philippe-Chatrier transformé en salle de boxe résonnante, les escaliers ont été dévalés à toute vitesse par les observateurs. Il fallait recueillir quelques mots d'Imane Khelif. Pas simplement parce qu'elle venait de se qualifier haut la main pour la finale de vendredi. Surtout parce que l'Algérienne est au cœur d'une polémique qui a largement débordé des cordes du ring. On l'accuse ici d'être un homme. On la défend là de n'être qu'elle-même, une femme féroce au combat, qui fait la fierté de son pays.

À son apparition, peu avant minuit, Khelif, 26 ans, n'a pas abordé la controverse. Un drapeau algérien sur les épaules, l'air se-reine, elle a évoqué, en arabe, qu'un collègue de l'agence de presse algérienne a traduit, sa future finale, « de grand niveau, contre la Chinoise », Yang Liu. « Je la connais bien, précisait-elle. J'espère être au rendez-vous. Je suis comme tous les sportifs, là pour réaliser mon rêve. Je vais donner mon maximum pour la médaille d'or. »

Khelif avait le visage bien plus fermé au moment de monter sur le ring. Suwannapheng la rappelait aussi à ces mêmes démons qui hantent ses Jeux, puisque c'est après l'avoir battue en demies des Mondiaux 2023 qu'elle avait été rejetée une première fois par son univers, disqualifiée parce que suspectée d'être un homme par l'IBA. Roland-Garros lui était pourtant tout acquis, accueillant Khelif de ses vivats, drapeaux algériens agités en joie, « Imane, Imane ! », scandés par ses supporters. Le premier round fut timide, face à une adversaire qui tournait autour d'elle et que Khelif avait du mal à cadrer.

## Une polémique qui rend inaudible les vraies questions

Un bon crochet du gauche en fin de reprise donnait le signal. Surtout que la Thaïlandaise, à la reprise, cherchait à accélérer. La tactique était trop risquée et Khelif, avec son allonge supérieure, domina nettement le troisième et dernier round, contrant sèchement Suwannapheng à quelques secondes du coup de gong final. La Thaïlandaise était comptée debout, la victoire ne pouvait plus échapper à Khelif qui, une fois le bras droit levé par l'arbitre, jubila dans une sorte de danse libérée.

Il y avait de la légèreté, enfin, après tant de crispations. C'est que, dans un stade où l'on en a vu tant d'autres se renvoyer la balle, le CIO et l'IBA avaient choisi de s'essayer à la discipline dans sa version figurée.

Les deux institutions, l'olympique et la pugilistique, sont en guerre depuis des années et la première a exclu la seconde de sa famille, en juin 2023, lui reprochant des réformes insuffisantes, elle qui dépend financièrement de Gazprom, le géant russe des hydrocarbures. Lors de la conférence de presse surréaliste qu'il a organisée en urgence, le dirigeant russe de l'IBA, Umar Kremlev, s'est lancé lundi dans des attaques démesurées contre Thomas Bach, le président du CIO, qui ont rendu inaudibles les interrogations qui, ces dernières années, traversent le monde du sport de compétition sur les questions de genre.

Kremlev, réputé proche de Vladimir Poutine, avait d'ailleurs appelé Bach à la démission, dans une lettre ouverte publiée le 24 juillet. Les Jeux n'étaient pas encore ouverts, Imane Khelif n'était pas encore montée sur le ring de Villepinte. La polémique née de sa première victoire contre l'Italienne Angela Carini, un abandon au bout de 46 secondes, récupéré politiquement par sa première ministre, Giorgia Meloni, a été saisie sans vergogne par l'IBA pour attaquer à nouveau son ennemi, le CIO. Sur fond d'icônes orthodoxes, Kremlev a entonné lundi un air apprécié du Kremlin, sur les valeurs chrétiennes que ces Jeux de Paris s'amuseraient à piétiner.

Le CIO a cherché à ne pas donner dans la surenchère, préférant défendre Khelif « née femme, enregistrée comme femme, [qui] vit sa vie en tant que femme, [qui] boxe en tant que femme », a insisté le porte-parole Mark Adams. L'institution olympique a peut-être manqué l'occasion d'affronter franche-

**Imane Khelif célèbre sa qualification pour la finale des - 66 kg, hier à Roland-Garros.**

ment le fond de l'histoire. Car entre deux diatribes, l'IBA affirme avoir disqualifié Khelif des Mondiaux 2023 pour ne pas avoir rempli « les critères d'éligibilité pour participer aux compétitions féminines ». Bien sûr, l'institution de la boxe est restée floue sur les tests pratiqués, se retranchant derrière le secret médical. On peut cependant exhumer une déclaration de Kremlev à l'agence russe TASS, datant de mars 2023, où il est question de « tests ADN » prouvant que Khelif possédait des chromosomes XY.

## Inclusion ou équité, vaste débat

Ça pourrait n'être qu'un détail, mis en perspective avec le calvaire que vit Khelif depuis une semaine, mais ça méritait mieux que d'être balayé d'un, on résume les dires du CIO, « les raisons pour lesquelles ce test a été mené sont douteuses, surtout que ça venait après la défaite d'une boxeuse russe contre Khelif. » Parce que le sport, comme la société, est traversé par les questions sur le

genre, il régle, il tâtonne, il débat. Que ça soit sur l'inclusion des athlètes transsexuels ou de ceux qui présentent des ambiguïtés sexuelles à la naissance, les « DSD », pour « Disorders of sex development ». Avant les JO de Tokyo, le CIO a laissé aux fédérations internationales le soin d'édicter leurs critères pour les catégories féminines. World Athletics se base sur le taux de testostérone, pour les disciplines de course entre le 400 m et le mile. World Aquatics s'intéresse plutôt aux chromosomes et demande aux athlètes de les certifier. Le rugby ou le cyclisme ont désormais leurs règlements. Mais aux JO, la boxe, c'est le CIO qui l'organise désormais, et sur la question, il n'a pas d'autre norme que l'inclusion. Ce pourrait être louable mais les fédérations sportives lui répondent « équité ». Pour écarter la démagogie, un peu d'humilité et de pédagogie n'auraient pas été de trop. Khelif, elle, n'avait hier que ses poings pour donner une leçon. **E**



Pierre LaHalle/L'Équipe

## Club des jeux franceinfo-L'Équipe

Débriefs et résultats des compétitions avec les journalistes des deux rédactions

Du 27 juillet au 11 août

Tous les soirs à 23h sur franceinfo

franceinfo:

En partenariat avec

**L'ÉQUIPE**









**Rock star**

Après avoir envoyé les watts dans le bassin de la piscine de Paris-la Défense Arena, Léon Marchand et les autres nageurs français médaillés ont donné de la voix hier au parc des champions. Le show était torride.





# Marseille en est fada

Concentrés sur les plages du Prado, au large desquelles se déroulent les épreuves de voile, et ponctuellement au Vélodrome, les JO ont trouvé leur public dans la cité phocéenne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PASCAL SIDOINE

MARSEILLE - Avant de traverser la France et d'illuminer le ciel parisien, c'est à Marseille que la flamme a débarqué dans l'Hexagone, le 8 mai dernier. Tout le monde se souvient ici de l'entrée majestueuse du Belem dans le Vieux-Port après son long périple en Méditerranée. L'empreinte des JO 2024 est gravée à jamais dans les eaux de la cité phocéenne. Depuis le premier match de l'équipe de France de football au Vélodrome le 24 juillet et l'ouverture des épreuves de voile le 28, la ville entière n'a certes pas mué comme Paris en scène géante.

L'essentiel de la vie olympique se concentre au quotidien au niveau des plages du Prado. Chaque jour, plus de 12 500 spectateurs payants viennent vivre les courses, profiter des brasseries éphémères, des animations (initiation à la voile, escale dans un mât) et s'installer sur les transats de Marina

beach, le nom de la plage qu'ils partagent avec la base d'envol des véliplanistes et des kitefoilers. Pour certains, le kif absolu est de piquer une tête puis de se poser tranquillement sur la ligne d'eau qui délimite la zone réservée aux athlètes.

**Au cœur de la rade, le décor naturel, entre roches blanches et bleu profond, a quelque chose de magique**

De ce poste d'observation insolite, ils assistent au départ puis au retour de ces engins taillés pour la vitesse, dressés sur leur appendice, capables de survoler les flots à plus de 25-30 nœuds. L'ambiance est bon enfant, festive, caniculaire avec des exclamations saluant un kitefoiler qui s'envole et réalise une figure dans le bleu du ciel méditerranéen.

Sur la digue voisine, remplie de fans, de curieux et de supporters de différents pays, l'embrasement n'est jamais loin lors de la

sortie et du retour des équipages. L'atmosphère s'enflamme lors des finales dans un concert de cris, de chansons, de tambours. Mêlés à la foule, les proches, les entraîneurs, les membres des équipes nationales jouant la médaille rivalisent d'inventivité pour soutenir leurs protégés.

**"J'hallucine de voir la ferveur des Marseillais qui sont connus pour mettre le feu au Vélodrome. Beaucoup ne connaissent rien à la voile mais ils sont vraiment chauds"**

PIERRE LE COQ, MÉDAILLÉ DE BRONZE À RIO DEVENU AMBANCEUR DU CARRÉ BLEUS

« Il faut donner de la voix pour les Français, c'est unique d'avoir les JO en France et d'avoir un public aussi proche des voileux, raconte Pierre Le Coq, médaillé de bronze à Rio devenu ambassadeur du Carré Bleus le temps des Jeux. En voile, on est souvent dans notre



bulle, ce privilège d'entendre le public est rare. Paris 2024 a quand même fait un truc génial, tous les concurrents passent devant la digue des spectateurs tous les matins. Je ne pouvais pas ne pas être là. L'objectif est d'entraîner avec nous le maximum de Français, même si du coup, les étrangers râlent un peu quand on se met à côté d'eux. J'hallucine de voir la ferveur des Marseillais qui sont connus pour mettre le feu au Vélodrome. Hier, un supporter de l'OM me dit, "Vas-y, lance tel hymne". Comme je ne le connais pas, je lui tends le mégaphone et c'est parti. Beaucoup

À proximité de « Marina beach », les supporters munis de drapeaux tricolores saluent les bateaux au départ puis au retour des compétitions dans la rade de Marseille.





► ne connaissent rien à la voile mais ils sont vraiment chauds.»

Afin d'aider à la compréhension des régates, certaines sont diffusées sur trois écrans géants, commentaire d'un spécialiste à l'appui. Des passionnés s'arment de jumelles afin d'observer au plus près les zones de course. Les plus chanceux sont parvenus à décrocher une place à bord de l'une des deux vedettes qui accompagnent des spectateurs sur l'eau (1 000 places par jour). Au cœur de la rade, le décor naturel, entre roches blanches et bleu profond, a quelque chose de magique.

D'autres choisissent de s'installer sur la Corniche Kennedy depuis laquelle la vue plongeante sur la marina olympique du Roucas Blanc et sur la rade sud est époustouflante. L'endroit devrait d'ailleurs être piétonnisé jeudi pour la finale du kitefoil.

**“Sur la période, 150 000 personnes seront passées sur les plages du Prado. Pour le Vélodrome, on devrait atteindre 350 000 au total”**

CÉDRIC DUFOIX, RESPONSABLE DES SITES DU SUD DE LA FRANCE

Deuxième centre névralgique des JO à Marseille, le Club 2024 de la ville, dressé à proximité de la plage du David et libre d'accès, fait quotidiennement le plein de 10 heures à 23 heures et jusqu'à minuit vendredi et



Bernard Le Bars/L'Équipe

samedi. Dédié aux Jeux dans leur globalité, l'espace propose aux visiteurs diverses animations et activités, piscine, escalade, handi-basket, BMX. Vendredi, Charline Picon et Sarah Steyaert, médaillées de bronze en 49<sup>er</sup> FX, y ont rencontré un beau succès lors de leur passage.

« Il y a une grosse affluence quotidienne avec beaucoup de Marseillais, mais aussi des étrangers, dit une représentante de la ville.

**Ambiance détendue sur les plages du centre ville de Marseille avec les animations de kitefoil avant le lancement des régates.**

C'est un lieu de vie autour des JO avec des foodtrucks, des bars et un écran géant. Le soir, ça ne désemplit pas, les gens viennent pour regarder les autres épreuves. On a connu le max d'émotions, lors de la natation avec Léon Marchand. »

Même mesuré, le succès populaire est bien au rendez-vous. Quelques regrets néanmoins, liés aux éléments, plutôt capricieux. La faiblesse et l'instabilité du vent per-

turbent le déroulement et rendent le spectacle moins dynamique. Quelques athlètes critiquent d'ailleurs la direction de course dans ses décisions de programmation. Des interrogations pointent enfin au sujet des choix de retransmission faits par les organisateurs. On a jusqu'à présent à peine vu les images de kitefoil, nouvelle discipline particulièrement spectaculaire. « Sur la période, 150 000 personnes seront passées sur les plages du Prado, observe Cédric Dufoux, responsable des sites du sud de la France. L'expérience spectateurs est positive sur la voile où les athlètes ont été en contact avec les supporters, ce qui est rare. L'ambiance est vraiment bonne, on ressent l'esprit olympique, comme partout en France. Pour le Vélodrome, on devrait atteindre 350 000 au total sur les dix rencontres avec de grosses différences en fonction des affiches. La demie Maroc-Espagne, par exemple, a attiré 55 000 spectateurs. »

Dans le reste de la ville, on observe peu de traces de la présence des JO et certains commerçants et chauffeurs de taxis se plaignent de l'effet d'évitement des Jeux qui auraient fait fuir les touristes et des Marseillais. Mais la Cité Phocéenne n'en demeure pas moins branchée sur l'événement. Partout, au Vieux-Port, au Cours Estienne D'Orves, sur la Corniche, à la Pointe Rouge..., les télés occupent une place de choix sur les terrasses et à l'intérieur de quasiment tous les restaurants et les bars. **E**



## 470 ET NACRA 17 DÉCEPTION POUR LES BLEUS

C'était hier la dernière journée de qualification pour les 470 et les Nacra 17. Si les équipages tricolores de ces deux séries ont décroché leur ticket pour les finales prévues aujourd'hui, ils accusent trop de retard pour accéder au podium. La déception est lourde, en particulier en 470 où Camille Lecointre et Jérémie Mion (7<sup>es</sup>), vainqueurs du test event il y a un an, étaient venus pour faire une médaille. Déception et frustration également pour Tim Mourniac et Lou Berthomieu, sixièmes en Nacra 17. Alors que Tony Estanguet était hier en visite à Marseille, les Bleus doivent pour l'heure se contenter du bronze de Charline Picon et Sarah Steyaert en 49<sup>er</sup> FX. Les seuls espoirs de médaille et de titre reposent désormais sur Lauriane Nolot et Axel Mazella, respectivement 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> en kitefoil (finales demain).

P.S.

## Une rade sous surveillance

Chaque jour, de 10 heures à 20 heures, le périmètre de course de 10 km<sup>2</sup> est contrôlé par le PC maritime installé au centre d'océanologie.



Bernard Le Bars/L'Équipe

Sur le toit du centre océanographique, la surveillance de la rade est réalisée par les guetteurs vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Du toit du bâtiment où la vue est imprenable, un sémaphore temporaire avec ses six guetteurs armés de puissantes jumelles veille sur la rade sud vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Installé au Centre d'océanologie, dans le quartier d'Endoume, rien n'échappe aux yeux du PC maritime, dont la mission est de mettre en œuvre les moyens nautiques et aériens qui permettent de contrôler chaque jour, de 10 heures à 20 heures, le périmètre de course (10 km<sup>2</sup>).

« C'est le préfet maritime de la Méditerranée qui a réglementé le plan d'eau des JO et qui coordonne un énorme dispositif de sûreté et de sécurité composé au quotidien de 430 agents relevant de 14 administrations », explique Thierry de La Burgade, adjoint au préfet.

Au total, quatre aéronefs (trois hélicoptères et un Falcon 50), des drones et cinquante et une embarcations sont déployés, dont des patrouilleurs hauturiers qui ferment la baie, des semi-rigides (GIGN, gendarmerie maritime, police nationale...), des vedettes.

« Tout le long du littoral, il y a aussi des intercepteurs qui se positionnent pour maintenir le contrôle du balisage avec à bord des fusiliers marins capables de frapper fort en cas de menace, poursuit Thierry de La Burgade. Jusqu'à présent, la réglementation a été comprise par les citoyens, nous n'avons pas eu de problème. Il y a juste eu de petites interventions pour des gens qui empiétaient un peu dans le périmètre. Rien d'important et sans aucune agressivité. »

P.S.





## Horacek, clé de voûte

Très en vue hier, la demi-centre a livré une nouvelle prestation impressionnante, aussi bien en attaque qu'en défense.

L'entame de ce quart plante le décor : arrêt de Laura Glauser sur le premier tir allemand de la redoutée Xenia Smits, montée de balle et but de Tamara Horacek. La demi-centre en empilera 7 en tout, pour seulement deux échecs. La voilà seule meilleure marqueuse française (28 en six matches), statut partagé jusque-là avec Pauletta Foppa moins en vue hier (2/3), la défense adverse ayant réussi à limiter l'axe vers le pivot. La feuille de stats de Horacek compte aussi deux interceptions dont une décisive à quatre minutes du gong. Signe de son importance au cœur de la défense fran-

çaise, clé de voûte de toutes les conquêtes.

Une partition complète comme il en va avec la native de Pozega en Croatie, arrivée en France dans le sillage de sa mère, Vesna, arrière droite emblématique de Metz, le club phare du hand français. Où « Tami » a grandi avant de partir du nid formateur. Elle y est revenue un temps avant de reprendre son envol vers Nantes qu'elle quitte cet été pour rejoindre le club slovène de Krim Ljubljana, comme sa mère en son temps. Vesna Horacek est privée de tribunes sur ces JO parce qu'« elle panique ►►



# RETOURS EN FORCE

Portées par **Tamara Horacek** et **Laura Glauser**, absentes du sacre à Tokyo en 2021, les Françaises se sont à nouveau qualifiées pour les demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**ANOUC CORGE (avec Ya. H.)**

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – L'image est forte et dit tellement entre deux joueuses clés hier : Tamara Horacek (28ans) et Laura Glauser (30ans) exultent dans les bras l'une de l'autre. « Toutes les émotions sortent, on sait qu'on marque un but important qui valide la qualif », confie Horacek. Il reste pourtant un peu moins de quatre minutes à courir dans ce quart de finale franco-allemand. Mais l'interception de la demi-centre permet d'envoyer la mobylette Chloé Valentini tromper Katharina Filter pour le 25<sup>e</sup> but de la France (25-21, 56'19"), assurant le si-

xième succès en autant de matches des championnes olympiques et du monde (26-23). Pour la quatrième fois depuis son baptême en 2000 à Sydney, la France se hisse en demi-finales (2004, 2016, 2021) dans les Jeux d'une vie, à Paris même si le hand évolue désormais dans le stade de foot de Villeneuve-d'Ascq, blindé jusqu'à la gueule. Qu'importe le flacon pourvu qu'elles aient l'ivresse. Les Bleues ne rêvent que de doubler le plaisir, trois ans après le premier sacre, dans le huis clos à Tokyo. Un titre vécu devant leur télé par Tamara Horacek et Laura Glauser. Si la France s'impose samedi, la demi-centre et la gardienne auront joué un rôle majeur, comme hier.

## Glauser, point d'ancrage

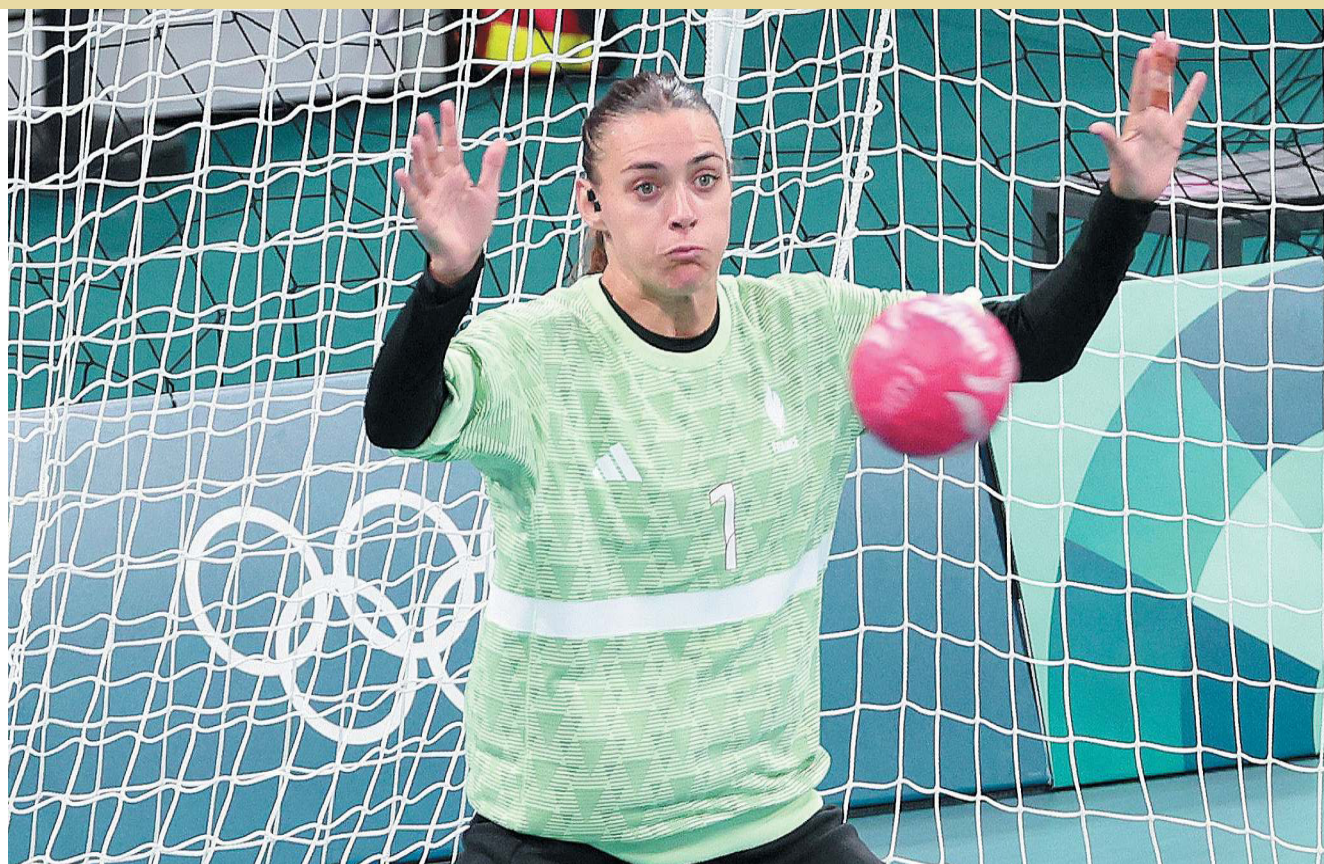
La gardienne, qui s'est montrée décisive hier, se nourrit du collectif.

Comme une seule femme, les Bleues ont jailli du banc rejoindre Laura Glauser, l'enlacer, avant de former une ronde de joie. Avec 13 arrêts à 36% hier, la gardienne de but a été prépondérante. Notamment en première période, quand ses coéquipières ont connu une disette offensive de dix minutes. Sa vigilance face aux solides arrières allemandes a permis de maintenir le bateau à flot.

À l'heure des éloges, ne comptez pas sur la Bisontine pour se détacher du groupe : « C'est le collectif qui gagnera, on le fera ensemble. » Un sens des autres pas si évident chez les gardiennes de but. Mais Glauser se nourrit du collectif dont elle est un des points d'ancrage, une des plus

anciennes (première sélection en 2012). « Laura a été elle-même et quand elle est elle-même, elle est très performante, salue Orlane Kanor, l'arrière gauche, qui évoluera avec Glauser la saison prochaine à Ferencváros (Hongrie). Elle ne s'est pas pris la tête, elle a joué son jeu dans les cages, elle a pris beaucoup de plaisir, ça se voyait. Elle nous a portées, le public aussi l'a beaucoup portée. Elle aime ce genre d'événement. »

Passer du hangar parisien de 5000 places au gigantisme nordiste (26548 spectateurs) n'a pas perturbé les repères de Glauser. « Au vestiaire, on m'a demandé si j'étais allée voir la salle, mais non. À l'échauffement, wouah ! Je ne m'attendais pas à ça. » Bien vite, ►►







►► *trop* », estime sa fille. La formule fonctionne plutôt bien jusque-là.

« Je vis jour après jour, je ne me pose pas 10 000 questions, chaque chose en son temps, lâche Horacek, en totale plénitude sur ces JO. Là, on a gagné le quart, je profite du moment, je regarde ce qui se passe devant moi, je me fais plaisir sur un terrain. C'est juste ça. »

**“Je me suis battue pour avoir cette confiance-là”**

Dans la lignée d'un Mondial majuscule, en décembre, où elle a relégué sur le banc Grace Zaadi, habituelle meneuse de jeu qui avait été prépondérante lors du sacre de 2021. Tokyo, Horacek l'a vécu de loin, pas même remplaçante alors qu'elle était de l'équipe en argent à Rio, d'abord remplaçante avant que la blessure de Chloé Bulleux ne lui offre une opportunité.

Ce va-et-vient résume sa car-

rière internationale marquée par la concurrence extrême et des blessures. « Depuis huit ans, tout le monde sait la relation particulière que j'ai avec Olivier (Krumbholz) mais je me suis battue pour avoir cette confiance-là », rappelle-t-elle. Elle a gagné sa place d'abord par son abnégation défensive, indispensable aux yeux du sélectionneur. Avant d'oser enfin prendre sa chance en attaque où son tir en appui est une merveille, son sens de la passe un régal autant qu'une efficacité.

« Tamara est très lucide, à l'aise dans le tir, sans forcément tirer fort, elle bat la gardienne en la prenant à contre-pied, elle est aussi solide et précieuse défensivement », a relevé Krumbholz hier. « C'est trop bien de la voir comme ça car je connais son parcours, tout ce qu'elle a traversé avant d'avoir cette place dans le collectif, aujourd'hui elle en profite à fond. C'est beau car c'est les JO », confie tout sourire, Estelle Nze Minko, la capitaine.

# Zaadi: «L'impression d'être une rock star»

La demi-centre et les Bleues ont vécu un moment inoubliable dans l'immensité et le vacarme du stade Pierre-Mauroy.



Les Bleues célèbrent leur qualification en demi-finales avec le public nordiste, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**YANN HILDWEIN (avec Ak. C.)**

VILLENEUVE-D'ASCQ – 26 548 personnes et des décibels à la pelle. Elles n'avaient jamais vu ça. Après la fête bruyante mais en petit comité de l'Arena Paris 6 Sud (5 500 places), les Bleues ont basculé dans une autre dimension au stade Pierre-Mauroy, antre des footballeurs du LOSC. « C'est immense, j'ai galéré pour trouver où était ma famille dans les tribunes, lançait Méline Nocandy. Je n'aurais pas aimé être à la place des Allemandes. Sur le banc, j'avais un peu peur des gens derrière moi, j'entendais : Ooouh !, c'était incroyable. Comme si on était 26 000 et 14 sur le terrain contre les Allemandes. »

Grace Zaadi, l'une des plus anciennes du groupe, était aussi soufflée : « C'est encore plus grand que le Final Four de la Ligue des champions à Budapest (20 000 places). J'avais l'impression d'être dans un concert et que j'étais une rock star ! »

**“On arrive là où on veut être, c'est émouvant, puissant”**

ESTELLE NZE MINKO, CAPITAINE DES BLEUES

Arrivées dimanche dans la quiétude du petit village olympique du site nordiste, où elles n'ont croisé que des handballeurs et quelques basketteuses en partance, les Françaises ont halluciné en découvrant ce théâtre géant, où elles n'avaient pas eu la possibilité de s'entraîner, et la clameur à leur entrée dans une salle encore aux trois quarts vide.

« Heureusement qu'on a pu s'échauffer dans la salle (ce n'était pas le cas à Paris) pour voir la dimension », soufflait Estelle Nze Minko, qui arborait deux beaux bandages sur la main droite : « Il me reste trois doigts ! » Juste avant

le match, la capitaine a croisé les Néerlandaises, qui venaient de perdre leur quart contre le Danemark (29-25) : « Dans leurs yeux, tu vois qu'elles sont brisées. Les Jeux, ça représente tout pour un athlète. Le quart, c'est un match difficile, le moment où tu es à la fois le plus proche et le plus loin de ton rêve. Là, on arrive là où on veut être, c'est émouvant, puissant. »

À les entendre, c'est ce moment de bascule de la compétition, plus que le cadre grandiose, qui a pesé sur les épaules des Bleues, pas aussi libérées qu'en phase de groupes. « J'espère qu'on va pouvoir se lâcher plus sur la demie, confiait le sélectionneur Olivier Krumbholz. Physiquement c'était dur, mais avec l'aide du public on était moins entamé que les Allemandes. C'est une ambiance comme on ne pouvait pas en rêver il y a quelques années. J'aurais été très déçu de ne pas rejouer dans cette salle ce week-end. Beaucoup de gens ont payé leurs billets et leur hébergement, ils vont vivre une belle fête », lançait-il avant de s'en aller en tapant dans la main de son adjoint, Sébastien Gardillou.

Demain à 16 h 30, ce sera la Suède, miraculée contre la pétillante jeunesse hongroise. Au bout d'un match où les spectateurs français chantaient « On est en demies ! », les Nordiques ont arraché la prolongation grâce à Nina Koppang à 5 secondes de la sirène (36-32 a.p.). Une demie contre les filles au maillot jaune, cela fleure de « très bons souvenirs », dit Nocandy : ceux des JO de Tokyo il y a trois ans (29-27) et du Mondial à Herning en décembre (37-28). « Très bonnes tout le tournoi, elles ont manqué un seul match, celui contre nous, précise Zaadi. Ce ne sera pas le même match. » Mais les Françaises joueront encore à 14 plus 26 000.

Tamara Horacek a inscrit 7 buts face à l'Allemagne. Elle est la meilleure marqueuse des Bleues depuis le début du tournoi olympique (28 buts).

Les 13 arrêts de Laura Glauser hier face à l'Allemagne ont maintenu l'équipe de France à flot, notamment quand les Bleues ont traversé une phase de disette offensive.

France 13 26-23 10 Allemagne											
Arbitres : MM. Jorum et Kleven (NOR). 26 548 spectateurs.											
	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note		Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
C. Lassource	15	-	1	-	5	Antl	-	-	-	-	-
Flippes	47	4/6	3	-	7	Behnke	59	3/3	1	1	6
Foppa	59	2/3	-	-	6	Behrend	60	1/2	-	-	4
Granier	25	2/3	-	-	5	Bölk	53	7/14	5	-	6
Horacek	45	7/9	1	-	9	Doll	60	3/5	-	-	4
Nocandy	15	2/2	-	1	6	Grijseels	22	2/5	1	-	4
Nze Minko (cap.)	45	4/7	4	-	8	Leuchter	-	-	-	-	-
O. Kanor	18	1/4	-	-	3	Lott	10	0/1	-	-	-
Ondono	2	-	-	-	-	Maidhof	49	3/7	1	1	5
Toublanc	35	2/2	1	-	6	Schmelzer	4	-	-	-	-
Valentini	45	1/4	1	-	3	Stockschläder	-	-	-	-	-
Zaadi	10	1/3	1	-	-	X. Smits	47	4/8	-	-	4
TOTAL	420	26/43	12	1		TOTAL	420	23/45	8	2	
Gardiennes : Glauser (59 min., 13 arrêts, note : 8) ; Sako.						Gardiennes : Filter (56 min., 9 arrêts dt 0/2 pen., note : 4) ; Wachter.					
Sélectionneur : Krumbholz						Sélectionneur : Gaugisch					

►► les « Laura, Laura » sont tombés des tribunes. « Nous, gardiennes, dans ce sport co, on est seules. Avec les défenseurs devant nous et le public derrière, ça pousse », ajoute-t-elle.

**“C'est tellement fort ce qu'on vit”**

Titulaire dès l'entame à Paris, elle a pourtant mis du temps à trouver la bonne carburation pour ses seconds JO. Comme Horacek, elle était de l'argent à Rio en 2016 mais pas de l'or à Tokyo en 2021. À l'époque, elle avait refusé d'être la troisième gardienne, derrière le duo Leynaud-Darleux.

« C'était dans une période où je n'étais pas bien du tout. Je savais que si je parlais comme numéro 3 dans un hôtel à des kilomètres de l'équipe, enfermée, en période de Covid, loin de ma fille (Kaniela, 6 ans désormais), ça m'aurait encore plus enfoncée. Il fallait que je le fasse pour ma santé mentale », confiait-elle en amont de ces Jeux.

En proie à des soucis personnels, elle est tombée en dépression, son corps a fini par la lâcher. L'Euro 2022 s'est joué sans elle. Requinquée, elle a retrouvé sa place de leader lors du sacre planétaire en décembre dernier, en doublette avec Hatadou Sako. Hier, les larmes lui sont montées quand a été évoqué ce que représenterait une médaille, voire un titre : « Pour le moment on est en demies, c'est un semi-accomplissement. Si jamais on a la chance d'aller en finale, ce sera incroyable. La récompense du travail, des sacrifices, parce que ce n'est pas facile tout le temps. »

Avant d'évoquer l'accompagnement psychologique, indispensable désormais « car ce qu'on vit c'est tellement fort, tellement prenant, c'est notre vie. Ce n'est pas juste un travail, on dort, on mange, on vit hand, ma fille vit aussi le hand à travers moi. C'est tellement fort ce qu'on vit, que ce soit positif ou négatif, il faut pouvoir décharger tout ça ».

## RÉSULTATS

HIER

quarts de finale

Danemark - Pays-Bas.....	<b>29-25</b>
France - Allemagne.....	<b>26-23</b>
Hongrie - Suède.....	<b>32-36 a.p.</b>
Norvège - Brésil.....	<b>32-15</b>



Nicolas Luttiau/L'Équipe





PARIS 2024

handball

quarts de finale

Allemagne

13 h 30

France



Pierre Lahalle/L'Équipe

Nedim Remili, le maître à jouer des Bleus, ici face à la Hongrie (24-20) dimanche, est en difficulté depuis le début du tournoi olympique.

# Les idées éparpillées

Sans inspiration offensive lors de la phase de groupes, l'équipe de France a puisé sa qualification en quarts dans son identité défensive et les coups d'éclat de Mem et Prandi. Mais il faudra une autre flamme en attaque pour transpercer le mur allemand aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID LORIOT (avec Ya. H.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) - C'est un totem élevé depuis que le handball français est grand. Une antienne scandée à chaque refrain de gloire depuis vingt ans. L'équipe de France, triple championne olympique, a de tout temps construit ses abris et sa légende sur la glaise défensive. « On a regardé des clips des Experts et on s'est dit : on va revenir au handball de base et on va gagner des matches 15-10 », plaisantait Nedim Remili, à la sortie du succès face à la Hongrie dimanche (24-20), qui a propulsé les Bleus en quarts de finale et évité l'humiliation. Si la person-

nalité défensive demeure toujours une valeur refuge, les Bleus peinent plus que de raison en attaque et à ce rythme d'approximation offensive, le plafond de verre n'est pas loin. Entre les difficultés de son maître à jouer, Nedim Remili, l'impact offensif moindre du pivot Ludovic Fabregas et les ailes sectionnées par les blessures de Dylan Nahi et Yanis Lenne, les champs d'interrogation sont nombreux avant de défier la Mannschaft cet après-midi à 13h30.

## Remili a perdu la baguette

Maître d'œuvre du jeu français, le demi-centre de Veszprém est en

grande délicatesse depuis le début du tournoi, dans tous les sens offensifs du terme, que ce fut à l'orchestration (16 passes décisives pour 15 balles perdues en cinq matches) ou à la finition (10/28 au tir, 36 % de réussite). « C'est sûr que ça n'est pas ma meilleure compétence, elle est même très compliquée. Mais je ne lâche pas », admettait le meilleur joueur de l'Euro 2024, qui semble avoir perdu son sens aiguisé de la lecture du jeu.

Jusqu'ici, les Bleus tergiversent et se reposent la plupart du temps sur les fulgurances de Dika Mem et Elohim Prandi. Remili en dedans, Guillaume Gille n'a pas mille solutions à la mène. Face à la Hongrie, il a parfois ►►



France 13 h 30 Allemagne	
Stade Pierre-Mauroy, à Villeneuve-d'Ascq (Nord) (Eurosport 2 et France 3)	
13 E. Prandi (1,93 m)	25 Descat (1,83 m)
12 Gérard (1,89 m)	5 Remili (1,95 m)
23 Fabregas (1,98 m)	4 Golla (1,95 m ; cap.)
10 Mem (1,94 m)	39 Knorr (1,91 m)
2 Porte (1,90 m)	33 Wolff (1,98 m)
36 Mertens (1,82 m)	18 Köster (1,90 m)
<b>Remplaçants :</b> 92 Desbonnet (g., 1,82 m) ; 4 Minne (1,87 m) ; 9 M. Richardson (1,90 m) ; 11 Tournat (2 m) ; 13 N. Karabatic (1,96 m) ; 22 L. Karabatic (cap., 2,02 m) ; 34 Konan (1,96 m). <b>Sélectionneur :</b> G. Gille	
<b>Remplaçants :</b> 1 Späth (g., 2 m) ; 11 Heymann (1,98 m) ; 14 J. Fischer (1,94 m) ; 25 Häfner (1,92 m) ; 34 Dahmke (1,89 m) ; 71 Grgic (1,98 m) ; 80 Kohlbacher (1,93 m). <b>Sélectionneur :</b> Gislason (ISL).	

Nikola Karabatic était très proche de Christophe Dubois (à droite), le kiné du PSG décédé brutalement début juillet.

# Ce deuil qui pèse sur les Bleus

Les Français ont été confrontés dans ces JO à une charge émotionnelle colossale, accentuée par un décès qui a bouleversé plusieurs d'entre eux.



Richard Martin/L'Équipe

► laissé les rênes au tandem Mem-Richardson, dans un remake du fonctionnement à Barcelone. Il peut aussi confier les clés à Aymeric Minne, dans un style plus tranchant, même si le Nantais ne fut évalué jusqu'ici que sur de courtes séquences. Mais rien de très concluant. La France présente la plus faible réussite au tir du plateau en quarts de finale (58 %) et l'un des plus mauvais ratio passes décisives-balles perdues. Remili veut croire que Lille rallumera la lumière. « Je n'ai pas toutes les réponses mais ça va arriver à un moment. Vous n'allez pas vous y attendre et là, on ira tous boire un coup », souriait-il.

## Fabregas ciblé et discret

Il avait été monumental en janvier dernier à Cologne, avec en apothéose cette finale (8/10 au tir) où, tous, à la sortie, lui avaient érigé une statue. Auteur d'un Championnat d'Europe exceptionnel, Ludovic Fabregas avait régné en maître d'un bout à l'autre du terrain. En attaque, le pivot de Veszprém avait rendu une fiche irréaliste sur le tournoi avec 88 % de réussite et 44 buts sur 50 tentatives.

Depuis le début des Jeux, l'affaire est bien moins brillante et le héros est ciblé par les défenses. Dans un canevas offensif à trous, la vigie des six mètres voit beaucoup moins de ballons propres et il en laisse aussi un peu plus en chemin (14/21 au tir). « Peut-être que je n'ai pas très bien fait mon job en me démarquant », interrogeait-il à l'issue de la lourde défaite face au Danemark en ouverture du tournoi. L'apport dans les 14 de Nicolas Tournat, habile pivot d'attaque dont la rentrée fut gagnante face à l'Égypte, peut être un complément précieux dans ce secteur de jeu.

## Des ailes coupées

Déjà sur un petit rendement offensif, l'équipe de France voit en plus les solutions dans les corners se réduire dangereusement désormais. Avec les blessures enchaînées contre l'Égypte de Yanis Lenne (indisponible pour le reste du tournoi) et Dylan Nahi (pas sur la feuille contre l'Allemagne), Guillaume Gille doit aujourd'hui bricoler, au relais de Valentin Porte, à droite, et Hugo Descat, à gauche.

Entre le recours au double pivot, le dépassement de fonction de Richardson sur de courtes séquences, tout cela n'aide pas à poser des certitudes offensives. « On a vu que l'attaque était en grande difficulté depuis le début de la compétition. Pour aider une attaque en difficulté, il faut une grosse défense », relayait Valentin Porte. Chez les Bleus, quand l'attaque ne va pas, il reste toujours la défense. **FE**

## PROGRAMME

### AUJOURD'HUI

#### quarts de finale

Espagne - Égypte.....	9 h 30
Allemagne - France.....	13 h 30
Danemark - Suède.....	17 h 30
Norvège - Slovaquie.....	21 h 30

### DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**YANN HILDWEIN**  
(avec Ak. C. et D. L.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Méconnaissables. Sans énergie, éteints, désunis dans le jeu, les Bleus ont affiché un triste visage lors de la phase de groupes de ces Jeux de Paris, au point de frôler la catastrophe d'une élimination en phase de groupes. Du jamais vu. Physiques, tactiques, mentaux, les éléments d'explication sont multiples. Après la victoire décisive sur la Hongrie (24-20), dimanche, Elohim Prandi a aussi mentionné un deuil qui le touche ainsi que

plusieurs de ses partenaires : « La moitié de l'équipe, qui a joué à Paris, a vécu un drame. Chaque joueur, chaque personne assimile ou gère les choses différemment. On était peut-être un peu perdus, un peu désorientés par rapport à ça. »

Le 5 juillet, alors qu'ils sortaient du stage hyper intensif de préparation à Tignes (Savoie) et que la liste de 17 joueurs pour les JO avait été annoncée la veille, ils ont appris la mort soudaine, à 57 ans, de Christophe Dubois, kiné historique du club de la capitale. Une nouvelle bouleversante, tant les actuels et anciens joueurs du PSG (Prandi, les frères Karabatic, Nedim Remili, Vincent Gérard et Dylan Nahi) étaient proches de celui qu'ils appelaient « Kiki ». Tous ont quitté brièvement le rassemblement suivant à la maison du Handball de Créteil pour assister à ses obsèques.

**“C'est un supplément d'âme qui va être avec moi au quotidien, qui va me porter”**

NEDIM REMILI

Plusieurs d'entre eux ont eu l'impression de perdre un membre de leur famille. Comme c'est souvent le cas des kinés, il était celui qui prenait soin de leur corps au quotidien, mais aussi de leur état d'esprit. Au soir de son dernier match avec Paris, le 31 mai, Nikola Karabatic lui avait rendu hommage pour l'avoir accompagné au long de ses blessures. Nedim Remili continuait à le consulter régulièrement depuis son

départ du club à l'été 2022. Ce dernier l'avait d'ailleurs évoqué pudiquement au soir du passage de la flamme olympique dans sa ville de Créteil : « J'ai perdu il y a peu de temps quelqu'un qui était très important pour moi. C'est un supplément d'âme qui va être avec moi au quotidien, qui va me porter. »

Ce drame fait écho à celui que les Bleus ont vécu il y a un an, la mort soudaine le 10 juin 2023 de Jacques Miquel, leur kiné et ostéopathe (64 ans), lors d'un stage du staff à Paris. Ce deuil, ils avaient pu prendre le temps de le digérer ensemble, à travers un bel hommage lors du match amical contre la Roumanie (40-21) à Toulouse en novembre dernier. Mais celui-ci est survenu trois semaines à peine avant les Jeux, et les Parisiens ne l'ont évidemment pas vécu avec la même intensité que les autres, dans le contexte émotionnel déjà très chargé de JO à domicile.

Pour faire face à cette pression exceptionnelle, le sélectionneur Guillaume Gille avait organisé des rencontres avec un préparateur mental, une nouveauté en équipe de France masculine. Certains ont pu y trouver des outils pour relever la tête. Mais c'est surtout une grande discussion de groupe, au lendemain de France-Norvège (22-27), qui semble les avoir aidés. « La force et l'intelligence qu'on a eues, c'est de pouvoir se poser pour communiquer, avancer ensemble et laisser place à la joie de jouer, disait Prandi. On a quelque chose de beau à vivre. »

## L'Allemagne monte en puissance

### Une équipe en ascension

6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>... Depuis l'Euro 2022, la Mannschaft monte pas à pas dans le classement des grandes compétitions. La prochaine étape est une médaille que les Allemands, encore au pied du podium lors de l'Euro à domicile en janvier, n'ont plus obtenue depuis le bronze des JO 2016. Le 13 juillet, les hommes d'Albert Gislason ont dominé les Bleus (privés de Dika Mem et Nedim Remili) en amical à Dortmund (35-30). Ils arrivent en pleine forme après avoir terminé en tête du groupe A, dominant notamment la Suède (30-27) et l'Espagne (33-31).

### Deux stars en contrôle

Le gardien Andreas Wolff et le demi-centre Juri Knorr, qui faisaient se pâmer la foule à chaque match de l'Euro en janvier, restent les deux piliers de la sélection, mais semblent n'avoir pas encore donné leur pleine mesure dans ces Jeux. Le caractériel gardien

tourne à un solide ratio de 33 % d'arrêts, mais il est passé à côté du match contre l'Espagne (1 parade), laissant sa doublure David Späth faire la différence (13 arrêts). Knorr monopolise moins les shoots (18 buts), se contentant de distribuer le caviar à la louche (25 passes décisives).

### Uscins, la nouvelle menace

Peu utilisé à l'Euro, l'arrière droit Renars Uscins s'est révélé lors du tournoi de qualification olympique et continue sur sa folle lancée depuis le début des Jeux. Le gaucher de 22 ans, fils d'un ancien joueur et entraîneur letton (Armands), mais qui a grandi en Allemagne, est le meilleur buteur de la sélection avec 18 buts (à 78 % de réussite au tir) et le deuxième passeur (15 passes décisives). Il s'inquiétait un peu avant le match contre le Japon à 9 heures, l'heure à laquelle il se lève habituellement. Il a fini la partie à 7/7 au tir.

Ya. H.





PARIS 2024

volley-ball

demi-finales

Italie

20 h

France

# On les connaît si bien, ces Italiens

Au long de son histoire, et notamment depuis 2003, la France a souvent rencontré la Nazionale pour des matches décisifs. Pour le meilleur et pour le pire.



**1** **EURO 2003 (FINALE)** 14 septembre, à Berlin  
**ITALIE : 3-2** (25-18 ; 40-42 ; 25-18 ; 27-29 ; 15-9)  
**Dégoutés.** Comme tous les Bleus, sur le podium, Hubert Henno (à droite sur le banc, avec Yohan Cohen, n° 1, et Frantz Granvorka, n° 9, à ses côtés) a les yeux dans le vide. Le libero songe alors à la naissance de son premier fils, Hilir, né deux jours plus tôt. Mais la frustration reste tenace, aujourd'hui encore. Médaille de bronze au Mondial l'année précédente, l'équipe de France vise un premier titre. Mais malgré un deuxième set de légende remporté – 82 points, 43 minutes –, le carburant vient à manquer au tie-break. Regrets éternels.



**2** **EURO 2015 (1<sup>er</sup> TOUR)** 11 octobre, à Turin  
**FRANCE : 3-2** (23-25 ; 21-25 ; 25-19 ; 25-17 ; 15-13)  
**Endiablés.** Deux sets à subir la domination italienne, l'insupportable service-block. Et puis, devant un public turinois médusé puis furibard, le duo Earvin Ngapeth (n° 9) - Kevin Le Roux (n° 10) qui met le boxon, chambrant et rigolant comme des gosses insolents après chaque action, réussie ou non. La dynamique s'inverse, la Nazionale perd les pédales. Au bout de la route, les Bleus gagneront l'Euro (contre la Slovénie, 3-0) trois mois après un premier sacre en Ligue mondiale, à Varna, face à la Bulgarie.

# Bleus électriques

L'équipe de France a retrouvé, au fil des semaines cette saison, l'identité qui lui a toujours permis de combler les différences avec les cadors. Essentiel ce soir face à l'Italie, championne du monde.

BÉATRICE AVIGNON

Que peut-il vous arriver une fois que vous avez résisté au souffle d'une tornade vous précipitant tout au bord d'un gouffre ? Que vous avez mis le cœur, l'énergie et l'expérience pour tenir bon, et finalement ne pas basculer ? Lundi, tandis qu'Allemands et Japonais déroulaient implacablement le fil de leur histoire, Français et Italiens ont vu de près l'élimination en quarts de finale des Jeux Olympiques, menés deux sets à rien. En miraculés, les Bleus, comme les Transalpins, qui se retrouvent ce soir en demi-finales, peuvent désormais tout imaginer. Monter pour la deuxième fois sur la plus haute marche du podium, du côté d'Earvin Ngapeth et sa bande. Décrocher enfin une consécration olympique, pour l'Italie du bouillonnant Alessandro Michieletto (lire page 32).

Les champions olympiques vont faire face aux champions du monde en titre (2022) et vice-champions d'Europe (2023), leur bourreau en quarts de finale puis en demies de ces deux derniers grands rendez-vous internationaux. Mais avec davantage d'atouts, et pas seulement parce qu'ils ont enlevé leurs deux dernières confrontations, en Ligue des nations (3-2 en phase régulière le 6 juin, puis en quarts de finale le 28).

Car l'équipe de France s'est à nouveau couverte d'un bleu éclatant cette saison. Pas le bleu roi de ceux qui dominent tout, mais le bleu de travail des besogneux, des débrouillards. Ce qui fait sa personnalité. Sur le terrain, on appelle ça du « block-défense », de la variation au service, du jeu millimétré, rusé...

« Notre équipe est différente des autres, explique Andrea Giani, son sélectionneur (lire par ailleurs). On a des joueurs plus forts, mais pas physiquement. On a la meilleure équipe en réception, défense, sur le toucher de balle, des passes parfaites, des attaquants capables de choisir d'attaquer fort ou pas, le block pour couvrir... Ce système, la France est la seule à l'avoir. La saison dernière, trop focalisés sur les adversaires, on a perdu notre identité. »

**“C'est une équipe qui a une âme, des ressources”**  
MAKIS CHAMALIDIS,  
PSYCHOLOGUE ET COACH MENTAL DES BLEUS

Des blessures à gogo, la tentative de Giani de faire jouer les Bleus à l'italienne, en bombardant au service notamment (sans succès), et des soucis de communication dans le staff ont cassé la dynamique des champions olympiques. Leur quatrième place à l'Euro, en septembre, a tiré la sonnette d'alarme. Et chacun a consacré la saison à se remettre à l'endroit pour retrouver la grinta, et cette fameuse identité. « Tous les joueurs sont capables d'être créatifs, assure Giani. Ce n'est pas facile, il faut des sacrifices, mais c'est le cœur de cette équipe. »

La réflexion s'est poursuivie avec Makis Chamalidis, psychologue et coach mental des Bleus. « Il fallait faire la part entre un statut, celui de champion olympique, et

l'identité, explique-t-il. C'est une équipe qui a une âme, des ressources, où il y a de la bienveillance, du plaisir, de la créativité. Les résultats en découlent, et c'est en affirmant son identité qu'on défend son statut. »

Au fil des semaines, on a retrouvé les Bleus capables de renverser, sinon des montagnes, au moins des matches. « Ce grain de folie qu'on peut avoir par exemple dans les longs rallies, spectaculaires, ce n'est pas de la magie, c'est du travail, assénait le central Barthélémy Chinenyeze avant la Ligue des nations, remportée par la France le 30 juin. Tout ça, il faut y aller ! Le départ un peu plus tôt, le petit pas en plus, se jeter... Ce sont des détails qui vont mettre l'ambiance dans la salle, nous donner confiance, faire cogiter les mecs en face... Le grain de folie, il ne faut pas attendre qu'il arrive, il faut aller le chercher. »

Un jeu qui demande cependant une dépense d'énergie folle. « Difficile d'avoir le même mood sur cinq sets, remarque le libéro Jenia Grebennikov. Il y a des moments creux, parfois on lâche un peu... » D'où des coups de mou, des moments où les joueurs se concentrent sur leur performance, avant de redonner au collectif. Pas le choix, pour tenter de passer les métronomes italiens. **“F”**

**Les Bleus ont serré les rangs face aux attaques allemandes lundi (ici Jenia Grebennikov entouré de Jean Patry et Earvin Ngapeth) avant de s'imposer au tie-break.**



Pierre Lahalle/L'Équipe





PARIS 2024

volley-ball

demi-finales

Italie-France / 20 h



3

**EURO 2019 (QUARTS DE FINALE)** 24 septembre, à Nantes  
**FRANCE : 3-0** (25-16 ; 27-25 ; 25-14)  
**Illuminés.** Un pur de moment de folie. Six jours après avoir déjà dominé l'Italie pour le dernier match de la phase de groupes à Montpellier (3-1), les Bleus retrouvent la Nazionale en quarts de finale. Et réalisent une prestation XXL dans le hall nantais du même nom, illustrée par la performance stratosphérique de Stephen Boyer (*photo*) au service : 9 aces ! Un record dans l'histoire de la sélection et une fin en eau de boudin, une quatrième place déprimante à Paris-Bercy.



4

**MONDIAL 2022 (QUARTS)** 7 septembre, à Ljubljana  
**ITALIE : 3-2** (26-24 ; 21-25 ; 25-23 ; 22-25 ; 15-12)  
**Douchés.** Le rêve d'enchaîner titre olympique, Ligue des nations et sacre mondial se fracasse sur le block italien (*ici Yuri Romano et Simone Anziani*). L'attaque et le service français sont tout sauf impeccables (49 fautes directes dont 29 sur les mises en jeu) et les Bleus coincent physiquement au cœur du quatrième set qu'ils avaient en main. Le tie-break attaqué à l'envers (6-13) se termine dans les larmes pour Benjamin Toniutti et Earvin Ngapeth, décidément maudits au Mondial.



5

**EURO 2023 (DEMI-FINALE)** 14 septembre, à Rome  
**ITALIE : 3-0** (25-21 ; 25-19 ; 25-23)  
**Dépassés.** La claque résonne dans toutes les têtes. Après un parcours très (trop) facile, les Bleus se cassent les dents sur la bande à Simone Giannelli (*photo*, avec Gianluca Galassi, n° 14), auteur d'un récital à la passe. Diminués par quelques pépins physiques, à l'image d'Earvin Ngapeth en phase de reprise après une blessure au genou droit et floqué d'un drôle de maillot « Ngaphet », les Français coulent. Embourbés dans une filière de jeu à l'italienne qui ne leur sied pas. **G. De.**



# Giani ne fera pas de sentiment

Recordman des sélections dans son pays, le sélectionneur italien des Bleus élude la part émotionnelle du duel face à la Nazionale. Pourtant, il peut la priver du titre suprême qu'elle attend depuis toujours.

**ARNAUD LECOMTE**  
 (avec B. A.)

La simple évocation de l'événement, lundi soir après la qualification des Bleus contre l'Allemagne, dans la zone d'interviews, a déclenché un éclat de rire un peu jaune. Son large et franc sourire habituel s'est même un tantinet crispé. Avant, comme à son habitude, d'éluder les couleurs de l'affiche qui se présente à lui. «*Avant un grand match, je ne pense qu'à mon équipe, et mon équipe, c'est la France.*»

Pourtant, lorsque l'hymne *Frattelli d'Italia* frappera les cœurs de Simone Giannelli et de la Nazionale ce soir (20 heures) à l'heure du grand match, Andrea Giani ne pourra réprimer une petite émotion. Sélectionneur des Bleus depuis 2022, le Napolitain (54 ans) livre sûrement son plus grand combat face à une institution dont il est le plus capé de la glorieuse histoire (474 matches entre 1988 et 2005). Avec une place en finale olympique pour le vainqueur. L'ancien leader de la grande Italie des années 1990 et début 2000, celle des «*Fenomeni*» a gagné trois Mondiaux (1990, 1994, 1998), quatre Euros et perdu deux finales des JO (1996, 2004). La cicatrice continue de balafrer le volley italien, le plus scientifique de la planète. Et Giani pourrait donc être celui qui lui barrera encore le chemin de l'or. Il jure ne pas y penser. «*Autant la cérémonie d'ouverture, dans*

*la délégation française, a été particulière pour moi, autant jouer contre l'Italie n'est pas un problème. Cela m'est arrivé très souvent, j'y pense avant et, une fois le coup d'envoi donné, c'est un match comme les autres*», rappelle-t-il dans un français encore hésitant.

“Il a joué, il a tout gagné, il sait”

EARVIN NGAPETH

Giani a affronté l'Italie six fois déjà avec les Bleus, pour quatre succès et deux revers qui font mal, en quarts de finale du Mondial 2022 (2-3) et en demies de l'Euro 2023 (0-3) (*lire ci-dessus*). Auparavant, il porta les casquettes slovènes (2015, 2016) et allemandes (2017-2021), dans la même chronologie que les deux derniers matches disputés par les Bleus à l'Arena Paris Sud. Vainqueur de deux éditions de la Ligue des nations (2022, 2024)

à la tête des Bleus, «*Giangio*», son surnom, véritable marque déposée dans la Botte, attend encore le grand éclair. Pour cela, instruit d'un été 2023 bancal (4<sup>e</sup> de l'Euro), l'ancien assistant de la Nazionale (2014) s'est totalement consacré à l'équipe de France – en attendant son arrivée prochaine sur le banc de Kedzierzyn-Kozle (Pologne) –, a visité les internationaux dans leurs clubs, obtenu des ajustements dans le staff et corrigé les dysfonctionnements. «*Il faut qu'il soit dans son élément, étoffer le staff, ajouter de la compétence. Lui, il a joué, il a tout gagné, il sait. Il connaît ses limites, ce dont il a besoin pour gagner*», appuyait cet hiver Earvin Ngapeth, son ancien joueur à Modène. Et ça paie. Les Bleus ont retrouvé tout au long de la Ligue des nations un élan adossé à une progression générale.

Son coaching s'est ouvert. En témoignent les jolis coups réussis pour remonter deux sets lundi face à l'Allemagne en quarts de finale, avec les pépites Théo Faure, Quentin Jouffroy et Kévin Tillie extraites du banc. Joueur ou coach, Andrea Giani a toujours eu de l'or dans les mains. L'heure est venue pour lui de le passer au cou.

## PROGRAMME

### DEMI-FINALES

#### AUJOURD'HUI

Pologne - États-Unis.....16 h  
 Italie - France.....20 h  
 en direct sur France Télévisions et Eurosport

### MATCH POUR LA 3<sup>e</sup> PLACE

#### VENDREDI, 16 h

#### FINALE

#### SAMEDI, 13 h

## Italie 20 h France

Arena Paris Sud 1. En direct sur Eurosport et France TV.

15	5	17	11
D. Lavia (2 m)	A. Michieletto (2,05 m)	T. Clévenot (1,99 m)	A. Brizard (1,96 m)
14	19	1	14
G. Galassi (2,01 m)	R. Russo (2,07 m)	B. Chinenyeze (2,04 m)	N. Le Goff (2,06 m)
6	16	4	9
S. Giannelli (2 m, cap.)	Y. Romano (2,01 m)	J. Patry (2,07 m)	Ea. Ngapeth (1,94 m)
Libéro : 7 F. Balaso (1,78 m). Remplaçants : 8 R. Sbertoli (1,88 m) ; 11 G. Sanguinetti (2,03 m) ; 12 M. Bottolo (1,96 m) ; 23 A. Bovolenta (2,02 m) ; 31 L. Porro (1,93 m). Sélectionneur : F. De Giorgi.		Libéro : 2 J. Grebennikov (1,88 m). Remplaçants : 6 B. Toniutti (cap., 1,83 m) ; 7 Ke. Tillie (2 m) ; 19 Y. Louati (1,98 m) ; 21 T. Faure (2,02 m) ; 25 Q. Jouffroy (2,02 m). Sélectionneur : A. Giani (ITA).	

Pierre Lahalle/L'Équipe





PARIS 2024

volley-ball

demi-finales

Italie

20 h

France

## LE DUEL



## L'albatros et le lion

Le duel à distance entre le délié **Alessandro Michieletto** et le félin **Earvin Ngapeth**, ce soir dans l'étuve de l'Arena Paris Sud, aura une énorme incidence sur l'issue de la demi-finale entre la France et l'Italie.

GUILLAUME DEGOULET

Réduire une affiche entre champions olympiques et champions du monde à un duel entre Earvin Ngapeth et Alessandro Michieletto, aussi incontournables soient-ils, peut ressembler à un exercice périlleux.

Encore plus en demi-finales des Jeux, au regard de la forme étincelante de Trévor Clévenot côté bleu ou de la classe supérieure de Simone Giannelli côté azzurro. « Sauf que là, on parle de deux des meilleurs joueurs du

monde, explique l'ex passeur et capitaine des Bleus Pierre Pujol, actuel manager de l'AS Cannes. *Deux phénomènes aux styles complètement différents, mais qui dépassent le simple cadre du jeu.* »

À l'approche de ce duel, l'ancien réceptionneur Frantz Granvorka, lui aussi ancien leader de l'équipe de France, a les yeux qui brillent. « Earvin résout des situations exceptionnelles et Alessandro est un géant d'une agilité et d'une vélocité inouïe », témoigne le nouveau patron sportif de Tours. Le combat entre le lion et l'albatros promet des étincelles et annonce des larmes. **TE**

**EARVIN NGAPETH (FRA)**  
RÉCEPTIONNEUR-  
ATTAQUANT DROITIER

33 ans, 1,94 m ; 106 kg  
Hauteur maximale  
d'attaque : 3,58 m  
Hauteur maximale  
au block : 3,27 m

**Palmarès** : champion  
d'Europe 2015  
et champion olympique  
2021.

**ALESSANDRO  
MICHIELETTO (ITA)**  
RÉCEPTIONNEUR-  
ATTAQUANT GAUCHER

22 ans, 2,11 m ; 90 kg  
Hauteur maximale  
d'attaque : 3,73 m  
Hauteur maximale  
au block : 3,55 m

**Palmarès** : champion du monde  
2022.

## ← Au filet

## Michieletto, géant au-dessus du lot

Le filet ? Quel filet ? Pour Michieletto, la barre fixée à 2,43 m au-dessus du sol n'existe pas vraiment. Taillé comme une fine brindille, le géant né sur les rives du lac de Garde ne ressent la pesanteur que lors des interviews d'après match, exercice qu'il abhorre. Pour lui, tout se passe en haute altitude, à plus de 3,40 m, où grâce à sa patte gauche, il est capable de trouver des angles incroyables dans la petite diagonale.

« Il met un spin de dingue dans ses frappes et trouve des angles courts surréalistes, souligne Pujol, qui ne lui voit qu'un bémol, un petit manque de puissance. Il a parfois du mal

à exploser les mains comme Earvin, par exemple. »

La vitesse avec laquelle l'Italien est capable de passer sous le ballon impressionne aussi Granvorka : « Il est très rapide et aussi technique que Clévenot alors qu'il fait 15 centimètres de plus, c'est dingue. » À 33 ans, et lesté de quelques kilos de trop, Ngapeth n'évolue pas dans les mêmes cieux. Mais son épaule unique, condensée de vitesse, de souplesse et de puissance, n'a aucun équivalent. Surtout, il monte en régime depuis le début du tournoi et semble s'être discipliné au contre, un domaine dans lequel Michieletto excelle.

## → Loin du filet

## Ngapeth, puissance et technicité

Ngapeth a toujours réceptionné avec sa tête. Quand il a décidé de tenir la balle, à l'image des surpuissants services en quarts de finale [victoire contre l'Allemagne 3-2], il tient.

En défense, le Français ressemble parfois à un lion enragé, marchant même sur les plates-bandes du spécialiste maison, Jenia Grebennikov, tellement il anticipe. Quant au service, secteur où il a carte blanche du staff, Ngapeth peut changer le cours d'un match. « Techniquement, Earvin casse les codes, dans la gestuelle et la réalisation », appuie

Granvorka. « Derrière, il abat un job monstrueux, poursuit Pujol, il met la balle où il veut. »

Formé à la rigoureuse école de Trente, où Michieletto évolue toujours, le récent vainqueur de la Ligue des champions - déjà finaliste en 2021 et 2022 - est lui aussi très stable en réception. « Un grand qui descend au sol comme ça, je n'ai jamais vu ça, prolonge l'ancien passeur, qui pointe toutefois quelques passages à vide. Mais il a une grosse capacité à se reconcentrer, à revenir dans le match. » Plus régulier que Ngapeth au service, l'Italien varie également beaucoup, mais avec un petit déficit de puissance.

## → Expérience et leadership

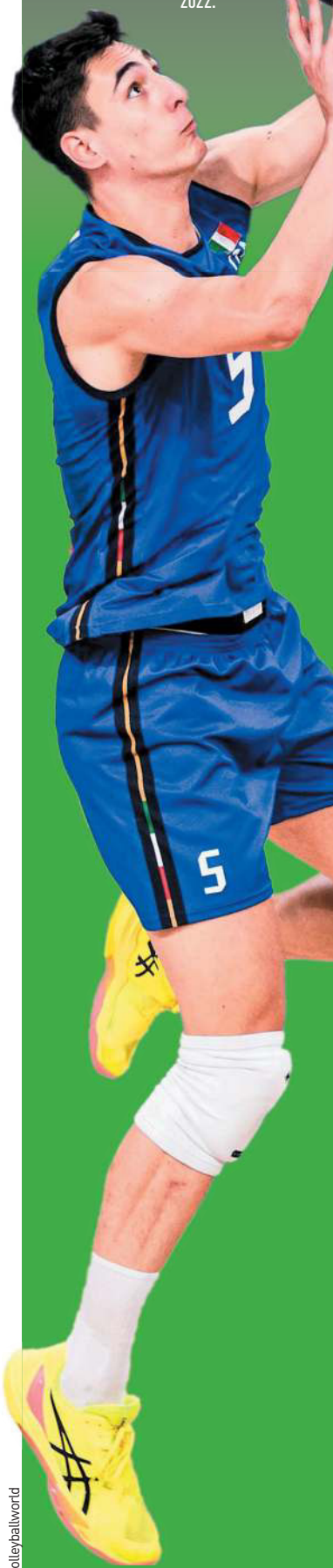
## Ngapeth, la force des habitudes

Une décennie sépare ces deux talents protéiformes, qui se ressemblent aussi par leur précocité dans le jeu, leur propension à amasser des trophées et leur instinct de tueur. Dans ce registre, Ngapeth est sans conteste le plus carnassier des deux. Et le plus habitué à la pression qui tombe sur les épaules et rend les ballons plus lourds quand

l'heure du podium arrive. Cheville ouvrière de tous les succès des Bleus depuis 2011, il ne refuse jamais aucune situation, aucune prise de risque quand, de temps en temps, son rival transalpin laisse son alter ego Michele Lavia ou son maître à jouer Simone Giannelli prendre les choses en main.

## → Notre pari : avantage Ngapeth

Un vrai bon France Italie se conclut toujours au tie-break. Poussé par le public et dans ses retranchements par Michieletto, qui passera la barre des 20 points, Ngapeth claquera l'ace de la victoire à 17-15, au terme d'une soirée irrespirable.







# Boutier en rêve party

La Française a fait des JO sa priorité sur un parcours qu'elle connaît par cœur. Suffisant pour succéder à Nelly Korda ?

ROMAIN LEFEBVRE

La fièvre est retombée sur le Golf national. Quarante-huit heures après un dimanche que les suiveurs, jusqu'aux plus anciens, hissent parmi les plus inoubliables de l'ère moderne, le silence enveloppe les buttes de l'Albatros et lui donne un air de stade vide. La pelouse n'est pas au repos pour autant. Les parties de « reco » des 60 joueuses du tournoi féminin s'enchaînent.

Tandis que Céline Boutier plante son tee au trou 1, trois bons mètres devant les boules, hier à 13 h 30, on s'étonne que le départ ne soit pas avancé par rapport à celui des hommes. Quand ces derniers tapaient un petit bois 3 ou un hybride safe la semaine dernière, ce sera driver obligatoire pour ces dames, avec un risque de dispersion accentué par le vent, discret jusqu'alors, qui s'est levé. La mise en jeu s'annonce délicate. Attention à l'eau à gauche, gare au rough touffu à droite, la piste d'atterrissage est étroite.

## Son coach australien a fait le déplacement

Même si la Française connaît la ligne de jeu comme ses tables de multiplication, pour avoir défié ce parcours quotidiennement durant son année au pôle France à l'adolescence, son premier coup de l'après-midi termine plein bassin. Tout ce qu'il faudra éviter ce mercredi à 11 h 55.

« Aujourd'hui (hier), c'est la journée parfaite pour mesurer le fait qu'elle soit prête à bien performer, confie Cameron McCormick, le coach australien de la 7<sup>e</sup> joueuse mondiale. L'espoir d'un coach et d'un joueur, c'est de toucher les drapeaux, d'avoir les bonnes distances et de rentrer les putts. Mais plus globalement, il s'agit d'évaluer à quel point les compétences techniques seront transférées d'une bonne performance au practice à une bonne performance sur le parcours. »

Également entraîneur de l'ex-numéro 1 mondial américain Jordan Spieth à Dallas, sur les installations du Trinity Forrest Golf Club, McCormick a fait le déplacement jusqu'à Paris, comme à Tokyo il y a trois ans pour les premiers JO de Boutier [34<sup>e</sup>].

Déjà présent au « Natio » au sein de l'équipe américaine lors de la Ryder Cup 2018, il a revêtu la tenue des équipes de France, défrayé par la fédération pour son

voyage et son logement. Mais son salaire d'instructeur de renommée mondiale est à la charge de sa joueuse. Laquelle ne fait jamais appel à ses services en tournoi, y compris sur les Majors, ce qui dit tout de ses ambitions olympiques.

« Au moins un an avant Tokyo, Céline me parlait déjà des Jeux, pour des raisons évidentes, précise le Texan d'adoption. Ma présence ici est une occasion de la coacher d'une manière différente de ce que je ferais à Dallas. Et surtout un moyen de comprendre comment elle évolue en tant qu'athlète et en tant que personne dans des tours extrêmement compétitifs. De la voir se comporter face à ses émotions qui seront inévitablement présentes sur un parcours qui demande la meilleure version de soi, sous pression, sur une scène pareille, qui constitue comme on dit chez vous "une pièce de résistance" (en français dans le texte)... »

**"Elle sera sans doute surprise par l'accueil du public, mais elle est dans sa bulle, et si elle y reste, elle peut faire un truc fantastique"**

KAREN STUPPLES, CONSULTANTE POUR GOLF CHANNEL

Pour la voir atteindre son rêve en succédant à la numéro 1 mondiale Nelly Korda sur la plus haute marche du podium samedi soir, oui, il faudra le meilleur de Boutier. Ce qui serait une première cette saison. Avant de défendre son titre à Évian, elle se donnait « tout juste la moyenne, mais pas beaucoup plus » sur son bulletin du premier semestre. Sa 39<sup>e</sup> place en Haute-Savoie n'a pas fait grimper la note. Son seul top 10 de l'année (une deuxième place à Singapour, fin février) paraît loin.

« Rempporter un Majeur chez soi, ce dont elle rêvait depuis longtemps, ça demande beaucoup de soi, tempère l'Anglaise Karen Stupples, consultante pour Golf Channel, qui en sait quelque chose pour avoir gagné le British Open en 2004. Il faut effectuer une remise à zéro complète. Le jeu de Céline est tellement stable, elle est capable de bien jouer de nouveau à tout moment. Ses attentes et celles de tout son pays, ce n'est pas facile à supporter. Mais le fait de si bien connaître le parcours lui évite d'avoir à travailler autant que les autres. Elle sait où mettre la balle,



Pierre Lahalle/L'Équipe

**Céline Boutier à l'entraînement, hier sur le parcours de l'Albatros.**

et elle a le jeu suffisamment discipliné pour toucher les bonnes zones. Elle sera sans doute surprise par l'accueil du public, mais elle est dans sa bulle, et si elle y reste, elle peut faire un truc fantastique. »

Et embraser ainsi les tribunes

naturelles du Golf National, comme Victor Perez dimanche (4<sup>e</sup>). Aux dernières nouvelles, les 30 000 billets quotidiens – jauge fixée par le CIO – n'auraient pas tous trouvé preneurs avant le coup d'envoi donné aujourd'hui à

9 heures par Perrine Delacour, l'autre Française qualifiée.

À 24 euros l'entrée, soit les places les moins chères toutes disciplines olympiques confondues, ce serait dommage de rater ça. **FE**

## PROGRAMME

SAINT-QUENTIN EN YVELINES

Golf National, parcours de l'Albatros. 1<sup>er</sup> tour

principaux départs  
**9 h :** Delacour, Meadow (IRL), De Roey (BEL) ;  
**9 h 44 :** Green (AUS), Hull (GBR), Zhang (USA) ;  
**9 h 55 :** N. Korda (USA), Jin Young Ko (CDS), Ruoning Yin (CHN) ;  
**10 h 11 :** Hyo-Joo Kim (CDS), Henderson (CAN), Xiyu Lin (CHN) ;  
**10 h 22 :** Tavatanakit (THA), Grant (SUE), Ciganda (ESP) ;  
**11 h 44 :** Saso (JAP), Minjee Lee (AUS), Thitikul (THA) ;  
**11 h 55 :** Boutier, Vu (USA), Amy Yang (CDS) ;  
**12 h 06 :** Lydia Ko (NZL), Yamashita (JAP), Stark (SUE).

TOUT LE MONDE

NE PEUT PAS COURIR  
100 MÈTRES EN 10 SECONDES.

MAIS CERTAINS

PEUVENT EN PARLER  
PENDANT 10 HEURES.



**L'ÉQUIPE**

Ce qu'on entend partout, on le comprend sur L'Équipe.

Abonnez-vous à partir de

**6,99€**  
/ mois TTC





# Ballanger : « La page de Tokyo est tournée »



La double médaillée d'or olympique de vitesse individuelle accompagne, à sa demande, et surtout sur l'aspect mental, Mathilde Gros, qui entre en lice aujourd'hui en keirin.

MANUEL MARTINEZ

Pour Mathilde Gros, tout aurait pu s'arrêter au lendemain des Jeux de Tokyo, où elle venait de vivre son pire fiasco sportif : 9<sup>e</sup> de la vitesse individuelle, et 13<sup>e</sup> du keirin. Sa rencontre avec Félicia Ballanger, sa référence sportive, championne olympique de la vitesse individuelle (1996, 2000) et du 500 m (2000), mais aussi championne du monde à dix reprises, a changé le cours des choses. Depuis, celle-ci l'accompagne, et sera aussi présente cette semaine au vélodrome de Saint-Quentin, où la Française est aujourd'hui engagée sur le keirin avant son entrée en lice en vitesse vendredi.

« Quelles impressions vous laissent Mathilde avant son entrée en lice ? Avez-vous eu de récents contacts avec elle ?

J'en ai régulièrement et j'ai pu la voir à l'entraînement. Elle est vraiment très professionnelle dans son investissement au quotidien. Elle ne laisse rien au hasard. Je crois qu'elle est prête. Physiquement, je n'ai aucun doute et il faut qu'elle le soit aussi mentalement. Je lui ai bien dit qu'elle doit se faire confiance pour aborder ce tournoi olympique de la meilleure des manières.

« L'important, c'est que ça tienne jusqu'à dimanche »

Elle a pu s'imprégner des performances d'un grand nombre d'athlètes français depuis le début de ces Jeux ?

Elle s'est plutôt coupée volontairement de ce qu'il se passait à l'extérieur. Elle a préféré rester centrée sur sa "perf" et n'a pas forcément suivi la première semaine des Jeux. Mais elle va vouloir vivre ce que les autres Français ont vécu. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Quel sera précisément votre rôle auprès d'elle ?

Je continue de l'accompagner lorsqu'elle en éprouve le besoin. Elle a souhaité que je sois là pour ces Jeux et donc me voilà à Paris. Mathilde est souvent sujette à des angoisses, ce qui peut être totalement normal lorsque

vous abordez des Jeux Olympiques. Elle fait partie de ces sportives qui, parfois, doutent d'elles, et qu'il faut rassurer régulièrement pour que tout se passe bien jusqu'au bout.

C'est un suivi permanent et parfois même à distance ?

On échange régulièrement et à n'importe quel moment. Parfois juste après des entraînements, pendant ou après certaines compétitions. J'essaie de faire en sorte d'atténuer son stress en la focalisant sur la performance. Ici, l'important, c'est que ça tienne jusqu'à dimanche.

« Les blessures font avancer »

Votre mission est liée à un accord avec la Fédération française de cyclisme ?

C'est plutôt lié à Mathilde. Elle en a fait la demande et la Fédération a bien voulu valider ma mission. L'idée n'est pas que je sois au milieu de la piste, puisque je ne suis pas coach. Je suis plutôt là pour l'accompagner durant le tournoi, être présente si besoin. Sinon, je me contenterai d'apprécier le spectacle.

Êtes-vous revenues ensemble sur son échec à Tokyo ?

On en a reparlé, parce que c'est important. Simplement parce que Tokyo a été une blessure et que les blessures font avancer. Mais cette page est définitivement tournée. Elle a énormément travaillé depuis. Elle est prête à revivre ici à Saint-Quentin ce qu'elle a vécu lors des Mondiaux 2022 (elle avait été sacrée en vitesse individuelle).

Ce vélodrome fétiche peut s'avérer un plus pour elle ?

Je lui ai bien expliqué qu'elle vivra ce qu'elle a connu en 2022, mais puissance cinq. Il n'y aura pas que des fans de cyclisme, mais aussi des gens venus pour les Jeux en général qui seront également d'un soutien incroyable. Je lui ai demandé de profiter de ces instants. Contrairement à moi, qui en ai toujours rêvé, elle a cette chance incroyable de faire des Jeux à domicile. Elle doit montrer ce qu'elle sait faire sur la piste et une belle image de la piste française au monde entier. » **E**



Alex Whitehead/Imago/Panoramic

poursuite par équipes

## Les hommes sans bronze, les femmes sans watts

Le rêve d'un bronze olympique s'est envolé hier pour la poursuite masculine. Vainqueur de son premier tour face au Canada, le quatuor (Thomas Boudat, Benjamin Thomas, Thomas Denis et Valentin Tabellion) a buté sur le temps nécessaire pour accéder à un match pour le bronze. « L'idée, c'était de prendre des risques, explique Steven Henry, le sélectionneur français. On l'avait validé tous ensemble ce midi. Quand ça part aussi vite à fond, on peut croiser les doigts pour que



Étienne Garnier/L'Équipe

Les Françaises ont signé le 7<sup>e</sup> temps des qualifications.

ça n'explose pas. » Mais au trois-quarts de la distance, un petit coin s'est glissé dans le ballet tricolore, encore composé de trois pistards, laissant Thomas Denis à quelque distance : « Ça se joue vraiment à 20 ou 30 mètres, où il peut prendre un peu d'air et puis accrocher la roue. » Une péripétie plus qu'un point de bascule, car le débours sur la ligne, même comblé, n'aurait toutefois pas suffi à accrocher l'un des deux meilleurs temps (les deux derniers finalistes mondiaux, le Danemark et l'Italie, renvoyés en match pour le bronze). « Il fallait faire la poursuite parfaite de chez parfaite pour passer », conclut Henry. Chez les femmes, Clara Copponi, Valentine Fortin, Marion Borras et Marie Le Net ont certes battu le record de France d'une seconde et demie (4'8"797, contre 4'10"272 en avril à Milton, au Canada), mais n'ont signé que le 7<sup>e</sup> temps des qualifications. « Ce n'est pas bon, a admis l'entraîneur national Samuel Monnerais. On ne venait pas pour un record de France, c'est totalement anecdotique. Les filles, à leur niveau, elles valent deux secondes plus vite. Aujourd'hui, il manque pas mal de watts sur les pédales pour certaines d'entre elles. Comme à l'habitude, Marion (Borras) était très solide. C'est elle qui... Le terme n'est peut-être pas bien choisi... C'est elle qui nous sort un peu du naufrage aujourd'hui. »

Aujourd'hui, les Françaises affronteront les Australiennes (6<sup>es</sup>) et devront, en plus de la victoire, espérer établir un excellent temps pour jouer la finale pour le bronze dans la soirée. **B. F.**





**vitesse par équipes**

# Lavreysen, chef de bande

Le pistard de 27 ans a mené le collectif de vitesse par équipes à un nouveau titre olympique et un record du monde qui laisse augurer d'une domination néerlandaise à Saint-Quentin-en-Yvelines. Déception pour les Bleus, au pied du podium.

Soudain, des « *Oranje, Oranje* ! » sont descendus en cascades des tribunes du vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines. Présents en surnombre, les supporters néerlandais fêtaient le triomphe écrasant de leur trio de vitesse par équipes.

Roy Van den Berg, Harrie Lavreysen et Jeffrey Hoogland ont éparpillé la concurrence. D'abord en éliminatoires en battant une première fois leur record du monde (41" 191), puis en finale, en le rabotant à nouveau (40" 949) pour s'imposer face à la Grande-Bretagne avec une avance jamais vue à ce niveau (0" 865 !). Une domination qui laisse augurer une razzia en kei-

rin et en vitesse individuelle avec, comme tête de pont, l'irrésistible Lavreysen, désormais détenteur, à 27 ans, de trois titres olympiques et treize couronnes mondiales. « *Ça nous embêterait que ce soit le Léon Marchand du vélo* », a fait remarquer Michaël D'Almeida, un des coaches français.

**“Les autres nations ont davantage progressé que nous”**

SÉBASTIEN VIGIER, MEMBRE DU COLLECTIF FRANÇAIS DE VITESSE PAR ÉQUIPES

Dans ce contexte très relevé, le trio bleu (Florian Grengbo, Sébastien Vigier, Rayan Helal) s'est incliné dans la finale pour le bronze face à l'Australie

en améliorant toutefois le record de France (41" 993).

C'est la première fois depuis 2000 et l'apparition de la discipline aux JO que la France n'est pas sur le podium. « *On s'en fiche, si on compare les performances, le nombre de nations, la densité, ça n'est plus le même sport aujourd'hui* », a réagi Vigier. Les autres nations ont davantage progressé que nous. » De son côté, Grengbo, très marqué, soufflait : « *C'est dur de se dire qu'il y a trois ans, on était médaillés* (en bronze, derrière les Pays-Bas et la Grande-Bretagne, déjà), *on était plus jeunes. Là, dans la force de l'âge, on n'a pas progressé et on a passé trois ans compliqués.* »

J.-P.B.

Mathilde Gros, à l'entraînement vendredi dernier au Vélodrome national de Saint-Quentin.

**Une paire qui a déjà fait des étincelles sur le circuit WTT**

Avec un règlement interdisant à un joueur de disputer plus de

deux matches, dans une rencontre qui peut en compter cinq, les équipes réservent quasiment toujours leur numéro 1 pour les simples. Ses deux coéquipiers se chargeant d'ouvrir le bal en double. D'où la récente association entre Alexis Lebrun et Simon Gauzy, qui a déjà fait des étincelles sur le circuit WTT, avec notamment un titre glané à Zagreb le 9 juin, et une finale dans la foulée, le 15 à Ljubljana (Slovénie). Le duo apparaît ainsi aujourd'hui à la 15<sup>e</sup> place mondiale, tandis que les Brésiliens pointent quatre rangs plus loin.

« *Même si je gagne cette fois contre Félix, je n'aurai pas le bronze autour du cou*, souriait Hugo Calderano lundi, après la victoire de son équipe face au Portugal. *C'est complètement un autre match.* » Qui pourrait donc tourner à l'avantage des Brésiliens s'il assure deux victoires en simple.

Mais comme lundi, au lendemain de la médaille de bronze historique décrochée par Félix Lebrun en simple, Alexis, son aîné, veillera sur son petit frère. « *On a envie de le libérer de ce poids d'être numéro 1 de l'équipe, mais il nous a prouvé qu'il pouvait sortir un des meilleurs joueurs du monde* (le Slovène Darko Jorgic, 19<sup>e</sup> mondial). *On avait à cœur avec Simon de lui montrer qu'il n'était pas tout seul.* » Une deuxième médaille française passera par un travail d'équipe.

(\*) Félix Lebrun est toujours 5<sup>e</sup>, Alexis 18<sup>e</sup> (-2), Simon Gauzy 31<sup>e</sup>.



Simon Gauzy au service devant Alexis Lebrun, lors de leur victoire contre la paire slovène au premier tour de l'épreuve par équipes, lundi.

**PODIUM**

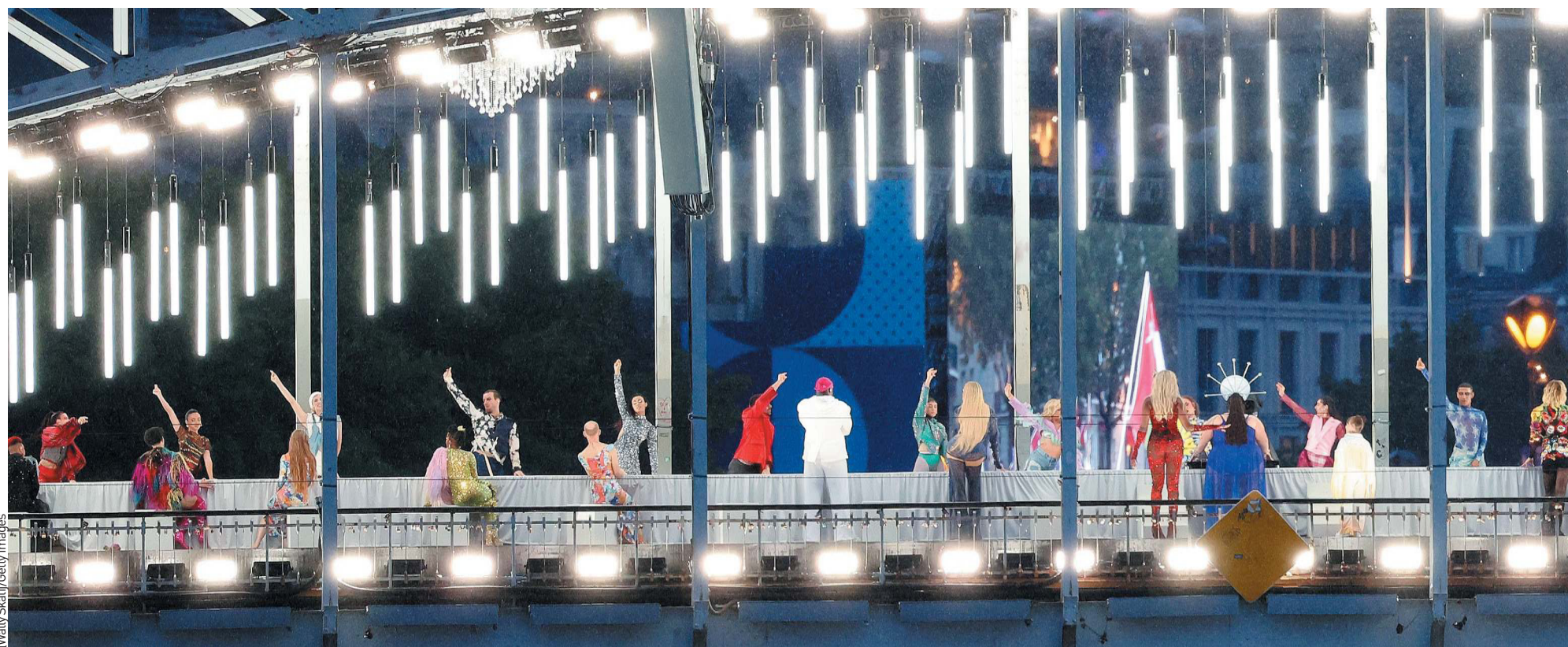
1. Pays-Bas
2. Grande-Bretagne
3. Australie





PARIS 2024

justice



Wally Skali/Getty Images

# Une amère cérémonie judiciaire

Le directeur artistique Thomas Jolly et plusieurs artistes participant à la cérémonie d'ouverture des Jeux ont porté plainte en raison de messages haineux et de menaces de mort reçus sur les réseaux sociaux.

**ALEXIS DANJON et ALBAN TRAQUET**  
(avec R.P.)

La cérémonie d'ouverture a été suivie par 24,43 millions (replay compris) de téléspectateurs de notre pays, elle a aussi été saluée par la critique dans le monde entier. Une de ses parties « kitsch » a toutefois généré une énorme polémique et une campagne de haine et de harcèlement en ligne visant le directeur artistique Thomas Jolly et bon nombre d'artistes.

Rembobinons : près de deux heures après le début du spectacle, le rappeur Rim'K, un des fondateurs du groupe 113, termine sa prestation, sur le morceau *King*. Dans l'enchaînement, place aux « reines ». Sur la passerelle Debilly, le tableau en question est ouvert sous une pluie battante par la DJ Barbara Butch, parure argentée sur la tête. Elle mime un cœur avec les mains face aux caméras du monde entier et lance son set avec *Ça balance pas mal à Paris* (France Gall et Michel Berger). Alors que le plan s'élargit, en dézoom, on la découvre entourée de plusieurs drag-queens. « À la fois un banquet et un gigantesque cat-walk (podium) », commente en direct Daphné Bürki, par ailleurs directrice du stylisme et des costumes, puisque démarre, au même moment, un défilé avec plusieurs mannequins.

Une séquence mal vécue par la Conférence des évêques de France, qui a déploré

« des scènes de dérision et de moquerie du christianisme ». L'eurodéputée d'extrême droite Marion Maréchal (ex-Reconquête) voyait, elle, « une parodie drag-queen de la Cène ». « La Cène n'était pas mon inspiration, a rétorqué Jolly. L'idée était plutôt de faire une grande fête païenne reliée aux dieux de l'Olympe... Olympe... l'Olympisme. »

À la fin de cette séquence extravagante, juste après le passage de l'embarcation de la délégation française sous la passerelle, c'est l'apothéose : après une ode à l'Europe – « Unie dans la diversité » – apparaît sur le podium la drag-queen à barbe et au torse velu Piche, qui agrémente notamment sa prestation d'une petite marche à quatre pattes rugissante sur le tapis rouge. La bande-son éclectique de Barbara Butch défile, dans une ambiance de boîte de nuit géante. Puis c'est au tour de la star Nicky Doll (sur le titre *I Had a Dream*), la seule Française à avoir participé à l'émission américaine *RuPaul's Drag Race*. Avant que Philippe Katerine n'emballe le tout, « sous les traits de Dionysos, le dieu du vin » (Bürki), avec son titre *Nu*, toujours entouré de danseurs et de drag-queens.

Au total, une visibilité internationale incomparable de près de cinquante minutes de ce tableau au ton libre et queer. Une durée prévue et respectée dans la conception du spectacle de Thomas Jolly, nous confirme Thierry Reboul. « Le tableau était



Nicky Doll (à gauche), qui a porté plainte, et Piche comptent parmi les drag-queens ayant participé à la cérémonie d'ouverture.

long car il y avait beaucoup de bateaux de délégations à passer », explique le directeur exécutif des cérémonies de Paris 2024. Cette mise en avant n'a pas été sans conséquence pour les artistes.

## 17 000 signalements entre les 26 et 31 juillet

« Nous n'avions jamais vu autant de messages de haine sur les réseaux sociaux », raconte Terrence Khatchadourian, secrétaire général de Stop Homophobie, qui a comptabilisé « 17 000 signalements effectués » entre les 26 et 31 juillet – contre 750 par jour en moyenne avant la cérémonie d'ouver-

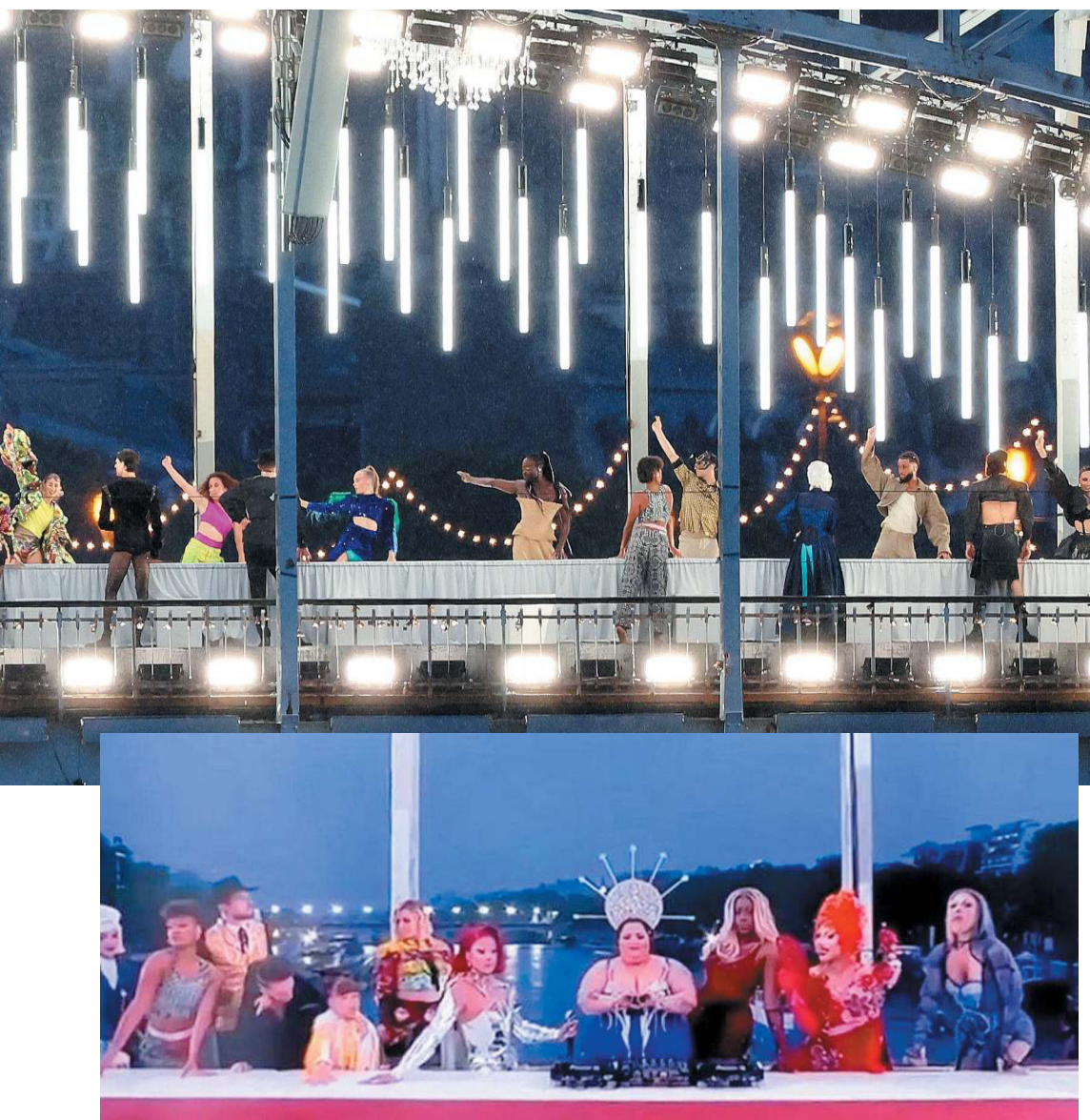
ture –, et dont l'association s'est constituée partie civile dans le dossier Nicky Doll. La présentatrice de *Drag Race France* a porté plainte le 2 août « pour des faits de diffamation publique commise en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre » contre l'ex-acteur britannique Laurence Fox, devenu militant anti-woke, et les auteurs ou complices. Il avait, entre autres, comparé les drag-queens à des « baiseurs d'enfants » ou à des « petits pédophiles déviants ».

« Jusque-là, elle n'avait jamais voulu engager d'action judiciaire, même si elle est malheureusement habituée à subir des insultes, explique son avocate, M<sup>e</sup> Anne-Sophie Laguens. Mais là, on atteint des proportions jamais vues auparavant. Au-delà des menaces de mort, il y a cette diffusion d'un amalgame entre pédophilie – des faits qui relèvent de l'infraction pénale – et art du drag. Ce n'est plus admissible et c'est là-dessus qu'elle veut intervenir. » Nicky Doll suit la procédure depuis les États-Unis, où elle est actuellement en tournée. Elle avait effectué un aller-retour à Paris entre deux shows pour participer à la cérémonie d'ouverture.

Avant elle, Thomas Jolly avait porté plainte la semaine dernière pour « menaces de mort en raison de l'origine, menace de mort en raison de l'orientation sexuelle, injure publique en raison de l'origine, injure publique en raison de l'orientation sexuelle et diffamation ». Barbara Butch a déposé plainte pour cyberharcèlement aggravé, injure aggravée et menace de mort. M<sup>e</sup> Audrey Msellati, son avocate, précise : « On évalue la pertinence de porter également plainte pour diffamation après analyse de comptes très suivis sur X [ex-Twitter]. » L'association Stop Homophobie souhaite également se constituer partie civile au côté de la DJ car « elles ont besoin de soutien », précise Terrence Khatchadourian. « On s'est aperçu que lorsqu'il n'y avait pas d'association pour soutenir les plaintes, elles étaient rarement prises en compte, poursuit-il. Barbara Butch est une militante LGBT agressée depuis des années. Si elle a pris le temps de porter plainte, et même de s'exprimer, c'est que ça devenait impossible. »

Thierry Reboul a aussi déposé plainte ►►





## « Je ne m'attendais pas à une telle vague de haine »

À l'image de **Rikiki**, les drag-queens qui passent sur la scène de la Pride House de Paris 2024, sont ébranlées par le cyberharcèlement et les injures qui visent plusieurs acteurs de la cérémonie d'ouverture.

C'est une guinguette inclusive avec une petite scène et un écran, située sur la terrasse de la péniche *Rosa Bonheur*, au pied du pont Alexandre-III. Spécialement ouverte pendant les Jeux pour les « supporters, les athlètes LGBTQIA+ et leurs alliés », la Pride House (« maison des Fiertés ») de Paris 2024 reprend un concept initié aux Jeux de Vancouver, en 2010, qui vise à « rendre visible » la large communauté arc-en-ciel. Et s'associe à l'euphorie populaire qui a gagné Paris depuis le début des Jeux, portée par la moisson de médailles des Bleus.

Cette Pride House centrale accueille évidemment des drag-queens dans sa programmation. Comme Rikiki et Gigi von Dredee, du collectif Maison Chérie ! Des hommes cisgenres dans la vie civile et administrative, qui glissent au féminin quand elles sont perchées sur leurs talons, pour dépasser les 2 mètres, transcendées dans leur tenue de gala. C'est la fin du show, le *Holiday* pétillant de Madonna se consume dans les baffles. « On va remettre à leur place les castrateurs de désir », sourit Emma Enjalbert, la directrice artistique du lieu.

Quant à Gigi (24 ans), ingénieur architecte, et Rikiki (25 ans), analyste business dans la mode, ils enchaînent les selfies avec les touristes, français ou étrangers, en bord de Seine. Puis se posent, avant d'avaler une pizza, pour livrer leurs sentiments sur la polémique née de la cérémonie d'ouverture imaginée par Thomas Jolly. Dont un des tableaux, nommé *Festivité*, mettait justement en avant l'univers

queer et les drag-queens. « Ça représente une toute petite partie de la population française, conçoit Gigi. Mais le plus important, c'est que ça symbolisait la liberté qu'on a dans ce pays. Je peux entendre que certains considèrent qu'on était en dehors de ce qui est présenté comme la normalité. Mais je ne comprends absolument pas les remarques et les insultes racistes, homophobes, transphobes... L'objectif de cette séquence, selon moi, c'était aussi de pouvoir libérer la parole dans des familles et de débattre de ces sujets. Mes parents de province, qui ne sont pas du tout ouverts à cette culture, ont adoré. »

**“Pour moi, ça faisait juste partie d'un show et d'une représentation de la France”**

RIKIKI, MEMBRE DU COLLECTIF MAISON CHÉRIE !

De son côté, Rikiki explique que l'art du drag lui a « donné confiance [en elle] en lui permettant d'assumer sa fluidité de genre ». Mais avec les proches, c'était moins évident. « C'est une question d'ouverture d'esprit, estime-t-elle. J'ai essayé de montrer l'émission *Drag Race France* (sur France TV) à mes parents, ça a été difficile... Et ma famille d'accueil aux États-Unis, qui vit au fin fond de la Virginie, a trouvé les scènes de la cérémonie d'ouverture en question un peu limite. Mais ils ont vu des drag-queens comme 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde, et pour moi, ça faisait juste partie d'un show et d'une représentation de la France. En revanche, je ne m'attendais pas à une telle vague de haine. » **A. Tr.**



Programmé sur la passerelle Debilly, le tableau « Festivité » visait, selon son concepteur Thomas Jolly, à représenter « une grande fête païenne reliée aux dieux de l'Olympe ».

Les drag-queens Gigi (à gauche) et Rikiki se produisent sur la scène de la « Pride House » de Paris 2024 installée à proximité du pont Alexandre III.

►► lundi matin, pour « menaces de mort » au siège de la police judiciaire. Le raid a également touché l'agence Ubi Bene, dont Reboul est l'ex-président et fondateur. Un « dommage collatéral », selon lui : Alexandre Billard, directeur général adjoint de cette agence événementielle, a également porté plainte, alors qu'il n'est « ni de près ni de loin associé aux Jeux ».

**“Aucune raison ne justifie une telle vague de critique et de harcèlement”**

TONY ESTANGUET, PRÉSIDENT DU COJOP

Au nom de Paris 2024, Tony Estanguet « condamne toutes ces menaces et ce harcèlement envers Thomas et les artistes ». « Aucune raison ne justifie une telle vague de critique et de harcèlement, poursuit le président du Cojop. Thomas Jolly a rappelé sa volonté de rassembler. Si certains se sont sentis offensés, on en est désolé, mais nous apportons notre soutien total à l'équipe de la cérémonie. »

Ces intimidations et cette « vague de haine » (lire par ailleurs) avaient débuté bien avant cette cérémonie d'ouverture. Minima Gesté en avait été victime dès le mois de mai. « J'ai été désignée pour porter la flamme le 14 juillet et une déferlante de messages haineux s'est abattue sur moi à la suite d'une interview de Marion Maréchal sur la matinale de TF1 début mai », raconte l'artiste. Qui a été soutenue par la mairie de Paris et a porté plainte. « Trois des auteurs ont été identifiés et convoqués par la justice, poursuit-elle. Les messages s'étaient un peu calmés, mais ça s'est réenflammé depuis la cérémonie d'ouverture. J'ai besoin de

tout couper. » Le festival « This is Drag », prévu au Trianon et à l'Élysée-Montmartre les 6 et 7 juillet, avait été annulé par ses organisateurs en raison du « contexte politique incertain ». Ce festival était programmé le week-end du second tour des élections législatives anticipées, avec le spectre – finalement écarté – d'une majorité absolue du RN à l'Assemblée nationale. « Il n'y a pas eu de menaces directes, mais il y a eu une crainte pour la sécurité du public et des artistes », nous explique la drag-queen Jessica Triss (son nom de scène), organisatrice de l'événement.

Elle a vécu cette cérémonie et le fameux tableau dans l'euphorie, notamment à l'apparition à l'écran de ces drag-queens en chapelet et de la DJ Barbara Butch, visée par un cyberharcèlement mêlant homophobie, antisémitisme et grossophobie. « On ne va pas aller se planquer, poursuit Jessica Triss. Dans la communauté, des gens se sont battus pendant des années pour sortir du placard, alors ce n'est pas pour y rentrer à nouveau à cause de quelques menaces. »

« J'ai eu l'habitude de pouvoir encaisser beaucoup de choses, mais je pensais que c'était important d'envoyer un message », nous explique Nicky Doll depuis les États-Unis. « J'ai décidé de marquer le coup en montrant que si on se bat au quotidien pour nos droits, pour être respectées sur la place publique, il faut les utiliser. » Selon nos informations, Piche et Paloma, deux artistes présentes sur le tableau et victimes de messages haineux, ne souhaitent pas déposer plainte. Sollicitées, elles n'ont pas souhaité s'exprimer. **E**

Capture FranceTV

Alban Traquet/L'Équipe



# FOOTBALL

## Ligue des champions 3<sup>e</sup> tour préliminaire

### Lille 2-1 Fenerbahçe



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

# LILLE L'A BIEN MÉRITÉ

Le LOSC s'est imposé dans le temps additionnel face à Fenerbahçe, concrétisant un match de bonne qualité collective qui lui a permis de surmonter une égalisation sur coup franc à dix minutes du terme.

Lille	1	2
Fenerbahçe	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

**JOËL DOMENIGHETTI**  
(AVEC BLI.)

VALENCIENNES (NORD) - Dans sa double confrontation face à Fenerbahçe avec un retour annoncé bouillant devant 40 000 personnes mardi à Istanbul, les Dogues ont fait une bonne première moitié du chemin en l'emportant sur le fil dans un stade à moitié vide mais festif et d'esprit européen, hier, à Va-

lenciennes (2-1). La lumière est venue dans le temps additionnel d'un but de l'entrant Edon Zhegrova dont la frappe était déviée dans sa surface par Caglar Söyüncü (90<sup>e</sup> + 1).

Il est vrai que depuis son entrée (71<sup>e</sup>), l'ailier droit avait éparpillé la défense turque par de nombreuses percussions. Cette deuxième réalisation déviée dans le but turc suivait l'ouverture du score par Tiago Santos dont le centre était malencontreusement détourné par le dos de Jayden Oostervolde (1-0, 12<sup>e</sup>). Ces deux buts lillois valident une bonne entame de compétition car la victoire est es-

cortée d'une belle animation offensive, un copier-coller du succès en amical le 30 juillet face au Celta Vigo (3-1), là aussi sur la belle pelouse du stade du Hainaut.

« Je suis satisfait du résultat, acquiesçait Bruno Genesio. On a fait preuve de maîtrise en première période avec des occasions assez nettes en plus de notre but. En deuxième, on a confondu gérer notre avance et continuer à poser des problèmes à l'adversaire. On a eu également de petits manques athlétiques contre une équipe qui avait déjà disputé deux rencontres de ce niveau [contre les Suisses de Lu-

**La joie des joueurs lillois, hier, après leur succès contre Fenerbahçe (2-1).**

gano au tour précédent). Mais j'ai aimé la réaction de mon équipe quand elle a encaissé une égalisation (sur coup franc direct, 79<sup>e</sup>). Il fallait ce caractère pour revenir. Et je veux souligner dans ce domaine le travail des joueurs venus du banc. »

**Une différence de rythme qui pourrait s'accroître**

Pour construire ce succès qui bonifie la confiance et encourage les ondes positives, sans offrir la moindre garantie de qualification, Genesio s'est appuyé au coup d'envoi sur dix joueurs présents

la saison dernière. Plus Thomas Meunier dans l'axe droit de la défense à trois à plat dans un système hybride qui donne la part belle aux joueurs de couloirs.

« On parle de transferts mais garder ses meilleurs joueurs est parfois le meilleur mercato, poursuivait l'entraîneur du LOSC. Les arrivants, comme Aïssa (Mandi) et Osame (Sahraoui), n'avaient travaillé que deux ou trois jours avec nous. Dans un match où l'on savait l'importance du combat physique, il m'apparaissait plus important de débiter avec des joueurs qui ont travaillé depuis le début de la préparation. On gagne les matches à





2

**Bruno Genesio est le 2<sup>e</sup> entraîneur français à parvenir à battre à la fois Pep Guardiola et José Mourinho toutes compétitions confondues après Arsène Wenger, et le 25<sup>e</sup> toutes nationalités confondues.**



# Zhegrova, le libérateur

Entré à la 71<sup>e</sup> minute, l'international kosovar a offert une courte, mais précieuse, victoire au LOSC hier soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**BERNARD LIONS (avec J. D.)**

VALENCIENNES (NORD) – Le regard fermé mais intérieurement pas peu fier, Edon Zhegrova (25 ans) s'en est allé se planter au pied du virage du stade du Hainaut. Là où les veinards supporters lillois ont pu se nicher (faute de stadiers et de forces de police suffisantes pour cause de JO, la capacité a été limitée à 12 000 places). D'un coup de patte, l'ailier droit kosovar a rappelé qu'il demeure indispensable au LOSC. Surtout quand Jonathan David, son buteur patenté à peine de retour de ses congés, rejoue avec les jambes coupées.

Lui a dû attendre la 71<sup>e</sup> minute pour monter sur le pré. Bruno Genesio, son nouvel entraîneur dans le Nord, avait en effet décidé de bétonner son flanc droit en titularisant Thomas Meunier axial droit d'une défense centrale à trois éléments et Tiago Santos au poste de latéral, dans un 5-4-1. Il explique : « *L'idée était de reproduire ce que nous avons fait contre le Celta Vigo (3-1, le 30 juillet en amical), en utilisant la qualité de percussion de Tiago sur le côté.* » Pour le bien de l'équipe. Il s'est agi de sa thématique, lors de sa causerie d'avant-match. Genesio l'a axée sur la nécessité de rester positif, pour le bien collectif.

Zhegrova a reçu le message. Victime de cette option tactique sans qu'il ne tique, il l'a même bonifiée, attendant patiemment son heure sur le banc des remplaçants. Il sait que son style d'ai-



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Edon Zhegrova a donné la victoire à Lille sur cette frappe du gauche.

lier atypique percutant et rentrant sur son pied droit, un peu comme l'était le Néerlandais Arjen Robben, lui permettra de garder sa place de titulaire indiscutable, cette saison. C'était déjà le cas, l'année dernière (47 matches, 12 buts et 10 passes décisives). Mais pas hier soir, donc.

Cela ne l'a pas empêché de changer le destin de cette manche aller au buzzer.

**“Edon a répondu à mes attentes de la plus belle des manières”**

BRUNO GENESIO, ENTRAÎNEUR DE LILLE

L'international kosovar (34 sélections, 4 buts) a pris sa chance une première fois. À côté (89<sup>e</sup>). La seconde a été la bonne. Sa frappe du pied gauche, son mauvais pied, déviée par Caglar Söyüncü, a terminé sa course sous la barre

de Dominik Livakovic, le gardien croate de Fenerbahçe (90<sup>e</sup>+1).

Au coup de sifflet final, Genesio a apprécié le travail bien fait : « *Edon a répondu à mes attentes de la plus belle des manières, quand il est entré. Je sais la frustration et la déception, quand un joueur ne débute pas un match de ce standing. Cela fait partie des éléments à prendre en compte. C'est la concurrence. Je suis très content pour lui et pour l'équipe, car c'est elle qui demeure la plus importante.* » Et Zhegrova, sous contrat jusqu'au 30 juin 2026, est l'un des maillons forts.

►► 22 ou 25 joueurs. » Si Lille ne doit nourrir qu'un regret, c'est dans le fait de ne pas avoir su inscrire ce deuxième but qui lui tendait les bras en première période. Mais Jonathan David, qui a disputé 71 minutes après seulement huit jours d'entraînement, n'a pas réussi à cadrer sa reprise, seul devant Dominik Livakovic (44<sup>e</sup>). « *On est passé par plusieurs émotions, notait Lucas Chevalier. C'est un bon avantage car on a battu une équipe de niveau Ligue des champions. Si on veut passer, il faudra concrétiser encore plus nos occasions.* »

Contrairement à Fenerbahçe qui rejoue dès ce samedi en Championnat, le LOSC disposera d'une semaine de récupération avant d'aborder le match retour en Turquie, ce qui pourrait accentuer la différence de rythme entre les deux formations. « *Quand on enchaîne tous les trois jours, on gagne aussi en concentration*, admet Genesio. *C'est plutôt un avantage car ils ont l'effectif pour le gérer.* »

## RÉSULTATS ET PROGRAMME

**LIGUE DES CHAMPIONS**  
3<sup>e</sup> tour préliminaire aller

HIER

Qarabag (AZE) - Ludogorets (BUL).....	1-2
Malmö (SUE) - PAOK (GRE)...	2-2
Midtjylland (DAN) - Ferencváros (HON).....	2-0
Sparta Prague (RTC) - FCSB (ROU).....	1-1
Dynamo Kiev (UKR) - Glasgow Rangers (ECO).....	1-1
Lille - Fenerbahçe (TUR).....	2-1
Salzburg (AUT) - Twente (HOL).....	2-1

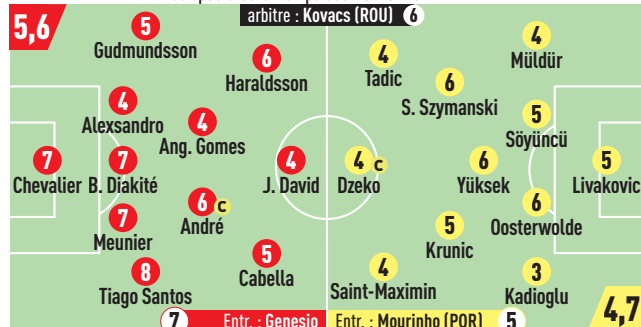
AUJOURD'HUI

Slavia Prague (RTC) - Union Saint-Gilloise (BEL)...	19 h
Slovan Bratislava (SLQ) - APOEL Nicosie (CHY).....	20 h 30
Jagiellonia (POL) - Bodo/Glimt (NOR).....	20 h 45

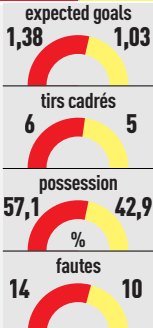
hier

**Lille 1 2-1 0 Fenerbahçe**

À Valenciennes, stade du Hainaut. Beau temps chaud. Très bonne pelouse. 12 908 spectateurs. Temps additionnel : 3 min + 4 min.



**Remplacements**  
71<sup>e</sup> : J. David par Bayo et Haraldsson par Zhegrova. 86<sup>e</sup> : Tiago Santos par Sahraoui.  
**Non utilisés** : Mannone (g.), Olmeta (g.), Mandi, O. Touré, Burtet, E. Mbappé, Mukau, Raghouber, A. Ilıc.  
**Carton.** - 1 avertissement : Tiago Santos (45<sup>e</sup> +1).  
**Suspendus au prochain match** : aucun.



**Remplacements**  
70<sup>e</sup> : Tadic par Kahveci et Saint-Maximin par Aydin. 79<sup>e</sup> : Dzeko (cap.) par En-Nesyri. 85<sup>e</sup> : Krunic par Djiku.  
**Non utilisés** : Egribayat (g.), Becao, Elmaz, Yandas, Zajc, Osayi-Samuel, Tosun, Akkicek.  
**Cartons.** - 2 avertissements : Dzeko (9<sup>e</sup>), Kadioglu (45<sup>e</sup> +1).  
**Suspendus au prochain match** : aucun.

**Les buts** 1-0 : Oosterwolde (12<sup>e</sup> c.s.c.). 1-1 : Kahveci (79<sup>e</sup>). 2-1 : Zhegrova (90<sup>e</sup> +1).

## TOPS

**T. Santos 8/10**  
Avec des percussions opportunes balle au pied, il a très sérieusement secoué Kadioglu en lui imposant un grand pont (12<sup>e</sup>). Son relationnel avec Meunier était propre et imposait au bloc turc le repli et le danger permanent. Notamment sur un débordement et un centre adressé à Haraldsson, dont la tête échoue sur le gardien turc (64<sup>e</sup>).

**Meunier 7/10**  
Son repositionnement dans l'axe droit de la défense à trois est ingénieux. Ses qualités techniques rejaillissent dans la relance et il est complémentaire de Tiago Santos avec lequel il combine les yeux fermés. Son engagement vers l'avant n'est pas limité quand il décide d'apporter le surnombre sur l'aile droite, où ses centres peuvent trouver preneur dans l'axe.

## FLOPS

**Kadioglu 3/10**  
Son duel avec Tiago Santos a constitué l'une des clés du match. Et après avoir gagné le premier duel, il a perdu le deuxième, quand le Portugais l'a ajusté d'un grand pont avant d'aller ouvrir le score (12<sup>e</sup>). Puis, quasiment tous les autres. Averti (45<sup>e</sup> +1), il a failli prendre un second jaune pour une grossière faute (57<sup>e</sup>).

**David 4/10**  
Sa demi-volée puissante et spontanée a mis à contribution Livakovic (27<sup>e</sup>). Il a également bien contrôlé au deuxième poteau un corner dévié mais a raté son dernier geste en ne cadrant pas sa reprise du droit, une occasion énorme juste avant la pause (44<sup>e</sup>) qui aurait donné à son équipe une avance confortable. Remplacé par Bayo (70<sup>e</sup>) après beaucoup d'efforts.

B. Li., J. D.



# FOOTBALL amical

S Sturm Graz 18 h 30 Paris-SG

Bradley Barcola, Warren Zaïre-Emery et leurs coéquipiers du PSG peuvent notamment profiter des installations du club pour préparer leur saison.

XG/PSG - inside



## Paris sur la pointe des pieds

Le PSG dispute son premier match amical, aujourd'hui contre Sturm Graz, au cœur d'une préparation inédite sans tournée à l'étranger. Pas forcément une mauvaise chose.

JOSÉ BARROSO

Une fois n'est pas coutume, le PSG a passé un été calme, jusque dans les chroniques du mercato, où il a exploré beaucoup de dossiers mais peu scorié. On est loin du tsunami de l'été 2022 qui avait emporté une dizaine de joueurs sur lesquels les dirigeants ne comptaient plus, ou du psychodrame de l'an dernier qui avait vu Kylian Mbappé privé de tournée en Asie et mis au rancart. Pour la première fois depuis des années (hors Covid en 2020), le club de la capitale n'a pas fait son traditionnel « Summer Tour » à l'étranger. Il a fait toute sa préparation dans son campus de Poissy, programmant seulement deux matches amicaux, aujourd'hui contre Sturm Graz et samedi face au RB Leipzig.

Il espérait initialement se rendre aux États-Unis, avant de se rabattre sur la Chine, puis d'annuler finalement sa virée, le Trophée des champions, initialement prévu demain à Pékin, ayant également été ajourné. Sur le plan financier, cela implique un manque à gagner, sachant que le départ de Mbappé prive le club d'une tête de gondole de premier plan. L'an dernier, le périple des Parisiens au Japon et en Corée du Sud leur avait permis d'empocher près de 25 M€, une somme exceptionnelle. Sans compter les bénéfices en termes de notoriété d'un club qui a dû gommer son retard sur les cylindres his-

toriques du continent. Sportivement en revanche, il n'a pas fait une mauvaise affaire en restant à domicile.

**“Les clubs vont à l'étranger pour développer la marque et les fans, le marketing prime. Mais tu ne prépares pas bien ta saison comme ça”**

ALEXANDRE MARLES, EX-RESPONSABLE DE LA PERFORMANCE AU PSG

« Dans les clubs, les staffs se battent sans cesse pour avoir du temps pour travailler, souligne Alexandre Marles, ex-responsable de la performance au PSG. Les clubs vont à l'étranger pour développer la marque et les fans, le marketing prime. Mais tu ne prépares pas bien ta saison comme ça. » Entre les déplacements, les décalages horaires, les obligations, voire les conditions climatiques parfois difficiles, « cela occasionne de la fatigue, tu enchaînes de l'événementiel et des matches où tu dois faire jouer certains joueurs qui ne sont pas prêts », poursuit Marles. Ces dernières années, la cellule sportive s'était d'ailleurs agacée de la lourdeur des obligations marketing lors des tournées, qui laissait trop peu de temps aux séances de travail, ce qui a occasionné de la tension.

Cette fois, Luis Enrique a pu lancer la présaison à sa guise. Seule contrainte : l'arrivée étalée de ses troupes du fait des compétitions internationales, qui l'a obligé à dérouler ses premières

semaines avec un groupe réduit. La quasi-totalité des internationaux engagés à l'Euro et à la Copa America ont repris avant-hier, les derniers à le faire seront Senny Mayulu (finaliste de l'Euro U19), Achraf Hakimi et Arnau Tenas (JO). L'entraîneur parisien n'a pas bouleversé le contenu de ses séances mais il a avancé selon ses plans.

**Le calendrier chargé de la saison à venir a été pris en compte**

« Le fait de travailler à la maison et à ton rythme te fait gagner du temps, observe Marles. Là où, en tournée, les matches t'imposent la préparation et rendent une vraie prépa quasi impossible, Luis Enrique a pu programmer ce qu'il voulait. Tu peux amener ton groupe de façon plus homogène, ajuster les charges en prenant ton temps, tu as toutes tes infrastructures sous la main. Souvent, pour les raisons dont on

aparlé, tu démarres la saison avec des joueurs un peu dans le dur et fatigués. Lui peut espérer avoir un groupe à 100 % assez rapidement. » Cela vaut en particulier pour le travail foncier, essentiel, rendu compliqué quand la période est entrecoupée de nombreux voyages et entraînements réduits.

Dans sa réflexion autour de la présaison, le PSG a été sensible au fait que l'exercice 2024-2025 allait être chargé. Entre la nouvelle formule de la Ligue des champions et celle de la Coupe du monde des clubs (15 juin-13 juillet 2025), le club a calculé qu'il allait disputer au moins dix matches de plus, ce qui a un impact sur la gestion de la santé des joueurs. Le staff technique a fait une planification de la saison en conséquence, qui commence par cette préparation moins énergivore. Des plages de repos pourraient également être implantées au fil des mois, au gré du turnover. **E**

### PROGRAMME

#### AMICAUX

##### AUJOURD'HUI

Nantes - Lorient (L2).....	17 h
à Saint-Nazaire (44)	
Lens - Versailles (N).....	16 h
Montpellier -	
Martignes (L2).....	18 h
Sturm Graz (AUT) -	
Paris-SG.....	18 h 30
à Klagenfurt (AUT)	
Getafe (ESP) -	
Saint-Étienne.....	20 h

### PROGRAMME

#### LIGUE 1

##### 1<sup>re</sup> journée

VENDREDI 16 AOÛT	
Le Havre - Paris-SG.....	20 h 45
DAZN	
SAMEDI 17 AOÛT	
Brest - Marseille.....	17 h
beIN Sports 1	
Reims - Lille.....	19 h
DAZN	
Monaco - Saint-Étienne.....	21 h
DAZN	
DIMANCHE 18 AOÛT	
Auxerre - Nice.....	15 h
DAZN	
Angers - Lens.....	17 h
Montpellier - Strasbourg.....	17 h
Toulouse - Nantes.....	17 h
Ces trois matches sur DAZN	
Rennes - Lyon.....	20 h 45
DAZN	

## De nouvelles têtes en vue ?

Pour le premier match de préparation du PSG, aujourd'hui à Klagenfurt (Autriche), contre Sturm Graz, Luis Enrique communiquera son groupe ce matin. L'entraîneur a vu revenir l'essentiel de ses internationaux lundi (Marquinhos, Dembélé, Vitinha, Zaïre-Emery, Nuno Mendes...) et il serait surprenant qu'il les aligne à froid. Pour bâtir son onze, l'Espagnol devrait donc s'appuyer d'abord sur les joueurs présents à Poissy ces dernières semaines (Asensio, Soler, Kari, Lee...) et ce pourrait être l'occasion d'assister aux débuts des recrues Gabriel Moscardo, Matvei Safonov voire Joao Neves, qui avait repris l'entraînement avec Benfica il y a une dizaine de jours. **J. Ba.**

## MERCATO express

### STRASBOURG GONÇALO BORGES ARRIVE...



Après plusieurs jours de négociations, Strasbourg va réussir à attirer Gonçalo Borges.

Cible lilloise l'été dernier, l'ailier de 23 ans va s'engager avec le club alsacien contre 9 M€ pour le FC Porto, où il est sous contrat jusqu'en 2027. L'ancien international Espoirs portugais avait participé à 17 matches de Championnat en 2023-2024. **L. T.**

### ... ET JEAN PART EN PRÊT

Prolongé jusqu'en 2026 à son retour de prêt d'Avranches (N) en juin, Dany Jean, 21 ans, va continuer sa progression en L2. L'international haïtien de Strasbourg va faire l'objet d'un nouveau prêt, à Rodez. Arrivé au Racing en 2021, il n'est apparu qu'à deux reprises sous le maillot alsacien, lors de la saison 2022-2023. **E. T.**

### RENNES HATEBOER, C'EST OFFICIEL

Comme annoncé dans nos colonnes, Hans Hateboer a signé hier un contrat jusqu'en 2026 avec le Stade Rennais. Le latéral néerlandais (30 ans) débarque de l'Atalanta Bergame contre environ 2 M€.

### LENS PETRIC SIGNE COMME TROISIÈME GARDIEN

Le Racing Club de Lens a officialisé hier l'arrivée de Denis Petric en tant que troisième gardien, derrière Brice Samba et Hervé Koffi. Le Slovène de 36 ans, passé par Troyes ou Angers, évoluait à Nantes la saison passée.

### WOLFSBURG CRYSTAL PALACE DISCUTE POUR LACROIX



Après quatre saisons à Wolfsburg, où il a fait savoir qu'il ne prolongerait pas, Maxence Lacroix (24 ans) devrait

découvrir un autre horizon cet été. À un an de la fin de son contrat, le défenseur formé à Sochaux a un bon de sortie. Parmi les clubs intéressés, Crystal Palace a pris de l'avance. Le 10<sup>e</sup> de Premier League la saison dernière a formulé une offre pour un transfert. Son entraîneur Oliver Glasner avait coaché le Français à Wolfsburg en 2020-2021. **J. Ba.**

### ARABIE SAOUDITE GHEZZAL CONVOITÉ



L'ancien Lyonnais Rachid Ghezzal a reçu une offre d'Al-Orobah, pensionnaire de Saudi Pro League.

Libre depuis la fin de son contrat avec Besiktas, l'international algérien de 32 ans souhaite prendre le temps de réfléchir et d'étudier toutes les options qui s'offriront à lui. **L. T.**



## FOOTBALL transferts

# Trois Gones au point mort

Sur le départ cet été, Rayan Cherki, Maxence Caqueret et Anthony Lopes n'ont toujours pas quitté Lyon. Les clubs intéressés ne se bousculent pas pour eux, pour différentes raisons.

SYANIE DALMAT et HUGO GUILLEMET (avec L.T.)

Une page va certainement se tourner cet été à l'Olympique Lyonnais. Joueurs emblématiques du club rhodanien, où ils ont été formés, Anthony Lopes (33 ans), Maxence Caqueret (24 ans) et Rayan Cherki (21 ans, le 17 août) devraient prochainement exporter leur talent sous d'autres cieux. Rien n'est encore signé mais la carrière de ces trois Gones va très probablement se poursuivre ailleurs. Tout comme celle du défenseur Dejan Lovren, qui n'a pas pris part au stage de Divonne-les-Bains, – contrairement à Lopes et Caqueret – où Pierre Sage et David Friio, entraîneur et directeur sportif de l'OL, qui cherchent une porte de sortie au défenseur croate, ont évoqué le futur de ces éléments clés lors des saisons précédentes.

### ANTHONY LOPES

## Une situation inédite à gérer

Durant dix ans, Anthony Lopes a été le gardien indéboulonnable de l'Olympique Lyonnais. La saison passée, avec l'arrivée du Brésilien Lucas Perri, il a vite su que son temps était compté. Pierre Sage et les dirigeants lyonnais ont très rapidement fait savoir à Lopes que la hiérarchie des portiers serait bousculée cette saison, avec Perri désormais comme titulaire. Un choix assumé. « Ce qui est clair pour nous, c'est que Lucas est notre gardien numéro un pour la saison à venir, a réaffirmé Friio. Nous discutons avec Antho pour trouver la meilleure solution. » Le gardien international portugais (14 sélections) a eu une proposition de Nantes, qui aurait aimé qu'il remplace Alban Lafont, mais les Canaris n'avaient pas les moyens de s'aligner sur les émoluments de Lopes – il gagne plus de 350 000 euros par mois. Le portier est dans sa dernière année de contrat et même si l'OL est prêt à l'en libérer, trouver un club qui le rémunère aussi bien ne sera pas chose aisée. Son entourage espérait une ouverture en Arabie saoudite, et notamment à Al-Ittihad, le club de Karim Benzema, mais la porte s'est refermée.

**“On n'est pas là pour éliminer un seul joueur”**

PIERRE SAGE, ENTRAÎNEUR DE L'OL

En attendant de trouver une issue de secours, Lopes devra se contenter d'un rôle de doublure qu'il n'a jamais connu dans sa carrière. « Ce sont des grands professionnels, il n'y a vraiment aucun souci sur cela, a rassuré Friio sur la relation entre Lopes et Perri. C'est une question de communication. L'équilibre d'un groupe est important en termes d'atmosphère, d'attitude et on a vraiment la chance d'avoir un groupe qui vit bien. » « Pour Anthony, socialement et sportivement, ce sont des choses qui sont un peu différentes et peut-être difficiles, a reconnu Sage. Mais dans tous les cas, on est là pour lui aussi. » L'aide de Rémi Vercoût, l'entraîneur des gardiens, est précieuse dans cette situation inédite pour Lopes. « Au quotidien, il est en relation de proximité avec eux, a poursuivi Sage. Il se doit de gérer ce changement. On n'est pas là pour éliminer un seul joueur. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer demain. Et de toute façon, on a un respect et un engagement vis-à-vis d'eux. Une morale, une éthique. On se doit de tous les respecter dans leur travail et la considération qu'on leur apporte au quotidien. » Le coach de l'OL n'a toutefois pas su nous dire s'il effectuerait une rotation entre Lucas Perri et Anthony Lopes au cas où le second demeurerait au sein du club. « Je ne me suis pas encore posé cette question, vous pourrez me la poser en septembre ou octobre », a-t-il conclu sur le sujet.



### MAXENCE CAQUERET

## Rien de concret

Maxence Caqueret affichait mardi sa bonne humeur sur le terrain du complexe sportif de Divonne-les-Bains, baigné de soleil où les Lyonnais, en stage, se sont entraînés en public, quelques jours avant d'affronter Arsenal, dimanche, à l'Emirates. Le milieu dispose également d'un bon de sortie et devrait prochainement faire ses valises. En début de mercato, Leverkusen avait fait part de son intérêt avant d'abandonner la piste menant à l'international Espoirs. Ce dernier a changé d'agent en début d'année, rejoignant l'agence CAA Stellar, à laquelle il a confié la gestion de ses intérêts sportifs. Caqueret aimerait poursuivre sa carrière en Premier League, mais les offres ne sont pas encore concrètes et l'OL reste « à l'écoute d'un marché relativement lent », concernant l'avenir de son joueur.

### Sage l'estime encore beaucoup

« Maxence est un enfant du club, issu de la formation, il dispose d'un plus long contrat que Rayan (jusqu'en juin 2027), a rappelé Friio qui assure que le marché devrait se décanter dans ses dix derniers jours. C'est un très bon joueur, je pense qu'il aura des opportunités en Allemagne, en Italie, en Angleterre. Je ne mets pas de frontière. » Le dirigeant lyonnais a par ailleurs confirmé que Caqueret avait « des prétendants » mais que le cap de la proposition ferme n'a pas encore été franchi. « On a beaucoup de demandes, des clubs qui nous sondent, a-t-il poursuivi. Quand ça va dégainer d'un côté sur certains deals, ça va générer de l'argent qui va permettre d'être réinvesti. » D'ici là, Caqueret doit juste s'armer de patience et poursuivre sa préparation avec l'OL afin d'arriver dans une forme optimale dans son prochain club. Des trois joueurs concernés, il est le seul sur lequel Sage s'appuiera sportivement dans le 11 s'il venait à rester. L'entraîneur de l'OL le considère même comme le troisième capitaine de l'équipe.

### RAYAN CHERKI

## Projet Dortmund en suspens

Alors qu'un accord avait été trouvé entre le PSG et Rayan Cherki, ainsi qu'entre le club parisien et son homologue lyonnais (15 M€), le joueur a pensé qu'il avait l'assurance de rejoindre Dortmund. Ce n'était pas tout à fait le cas puisque dans les rangs du club allemand tout le monde n'était pas aligné. Sven Mislintat, le nouveau responsable du recrutement, aurait poussé dans un premier temps pour que ce deal aille au bout rapidement. Mais des rendez-vous dans les prochains jours pourraient peut-être faire avancer la situation. Dortmund n'a jusqu'à présent jamais fait d'offre. Le club de la Ruhr a envoyé un mail officiel à l'OL la semaine dernière.

L'interprétation de ces écrits juridiques n'est pas encore claire.

Le BVB pourrait, en réalité, avoir la volonté de jouer la montre afin de dégager des liquidités pour adresser une offre dans un futur proche. La presse allemande avance depuis quelques jours que le deal a du plomb dans l'aile. Interrogé sur Cherki hier, Pierre Sage a avoué qu'il était résigné à le voir partir. « Je considère aujourd'hui qu'on est plus sur ce scénario-là que sur un scénario où il reste », a concédé le technicien, alors qu'il reste une année de contrat à l'international Espoirs.

**“Il faut que tout le monde soit gagnant dans cette situation”**

DAVID FRIIO, LE DIRECTEUR SPORTIF DE L'OL

Le PSG reste une piste de recours possible, tout comme la Lazio Rome en Italie, alors que le milieu offensif, qui dispute actuellement les JO avec les Bleus, possède également une cote auprès d'autres écuries allemandes. « On a discuté avec Rayan dès le début de l'été et nous sommes toujours en discussion pour trouver une solution pour lui, a précisé David Friio. Il va certainement partir, mais je ne sais pas ce qu'il y a de mieux. Il faut que tout le monde soit gagnant dans cette situation. »



Espagne

Real Madrid

FOOTBALL

transferts

Marseille



Alexis Réau/L'Équipe

# Le premier jour du reste de sa vie

Après une grosse préparation physique personnalisée qu'il réclamait, **Kylian Mbappé** va effectuer son premier entraînement aujourd'hui sous ses nouvelles couleurs madrilènes. Impatient, le Français n'a qu'une seule envie : réussir ses premiers pas avec le Real Madrid.

DE NOTRE CORRESPONDANT

ANTOINE SIMONNEAU

MADRID - Ce matin, Kylian Mbappé va participer à son premier entraînement avec le Real Madrid et commencer sa nouvelle vie sportive. Loin de la France et des terrains de Ligue 1 pour la première fois de sa carrière. Et pour sa reprise, le décor sera bien plus intime et feutré que lors de sa spectaculaire présentation, le 16 juillet, dans un stade Santiago Bernabeu plein à craquer. Au centre d'entraînement madrilène de Valdebebas, il va retrouver seulement sept de ses nouveaux partenaires de club. Ceux qui ont atteint au minimum les demi-finales de l'Euro et de la Copa America (Tchouaméni, Camavinga, Mendy, Bellingham, Carvajal, Valverde), en plus du blessé, David Alaba, exemptés de la tournée de présaison du Real aux États-Unis.

Mbappé devrait faire la connaissance de l'ensemble de ses nouveaux coéquipiers vendredi ou samedi. Ces derniers, de retour à Madrid aujourd'hui, après avoir disputé le dernier match de leur tournée américaine face à Chelsea dans la nuit (1 heure), devraient avoir droit à deux-trois jours de repos. Le Français de 25 ans, qui regardait déjà toutes les rencontres du club merengue la saison passée, aurait d'ailleurs suivi les premiers matches amicaux de sa nouvelle équipe, télévisés tard en Europe. En relayant la composition du Real juste avant sa défaite face au FC Barcelone (1-2), il n'a ainsi pas hésité à poster en espagnol sur son compte Instagram un « *Bonne chance*

l'équipe ! Hala Madrid ! ». Le nouveau n°9 du Real n'a pas chômé pour autant durant ses vacances post-Euro, qu'il a passées en très grande partie aux États-Unis, à Miami puis à Los Angeles, et durant lesquelles il a échangé par téléphone avec Carlo Ancelotti, son nouvel entraîneur. S'il a bien déconnecté après une saison harassante, tant sur le plan physique qu'émotionnel, le Français s'est astreint de manière studieuse à une préparation physique personnalisée concoctée par Antonio Pintus, le préparateur physique madrilène, surnommé « Le Sergent ».

## Retrouver son explosivité

Ce plan de remise en forme d'une quinzaine de jours avait notamment pour objectif de permettre à Mbappé de retrouver du coffre pour pouvoir supporter la longue saison et les sept compétitions qui l'attendent, mais aussi son explosivité, qui l'avait quelque peu délaissé en fin de saison dernière. Une source de légère inquiétude chez les membres du staff madrilène et l'un des points cruciaux à rétablir, selon eux, avant le début de saison.

Depuis la semaine dernière, accompagné de son père, le capitaine de l'équipe de France poursuit assidûment sa préparation dans sa villa de luxe de Madrid (1 200 m², 7 chambres, 11 salles de bains, une piscine extérieure et intérieure, une salle de cinéma et de sport, un green de golf, un terrain de basket...) située dans le quartier huppé et ultra-sécurisé de la Finca, à Pozuelo de Alarcón,

le Beverly Hills espagnol, et qu'il a rachetée à l'ancien joueur du Real, Gareth Bale, pour 11 M€. Apparu déjà affûté, Mbappé désirait d'ailleurs effectuer une grosse préparation estivale pour retrouver une condition physique bien meilleure que celle de la saison passée et dont l'absence l'été dernier avait, selon ses dires, en grande partie pénalisé ses prestations.

## Pas d'opération du nez prévue

Motivée et impatiente de s'intégrer à l'effectif merengue, la nouvelle star madrilène était même disposée à écourter ses vacances estivales pour reprendre lors de la tournée américaine du Real. Une option écartée par le staff madrilène, qui l'avait trouvé émoussé physiquement et mentalement durant l'Euro et souhaitait avant tout qu'il se régénère et s'évite de fatigants déplacements sur une tournée de présaison à la visée essentiellement commerciale.

Mbappé s'est en tout cas évité de passer sur le billard cet été, après sa fracture du nez à l'Euro. À la suite des examens passés le matin de sa présentation officielle, les médecins du Real ont estimé qu'une opération n'était pas nécessaire pour le moment. Même s'ils vont suivre de près l'évolution de sa blessure. Il reste à savoir si la légitime appréhension du Français a disparu. Sa volonté de briller et de réussir ses premiers pas et son intégration au Real est, elle, omniprésente. Pour parfaire son rêve de gosse, qui débute réellement aujourd'hui. **E**

**Kylian Mbappé lors de sa présentation à Madrid, le 16 juillet.**

## BORDEAUX ESPÈRE ENCORE LE NATIONAL

La deadline pour contester la rétrogradation de Bordeaux en National 2 expire demain, et s'il est entendu que les Girondins feront bien appel de la sanction prononcée à leur rencontre par la commission fédérale de contrôle des clubs, ce n'était pas encore officiellement le cas hier après-midi. En cas de nouvel avis défavorable de la part de la DNCG d'appel, il restera la possibilité pour les Girondins de se retourner vers le CNOSF, puis devant le comex de la FFF en cas de proposition de conciliation.

E. T.

# L'OM fonce sur Wahi

Marseille a soumis une offre de 20 M€ à Lens pour récupérer son attaquant, en quête de rebond après une saison décevante. Mais le club nordiste en attend plus.

LOIC TANZI (AVEC M. Gr.)

Une saison et puis s'en va ? C'est en tout cas la tendance depuis que Lens a ouvert la porte à un départ d'Elye Wahi, sur lequel le club nordiste avait pourtant misé 30 millions d'euros l'été dernier. Depuis plusieurs semaines, un autre pensionnaire de Ligue 1 avance ses pions discrètement dans l'espoir de rafler la mise. Il s'agit de l'Olympique de Marseille, qui a envoyé une première offre de 20 M€, hors bonus.

L'attaquant, lui, qui n'a pas débuté la dernière rencontre de préparation de son équipe contre le Bayer Leverkusen (2-2, samedi) – Wesley Saïd a été préféré à la pointe de l'attaque par Will Still –, a déjà fait son choix : il souhaite rejoindre l'OM le plus rapidement possible. Problème, les dirigeants lensois n'auraient pas l'intention de perdre d'argent dans le deal. Les négociations s'annoncent donc serrées entre les deux clubs. Wahi, 21 ans, formé à Montpellier, a déjà donné son accord pour rejoindre le club marseillais, qui le suit depuis plusieurs saisons. Un contrat longue durée l'attend. De quoi redonner un coup de fouet à sa carrière et coller à ses ambitions élevées. Auteur de 9 buts en Ligue 1 la saison dernière sous les ordres de Franck Haise, l'international Espoirs (13 sélections, 3 buts) a connu des hauts et des bas sous le maillot lensois, mais il reste l'un des attaquants les plus promet-

teurs et les plus précoces de sa génération.

## Toujours à la recherche d'un gardien

Après avoir exploré de nombreuses pistes en attaque (Alexis Sanchez, Youssoufa Moukoko, Eddie Nketiah...), ce qui ne signifie pas encore qu'elles sont toutes oubliées, les dirigeants olympiens ont fait de Wahi, sous contrat à Lens jusqu'en 2028, leur priorité afin d'occuper la pointe du système de Roberto De Zerbi et, donc, prendre la relève de Pierre-Emerick Aubameyang, parti à Al-Qadsiah, en Arabie saoudite, pour un dernier challenge et, surtout, un énorme pactole.

Si les décideurs marseillais ont passé la vitesse supérieure ces dernières heures dans le domaine offensif, ils restent également très actifs pour trouver un successeur à leur gardien Pau Lopez, invité à trouver un nouveau point de chute, à l'image de Chancel Mbemba, Samuel Gigot et Jordan Veretout. Ces dernières heures, le nom de Geronimo Rulli, qui évolue à l'Ajax Amsterdam depuis janvier 2023, revient avec insistance. Selon plusieurs sources, un accord aurait été trouvé hier autour d'un montant estimé à 3 M€ plus des bonus. Actuellement en vacances après avoir participé aux Jeux Olympiques, l'Argentin pourrait retrouver la Ligue 1 quatre ans après l'avoir quittée au bout d'une saison sous les couleurs de Montpellier.



Alexis Réau/L'Équipe

**Elye Wahi lors de la victoire de Lens contre l'OM (1-0) à domicile la saison passée.**



# La Juve ne lâche pas Todibo

Le défenseur international français souhaite rejoindre la Vieille Dame, qui tarde à trouver un accord avec le Gym. Une réunion en fin de semaine est prévue entre les deux clubs pour décanter le dossier.

**EMERY TAISNE et VINCENT MENICHINI (avec L. T.)**

À moins de deux semaines de la reprise du Championnat, l'OGC Nice a déjà en tête son déplacement à Auxerre, le 18 août, et l'un des principaux enseignements de sa victoire ramenée de Lecce (3-2), dimanche, est que Jean-Clair Todibo n'y était pas. D'un commun accord entre toutes les parties, il a été décidé qu'il était plus sage que le défenseur central de 24 ans ne voyage pas en Italie pour cette avant-dernière rencontre de préparation.

Todibo était bien présent lors du stage en Autriche entre le 22 et le 24 juillet mais on ne l'a plus revu, en match, sous le maillot du Gym depuis le 19 juillet et son entrée à la 60<sup>e</sup> minute face à Leganes (2-2). Le bon de sortie accordé à l'international français est toujours d'actualité. Au-delà de la volonté de l'entraîneur des Aiglons Franck Haise de préparer le groupe qui débute la saison, il semble que le principe de précaution prévaut à Nice depuis la grave blessure de Terem Moffi, victime d'une rupture des ligaments croisés et indisponible plusieurs mois.

Aux dernières nouvelles, il n'est pas impossible, malgré tout, de voir Todibo disputer quelques minutes, lors du dernier match de préparation des Aiglons contre Ipswich, samedi, histoire de garder le rythme avant de rejoindre son nouveau club.

Avec Khephren Thuram, vendu pour un montant estimé à 25 M€ à la Juventus, Todibo représente

la plus forte valeur marchande de l'effectif. Sa volonté est claire : il souhaite rejoindre, au plus vite, la Juventus Turin, avec qui il est déjà tombé d'accord. Il l'a exprimée à sa direction mais les négociations entre Nice et la Juventus sont complexes, que ce soit au niveau de la formule (un prêt sans option d'achat obligatoire), du montant ou du pourcentage sur une éventuelle plus-value. La première offre formulée par la Vieille Dame, la semaine dernière, ne correspondait en rien aux exigences du Gym.

Depuis, le club italien semble avoir pris le parti de temporiser mais une réunion entre les dirigeants des deux clubs devrait se tenir dans les prochains jours pour tenter de faire avancer les choses dans le bon sens. Une deuxième offre du club turinois, plus conforme aux attentes du Gym, qui espérait 50 millions d'euros pour Todibo en début de mercato, est attendue.

## Abdelmonem en approche

Avant que la Juve n'entre dans la course et ne séduise Todibo par l'intermédiaire de son directeur sportif Cristiano Giuntoli, le club azuréen assure qu'il avait trouvé un accord sur un deal à 40 M€ (assortis d'un pourcentage à la revente) avec West Ham, qui avait pourtant acheté Max Kilman à Wolverhampton pour 47 millions d'euros après l'enlèvement des premières négociations. Du côté niçois, il aurait été demandé à la Juve de ne pas faire capoter le deal si elle ne souhaitait pas (ou



Alain Mounic/L'Équipe

ne pouvait pas) s'aligner sur ce prix. Après des négociations déjà compliquées dans le dossier Thuram, ce manque de fluidité entre les deux clubs est-il de nature à remettre transfert en question ?

Cela dépendra, a priori, de la capacité de la Juve à satisfaire le Gym, à qui il n'a pas échappé que

**Jean-Clair Todibo lors de Le Havre-Nice (3-1), le 13 décembre.**

le club italien avait déboursé plus de 40 M€ pour faire venir Gleison Bremer en provenance du Torino il y a deux ans.

Après trois années communes, Todibo, dont le contrat s'étire jusqu'en 2027, ne s'imaginer pas rester une saison de plus sur la Côte d'Azur, même s'il apprécie le travail au quotidien et la proximité

de Haise. En attendant, le défenseur égyptien d'Al-Ahly, Mohamed Abdelmonem, est en approche pour renforcer un secteur de jeu où Antoine Mendy (20 ans) est destiné à prendre du galon aux côtés de l'insubmersible Dante, de Pablo Rosario et de Youssouf Ndayishimiye dans la défense à trois instaurée par Haise. **E**

## Ligue 2

# M'vila, le rebond caennais

Après Rennes et l'ASSE, le milieu de terrain va retrouver la France, en Ligue 2. À 34 ans, il s'est engagé pour deux saisons avec Caen.

**MATTÉO AMGHAR**

Depuis plus d'une semaine, le Stade Malherbe Caen attire la lumière. Si l'arrivée de Kylian Mbappé, avec son fonds d'investissement Coalition Capital, comme propriétaire à 80 % du club normand contre 15 millions d'euros, a mis malgré lui le club normand en plein cœur de l'actualité, la signature de Yann M'vila jusqu'en 2026, officialisée hier soir, va encore renforcer cette tendance.

Mais un ex-international français (22 sélections, 1 but) qui débarque en Ligue 2 n'a rien de commun. Depuis le passage de Jérémy Menez au Paris FC (2019-2020), aucun mouvement n'a été aussi retentissant dans l'antichambre de l'élite.

Il y a pourtant eu les coups récemment tentés par Amiens en attaque avec le Sénégalais Papiss Cissé et l'Anglais Andy Carroll. L'arrivée du milieu de terrain de 34 ans dans le Calvados marque une nouvelle étape dans sa sinieuse carrière.

## Un passage anecdotique à West Bromwich

Depuis son dernier passage dans l'Hexagone, entre janvier 2018 et septembre 2020 à Saint-Étienne, M'vila a évolué à l'Olympiakos avant une courte pige en Championship, du côté de West Bromwich. Performant en Grèce, où il a enchaîné les matches sur trois exercices, l'ancien Rennais s'était pourtant retrouvé libre l'été dernier.

Aucun club ne lui a ouvert ses portes et, à la recherche d'un challenge pendant plusieurs mois, il avait finalement brièvement rebondi en Angleterre en février, sans réussite (9 matches, 316 minutes).

Dans l'équipe de Nicolas Seube, le droitier, déjà proche d'un come-back en France et de s'engager avec Metz cet hiver, apportera son expérience dans un entrecu où figurent de jeunes éléments comme Dieudonné Gaucho (23 ans), Noé Lebreton (20 ans) ou Daouda Koné (21 ans).

Dans ce mercato bien calme, Caen, tombé cinq fois en autant de matches amicaux, reste également suspendu au cas de son attaquant Alexandre Mendy, meilleur buteur de Ligue 2, qui souhaite quitter le club.

## TROYES

# La Ligue 2 sans Guion

« C'est quasi miraculeux d'être repêché, confiait David Guion la semaine dernière au micro de L'Est-Éclair TV, après le maintien sur tapis vert de Troyes, profitant de la relégation administrative de Bordeaux par la LFP. Cette opportunité de rester en L2, il faut la prendre. Je veux changer les mentalités. On a besoin de temps. » Du temps, le club aubois ne lui en a pas laissé. Huit mois après avoir été nommé sur le banc, le technicien de 56 ans s'est vu notifier, hier, « sa mise à pied à titre conservatoire » par la direction du club. Chargé d'assurer l'intérim, son adjoint Philippe Bizeul a dirigé au pied levé la séance à huis clos de l'après-midi. Après Laurent Battles (écarté en décembre 2021), Bruno Irlès (novembre 2022) et Patrick Kisnorbo (novembre 2023), Guion, dont le contrat court jusqu'en 2025, est bien parti pour devenir le quatrième entraîneur limogé par l'Estac en deux ans et demi, depuis le rachat du club, en septembre 2020, par City Football Group, dont la stratégie apparaît toujours plus erratique. Le timing de cette mise au ban interroge, à l'orée de la reprise de L2 qui verra les Troyens se déplacer à Guingamp, le 16 août. Si le club se mure dans le silence, il est difficile d'imaginer qu'Antoine Sibierski, nommé directeur sportif le mois dernier, n'a pas eu voix au chapitre. **J. L.**



télévision

PROGRAMME DU JOUR		
7h30	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont: athlétisme (marche mixte par équipes), golf F, handball.	3
7h30	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Athlétisme (et à 19 heures), cyclisme sur piste (13 heures), haltérophilie (15 h 15), skateboard park finale H (17 h 30), boxe (22 h 30).	
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Taekwondo (et à 16 h 30 et 20 heures), escalade (10 heures), skateboard park (13 heures), basket (15 h 30 et 21 h 30), cyclisme sur piste (17 h 30).	
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Le taekwondo. A 21 h 30 la boxe, dont finales D.D. Aboudou et S. Oumiha.	
9h30	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> La handball. Quarts de finale H. Espagne-Égypte, Allemagne-France (13 h 30), Danemark-Suède (17 h 30), Norvège-Slovénie (21 h 30).	
9h35	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont : taekwondo, canoë-kayak, plongeon, athlétisme, tennis de table par équipes, escalade, basket, lutte.	2
10h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Le plongeon. A 19 h 30 natation artistique.	
10h00	<b>TENNIS DE TABLE EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Le tennis de table par équipes F et H.	
10h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Escalade, skateboard park.	
11h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Le basket. Quarts de finale F. Serbie-Australie, Espagne-Belgique (14 h 30), France-Allemagne (18 heures), Nigeria - États-Unis (21 h 30).	
11h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> La lutte.	
12h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Jusqu'à 13 h 40. Puis de 19 h 15 à 20 h 40.	5
13h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont : voile, handball (13 h 30, France-Allemagne H), hockey, water-polo, basket, volley, beach-volley.	3
13h40	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont : skateboard park, cyclisme sur piste, taekwondo, plongeon, tennis de table, haltérophilie.	2
15h00	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> la chaîne <b>L'ÉQUIPE</b> Tour de Burgos. 3 <sup>e</sup> étape : Gumiel de Izan-Lagunas de Neila (138 km).	
16h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <b>EUROSPORT</b> Le volley-ball. Demi-finales H. Pologne - États-Unis, France-Italie (20 heures).	
16h55	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> la chaîne <b>L'ÉQUIPE</b> Arctic Race of Norway. 4 <sup>e</sup> étape : Glomfjord-Bodø (157,1 km).	
17h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Tournoi WTA du Canada. À 20 h 30 également sur beIN Sports 1.	
18h30	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Match amical. Sturm Graz (AUT)-Paris-SG.	
20h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont : basket, hockey, water-polo, natation artistique, volley, beach-volley, handball.	3
20h40	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> Dont : lutte, cyclisme sur piste, athlétisme, taekwondo, tennis de table, boxe.	2
23h05	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> la chaîne <b>L'ÉQUIPE</b>	

la chaîne L'ÉQUIPE

6h00	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> (redif.).
10h00	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR</b> V6.
15h00	<b>CYCLISME</b> Tour de Burgos (ESP). 3 <sup>e</sup> étape. À 16 h 55, Arctic Race of Norway. 4 <sup>e</sup> étape.
20h35	<b>CAISSES À SAVON</b> À Madrid (ESP).
21h25	<b>L'ÉQUIPE CINÉ</b> La Légende.
23h05	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> Avec : Messaoud Benterki, Thomas Sammut, Marie Martinod, Stéphane Guy, Timothée Maymon, Séverine Parlakou, Mariama Signaté, Paul Giffard. Charles Antoine Nora au Club France.

L'ÉQUIPE live et live foot

1h00	<b>FOOTBALL</b> Soccer Champions Tour. Real Madrid (ESP)-Chelsea (ANG). À 1 h 30, Barcelone (ESP)-AC Milan (ITA).
------	---



Faut pas pousser

Depuis que l'équipe de France d'athlétisme est entrée en piste, les principes populaires qui s'appliquaient immuablement et joyeusement depuis le début des JO sont en train de s'inverser, et on perçoit enfin, au Stade de France, le commencement d'un héritage : on peut faire du tourisme en Seine-Saint-Denis. L'actualité de la deuxième semaine olympique, en dépit de tous les efforts des sports co pour occuper l'espace, football et sports de préau mêlés, dirige forcément la lumière sur l'athlétisme français, qui ne la supporte guère, on dirait. Car le premier sport olympique, qui suit traditionnellement la natation au programme, un ordre que Los Angeles renversera, dans quatre ans, souffre du forfait de Kevin Mayer, mais aussi de quelques déclarations d'éliminés de la première heure. Par-delà les performances et contre-performances recensées sur la magnifique piste violette du Stade de France, l'ordinaire



Certains athlètes français ont du mal à encaisser la ferveur des supporters tricolores.

d'une grande compétition, c'est la manière qu'ont eue plusieurs d'entre eux d'envisager le soutien populaire et de s'en plaindre, à moins qu'on ait mal compris, qui suscite quelque incompréhension, pour rester nuancé, face à ce remplacement de la culture du haut niveau par la culture de l'excuse. Cela ne vaut pas pour tous les athlètes français, encore heureux, et sûrement pas pour Alice Finot et Louise Maraval, épatantes, hier, dans un vacarme de tous les diables, et grâce à ce vacarme de tous les diables. Mais enfin, après une première semaine où tous les médaillés français et les autres n'ont pas eu assez de mots pour dire l'effet magnifique d'un soutien aussi phénoménal, ce contexte tellement rêvé serait la raison pour laquelle quelques-uns de ces

athlètes ont été, jusque-là, à ce point en retrait des attentes et de leurs performances de pointe : ils seraient trop encouragés. Ne poussez pas derrière ! Personne ne peut savoir mieux qu'eux la pression profonde de représenter son pays dans des Jeux Olympiques à domicile, une chance qui tombe une fois tous les cent ans, mais, jusque-là, ces Jeux avaient plutôt établi un principe connu : chaque fois qu'ils étaient en difficulté, les judokas menés 3-1 par le Japon, les volleyeurs menés 2-0 par l'Allemagne, Léon Marchand deuxième du 200 m papillon jusqu'aux 150 mètres, les Français avaient aussi été arrachés de la défaite par quelque chose comme une marée bleue. On n'aurait jamais pensé que la marée puisse être trop belle.

le dessin du jour par Soulcie



**L'ÉQUIPE**

FONDATEUR : Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes :  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury  
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury  
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS** tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr

**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €  
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

**IMPRESSIION :** POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution

**PAPIER :** Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

**COMMISSION PARITAIRE :** n° 1227 K 82523

ARPP  
autorité de  
régulation professionnelle  
de la publicité

ACPM














LE TRI  
PACILE

MAJ  
LIBRA



mercredi 7 août 2024 - Supplément au N° 25 559 - Ne peut être vendu séparément

# L'ÉQUIPE

Médailles				Total
 1. États-Unis	24	31	31	86
 2. Chine	22	20	16	58
 3. Australie	14	12	9	35
 4. France	13	16	19	48
 5. G <sup>de</sup> -Bretagne	12	15	19	46
 6. Corée du Sud	11	8	7	26
 7. Japon	11	6	12	29
 8. Italie	9	10	7	26
 9. Pays-Bas	8	5	6	19
 10. Allemagne	8	5	4	17

 **PARIS 2024**

**Athlétisme 200 m**

La sprinteuse Gabrielle Thomas a apporté hier soir sur 200 m une nouvelle médaille d'or aux États-Unis, qui en totalisent ce matin vingt-quatre.

# L'ANGE GABRIELLE





PARIS 2024

résultats et programme

## La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet

Le pari réussi des Bleus

Rugby à 7 Hommes

28 juillet

Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète

Natation 400 m 4 nages Hommes

VTT cross-country Femmes



29 juillet

La belle surprise

Équitation Concours complet par équipes

Doublé français Escrime sabre femmes

Apithy-Brunet

Balzer

30 juillet

Un petit mardi

Judo -63 kg femmes

Agbégnéou

Escrime épée féminine par équipes

31 juillet

Marchand puissance 3

Natation 200 m papillon et 200 m brasse hommes

Pan plus vite que Pan (46"40)

Natation 100 m hommes

1<sup>er</sup> août

Biles est redevenue la reine

Gymnastique Concours général

2 août

Riner au sommet

Judo +100 kg hommes

Manaudou bronzé

Natation 50 m hommes

3 août

Ledecky dans la légende

Natation 800 m nage libre femmes

Ça roule pour la France

Cyclisme course en ligne hommes

Madouas

Laporte

## médailles

	Or	Ar	Br	Total
1 Etats-Unis	24	31	31	86
2 Chine	22	21	16	59
3 Australie	14	12	9	35
4 France	13	16	19	48
5 Grande-Bretagne	12	15	19	46
6 Corée du Sud	11	8	7	26
7 Japon	11	6	12	29
8 Italie	9	10	7	26
9 Pays-Bas	8	5	6	19
10 Allemagne	8	5	4	17
11 Canada	6	4	8	18
12 Irlande	4	0	3	7
13 Nouvelle-Zélande	3	5	1	9
14 Suède	3	3	2	8
14 Hongrie	3	3	2	8
16 Roumanie	3	3	1	7
17 Brésil	2	5	6	13
18 Ukraine	2	2	3	7
19 Croatie	2	1	2	5
20 Belgique	2	0	3	5
21 Hong-Kong	2	0	2	4
22 Philippines	2	0	1	3
23 Serbie	2	0	0	2
23 Azerbaïdjan	2	0	0	2
25 Israël	1	4	1	6
26 Espagne	1	3	5	9
27 Suisse	1	2	4	7
28 Géorgie	1	2	1	4
29 Grèce	1	1	5	7
30 Kazakhstan	1	1	3	5
31 Kenya	1	1	2	4
31 Afrique du Sud	1	1	2	4
33 Chili	1	1	0	2
33 Danemark	1	1	0	2
33 Ouganda	1	1	0	2
33 Sainte-Lucie	1	1	0	2
37 Taiwan	1	0	4	5
38 Ouzbékistan	1	0	2	3
39 Rép. Tchèque	1	0	1	2
39 Cuba	1	0	1	2
39 Guatemala	1	0	1	2
42 Equateur	1	0	0	1
42 Dominique	1	0	0	1
42 Bahreïn	1	0	0	1
42 Algérie	1	0	0	1
42 Argentine	1	0	0	1
42 Slovaquie	1	0	0	1
42 Norvège	1	0	0	1
49 Jamaïque	0	3	1	4
50 Corée du Nord	0	2	3	5
51 Mexique	0	2	1	3
52 Ethiopie	0	2	0	2
53 Pologne	0	1	3	4

## médailles

	Or	Ar	Br	Total
54 Turquie	0	1	2	3
55 Thaïlande	0	1	1	2
55 Kirghizistan	0	1	1	2
55 Kosovo	0	1	1	2
58 Mongolie	0	1	0	1
58 Tunisie	0	1	0	1
58 Fidji	0	1	0	1
58 Colombie	0	1	0	1
58 Arménie	0	1	0	1
63 Tadjikistan	0	0	3	3
63 Inde	0	0	3	3
65 Lituanie	0	0	2	2
65 Malaisie	0	0	2	2
65 Moldavie	0	0	2	2
65 Rép. Dominicaine	0	0	2	2
69 Slovaquie	0	0	1	1
69 Portugal	0	0	1	1
69 Iran	0	0	1	1
69 Autriche	0	0	1	1
69 Cap Vert	0	0	1	1
69 Indonésie	0	0	1	1
69 Egypte	0	0	1	1
69 Grenade	0	0	1	1

## Médailles made in Tahiti

Nombre de médailles de la France après la 11<sup>e</sup> journée des JO.

Paris 2024	Or	Ar	Br	Total
Tokyo 2021	6	10	8	24
Rio 2016	7	11	11	29
Londres 2012	8	9	11	28
Pékin 2008	4	11	17	32
Athènes 2004	9	7	9	25
Sydney 2000	12	13	7	32
Atlanta 1996	13	6	13	32



RÉSULTATS

## ATHLÉTISME

## 200 M / HOMMES

**Repêchages**

**I :** vent (+ 1 m/s) : 1. Onwuzurike (NGA), 20"51 (Q) ; 2. Pettorossi (ITA), 20"53 ; 3. Mumenthaler (SUI), 20"67 ; 4. Iizuka (JAP), 20"72 ; 5. Macik (RTC), 21"14.

**II :** vent (+ 0,6 m/s) : 1. Rodney (CAN), 20"42 (Q) ; 2. Levell (JAM), 20"47 (q) ; 3. Mateo, 20"57 ; 4. Ueyama (JAP), 20"92 ; 5. Almiron (PAR), 20"98.

**III :** vent (v.n.) : 1. Zézé, 20"40 (Q) ; 2. Brown (CAN), 20"42 (q) ; 3. Yang (TAI), 20"73 ; 4. Afrifah (ISR), 20"88 ; 5. Komanski (POL), 20"90 ; 6. Kubelik (RTC), 21"20.

**IV :** vent (+ 0,3 m/s) : 1. Erlandsson (SUE), 20"49 (Q) ; 2. Hudson (JAM), 20"55 ; 3. Kerr (BAH), 20"60 ; 4. Svensson (SUI), 20"65 ; 5. Nemejc (RTC), 20"84.

Le premier de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales.

## 400 M / HOMMES

**Demi-finales**

**I :** 1. Hall (USA), 43"95 (Q) ; 2. Richards (TRI), 44"33 (Q) ; 3. Kebinatshipi (BOT), 44"43 ; 4. Dobson (GBR), 44"48 ; 5. Yahia Ibrahim (OAT), 44"64 ; 6. Diouf (SEN), 44"94, RN ; 7. Ingvaldsen (NOR), 45"60 ; 8. Doom (BEL), 1'55"10.

**II :** 1. James (GRD), 43"78 (Q) ; 2. Samukonga (ZAM), 43"81 (Q), RN ; 3. Bailey (USA), 44"31 (q) ; 4. Ndori (BOT), 44"43 ; 5. Singhapurage (SRI), 44"75 ; 6. Sito (ITA), 45"01 ; 7. Larregina (ARG), 45"02 ; 8. Pillay (AFS), 45"24.

**III :** 1. Hudson-Smith (GBR), 44"07 (Q) ; 2. Norman (USA), 44"26 (Q) ; 3. Ogazi (NGA), 44"41 (q) ; 4. Powell (JAM), 44"91 ; 5. Holder (AUS), 44"94 ; 6. Nene (AFS), 45"06 ; 7. Scotch (BOT), 45"16 ; 8. Morales-Williams (CAN), 45"25.

Les 2 premiers de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

## 1500 M / HOMMES

**Finale**

RM : 3'26"00  
RE : 3'26"73  
RF : 3'28"98

1. Hocker (USA), 3'27"65, RO ;  
2. Kerr (GBR), 3'27"79, RN ;  
3. Nuguse (USA), 3'27"80.

4. Ingebrigtsen (NOR), 3'28"24 ; 5. Kesster (USA), 3'29"45 ; 6. Laros (HOL), 3'29"54, RN ; 7. Nordas (NOR), 3'30"46 ; 8. Arese (ITA),

3'30"74, RN ; 9. Nillessen (HOL), 3'30"75 ; 10. Gourley (GBR), 3'30"88.

## 110 M HAIES / HOMMES

**Repêchages**

**I :** vent (+ 0,2 m/s) : 1. Crittenden (USA), 13"42 (Q) ; 2. Martinez (ESP), 13"46 (Q) ; 3. Liu (CHN), 13"52 ; 4. Diesl (AUT), 13"56 ; 5. Thorne (CAN), 13"62 ; 6. Kiljan (POL), 13"73 ; 7. Lakka (FIN), 13"75.

**II :** vent (- 0,5 m/s) : 1. Pereira (BRE), 13"54 (Q) ; 2. Mohamed, 13"54 (Q) ; 3. Bouanani (ALG), 13"54 ; 4. Mord (ALL), 13"55 ; 5. Czykier (POL), 13"71.

**III :** vent (- 1,1 m/s) : 1. Qin (CHN), 13"44 (Q) ; 2. Belocian (Q) et Takayama (JAP), 13"45 ; 3. Szymanski (POL), 13"63 ; 5. Willis (AUS), 13"67 ; 6. Saenz De Santa Maria (CHL), 13"95 ; 7. Bacari (BEL), 14"13.

Les 2 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales.

## 400 M HAIES / HOMMES

**Repêchages**

**I :** 1. Bassitt (USA), 48"64 (Q) ; 2. Agyekum (ALL), 48"67 (Q) ; 3. Muller (RTC), 48"96 ; 4. Edlund (SUE), 49"99 ; 5. Ogawa (JAP), 49"25 ; 6. Hemeida (OAT), 49"64.

**II :** 1. Bengtstrom (SUE), 48"63 (Q) ; 2. Drummond (CRI), 48"78 (Q) ; 3. Ntweng (BOT), 48"88 ; 4. Gucek (SLV), 49"06 ; 5. Preis (ALL), 51"02.

**III :** 1. Akcam (TUR), 48"72 (Q) ; 2. Abuaku (ALL), 48"87 (Q) ; 3. Bonvin (SUI), 49"08 ; 4. Xie (CHN), 49"59 ; 5. Nunez (RDO), 53"68.

Les 2 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales.

## LONGUEUR / HOMMES

**Finale**

RM : 8,95 m  
RE : 8,86 m  
RF : 8,42 m

1. Tentoglou (GRE), 8,48 m, (v.n.) ;  
2. Pinnock (JAM), 8,36, (- 0,2 m/s) ;  
3. Furlani (ITA), 8,34, (- 1 m/s).

4. Hammer (SUI), 8,20, (- 0,9 m/s) ;  
5. Fincham-Dukes (GBR), 8,14, (- 1,4 m/s) ;  
6. Zhang (CHN), (+ 0,6 m/s) et Batz (ALL), (+ 0,3 m/s), 8,07 ; 8. Wang (CHN), 8,03, (+ 0,3 m/s) ;  
9. Pravdica (CRO), 7,90, (+ 0,8 m/s) ; 10. Juska (RTC), (- 0,6 m/s) et Dalmero (COL), (+ 0,2 m/s), 7,83 ; 12. Mcleod (JAM), 7,82, (- 1,8 m/s).

## JAVELOT / HOMMES

## Qualifications

**Groupe A :** 1. Weber (ALL), 87,76 m (Q) ; 2. Yego (KEN), 85,97 (Q) ; 3. Vadlajch (RTC), 85,63 (Q) ; 4. Keranen (FIN), 85,27 (Q) ; 5. Helander (FIN), 83,81 (q) ; 6. Walcott (TRI), 83,02 (q) ; 7. Dean (JAP), 82,48 ; 8. Novac (ROU), 81,08 ; 9. Jena (IND), 80,73 ; 10. Rodrigues (BRE), 79,46 ; 11. Gailums (LET), 77,26 ; 12. Wegner (POL), 76,89 ; 13. Thompson (USA), 76,79 ; 14. Ramos (POR), 75,73 ; 15. Abdelrahman (EGY), 72,98.

**Groupe B :** 1. Chopra (IND), 89,34 m (Q) ; 2. Peters (GRD), 88,63 (Q) ; 3. Nadeem (PAK), 86,59 (Q) ; 4. Da Silva (BRE), 85,91 (Q), RN ; 5. Mardare (MOL), 84,13 (Q) ; 6. Etelatalo (FIN), 82,91 (q) ; 7. Krukowski (POL), 82,34 ; 8. Felfner (UKR), 81,84 ; 9. Mcentyre (AUS), 81,18 ; 10. Herman (BEL), 79,42 ; 11. Matuszevicius (LIT), 79,40 ; 12. Dehning (ALL), 79,24 ; 13. Mrzyglod (POL), 78,50 ; 14. Nnamdi (NGA), 77,53 ; 15. Mahmoud (EGY), 74,87.

Qualification directe à 84,00 m ou les 12 meilleurs des deux groupes qualifiés pour la finale.

## 200 M / FEMMES

## Finale

RM : 21"34  
RE : 21"63  
RF : 21"99

vent : (- 0,6 m/s)

1. Thomas (USA), 21"83 ;  
2. Alfred (SLU), 22"08 ;  
3. Brown (USA), 22"20.

4. Asher-Smith (GBR), 22"22 ;  
5. Neita (GBR), 22"23 ; 6. Ofili (NGA), 22"24 ;  
7. Long (USA), 22"42 ; 8. Gbai (CIV), 22"70.

## 400 M / FEMMES

## Repêchages

**I :** 1. Onojuvwevwo (NGA), 50"59 (Q) ; 2. Swiety-Ersetic (POL), 50"89 ; 3. Mawdsley (IRL), 51"18 ; 4. Petrlikova (RTC), 51"46 ; 5. Abrams (GUY), 51"84 ; 6. Kiran (IND), 52"59.

**II :** 1. Scott (PRI), 50"52 (Q), RN ; 2. Coetzee (AFS), 50"66 (q) ; 3. Manuel (RTC), 50"81 (q) ; 4. Morauskaitė (LIT), 51"33 ; 5. Ponette (BEL), 51"46 ; 6. Weil (CHL), 51"79 ; 7. Miller-Uibo (BAH), 53"50.

**III :** 1. Ohuruogu (GBR), 50"59 (Q) ; 2. Vaicute (LET), 50"93 ; 3. Mangione (ITA), 51"07 ; 4. Beer (AUS), 51"65 ; 5. Azevedo (POR), 52"04 ; 6. Gale (CAN), 52"68 ; 7. Aguilar (COL), 52"86.

**IV :** 1. Ellis (USA), 50"44 (Q) ; 2. Becker (IRL), 51"28 ; 3. Sherar (CAN), 51"43 ; 4. Licona Torres (COL),

initiv<sup>®</sup>

SOULAGE  
LA DOULEUR  
JUSQU'À  
5 JOURS

PARTENAIRE  
OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE

Le patch initiv<sup>®</sup> est un dispositif médical réservé à l'adulte pour les douleurs musculosquelettiques aiguës d'intensité faible à modérée. Marquage CE. Lire attentivement l'étiquetage. Demandez conseil à votre pharmacien. Fabricant: Eurosirel S.p.A. 10051166-07/24. Photographie retouchée.



PARIS 2024 résultats et programme

4 août

- **Lyles, roi du sprint**
- **Athlétisme**  
100 m hommes
- **Djokovic, enfin !**
- **Tennis**  
simple hommes

5 août

- **Duplantis toujours plus haut**
- **Athlétisme**  
perche hommes
- **Bleus d'argent**
- **Basket 3x3**  
hommes

hier

- **Épaillard au pied du podium**
- **Équitation**  
saut d'obstacles individuel
- **Thomas prive Alfred d'un doublé**
- **Athlétisme**  
200 m femmes

aujourd'hui

- **Boxe**  
-63,5 kg hommes  
finale à 22h34
- **Oumiha**  
porte-étendard

demain

- **Athlétisme**  
110 m haïes hommes  
finale à 21h45
- **Zhoya a-t-il une chance ?**
- **Voile**  
kitefoil femmes  
régates finales à partir de 11h
- **Nolot en favorite**

9 août

- **Athlétisme**  
400 m haïes hommes  
finale à 21h45
- **Un sacré match à trois**

10 août

- **Basket**  
hommes  
finale 21h30
- **Une « dream team » récompensée**
- **Handball**  
femmes  
finale à 15h
- **Les Bleues seules sur leur nuage ?**

11 août

- **Athlétisme**  
marathon femmes  
départ à 8h
- **Course à travers les sites**
- **Handball**  
femmes  
finale à 13h30
- **Un dernier succès pour Karabatic ?**



51"90 ; 5. Vondrova (RTC), 52"15 ; 6. Marinho (BRE), 52"32.

La première de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales.

1500 M / FEMMES
Séries
<b>I</b> : 1. Tsegay (ETH), 3'58"84 (Q) ; 2. Muir (GBR), 3'58"91 (Q) ; 3. Ejore (KEN), 3'59"01 (Q) ; 4. Griffith (AUS) (Q) et <b>Guillemot</b> , 3'59"22 ; 6. Mackay (USA), 3'59"63 (Q) ; 7. O'Sullivan (IRL), 4'00"23 ; 8. Vissa (ITA), 4'00"69 ; 9. Marques (ESP), 4'01"60 ; 10. Stafford (CAN), 4'02"22 ; 11. Tanaka (JAP), 4'04"28 ; 12. Hoffmann (LUX), 4'07"64 ; 13. Tracey (JAM), 4'09"33 ; 14. Plocinska (POL), 4'10"12 ; 15. Brea (VEN), 4'13"77.
<b>II</b> : 1. Welteji (ETH), 3'59"73 (Q) ; 2. Bell (GBR), 4'00"29 (Q) ; 3. Hiltz (USA), 4'00"42 (Q) ; 4. Kipyegon (KEN), 4'00"74 (Q) ; 5. Lizakowska (POL), 4'01"54 (Q) ; 6. Ramsden (NZL), 4'02"83 (Q) ; 7. Healy (IRL), 4'02"91 ; 8. Hall (AUS), 4'03"89 ; 9. Plourde (CAN), 4'06"59 ; 10. Guerrero (ESP), 4'06"60 ; 11. Vessel (ALL), 4'08"55 ; 12. Lappalainen (FIN), 4'08"66 ; 13. Goto (JAP), 4'09"41 ; 14. Del Buono (ITA), 4'10"14 ; 15. Fernandez (URU), 4'19"30.
<b>III</b> : 1. Chepchirchir (KEN), 4'02"67 (Q) ; 2. Hull (AUS), 4'02"70 (Q) ; 3. St. Pierre (USA), 4'03"22 (Q) ; 4. Kazimierska (POL), 4'03"49 (Q) ; 5. Afonso (POR), 4'04"42 (Q) ; 6. Perez (ESP), 4'04"94 (Q) ; 7. Maki (RTC), 4'06"07 ; 8. Walcott-Nolan (GBR), 4'06"44 ; 9. Vanderelst (BEL), 4'06"95 ; 10. Nanyondo (UG), 4'07"06 ; 11. Haylom (ETH), 4'07"15 ; 12. Current (CAN), 4'09"81 ; 13. Cavalli (ITA), 4'11"68 ; 14. Abaroge (EOR), 4'29"27.
Les 6 premières de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en repêchages.
400 M HAIES / FEMMES
Demi-finales
<b>I</b> : 1. Clayton (JAM), 53"00 (Q) ; 2. Jones (USA), 53"83 (Q) ; 3. Geldenhuys (AFS), 53"90 ; 4. <b>Grebo</b> , 54"84 ; 5. Iuel (NOR), 54"88 ; 6. Van Den Broeck (BEL), 54"94 ; 7. Peeters (HOL), 55"20 ; 8. Nielsen (GBR), 1'31"22.
<b>II</b> : 1. McLaughlin-Levrone (USA), 52"13 (Q) ; 2. <b>Maraval</b> , 53"83 (Q) ; 3. Joseph (AFS), 54"12 ; 4. Russell (JAM), 54"65 ; 5. Folorunso (ITA), 54"92 ; 6. Diallo (POR), 54"93 ; 7. Ryzhykova (UKR), 55"65 ; 8. Claes (BEL), 55"96.
<b>III</b> : 1. Bol (HOL), 52"57 (Q) ; 2. Cockrell (USA), 52"90 (Q) ; 3. Salmon (JAM), 53"13 (q) ; 4. Sutherland (CAN), 53"80 (q) ; 5. Couckuyt (BEL), 54"64 ; 6. Knight (GBR), 54"90 ; 7. Yukich (AUS), 55"49 ; 8. Ennadi (MAR), 55"50 ; 9. Mo (CHN), 55"63.
Les 2 premières de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiées pour la finale.
3000 M STEEPLE / FEMMES
Finale
RM : 8'44"32 RE : 8'58"81 RF : 9'05"01
1. Yavi (BRN), 8'52"76, RO ; 2. Chemutai (UG), 8'53"34, RN ; 3. Cherotich (KEN), 8'55"15.
4. <b>Finot</b> , 8'58"67, RE ; 5. Almayew (ETH), 9'00"83 ; 6. Chepkoech (KEN), 9'04"24 ; 7. Bird (GBR), 9'04"35, RN ; 8. Muleta (ETH), 9'06"07 ; 9. Jeruto (KAZ), 9'08"97 ; 10. Meyer (ALL), 9'09"59 ; 11. Sanchez-Escribano (ESP), 9'10"43 ; 12. Wayment (USA), 9'13"60 ; 13. Konieczek (POL), 9'21"31 ; 14. Krause (ALL), 9'26"96 ; 15. Constien (USA), 9'34"08.
LONGUEUR / FEMMES
Qualifications
<b>Groupe A</b> : 1. Davis-Woodhall (USA), 6,90 m (Q), (+ 0,7 m/s) ; 2. Brume (NGA), 6,76 (Q), (+ 0,3 m/s) ; 3. Usoro (NGA), 6,68 (q), (+ 1,4 m/s) ; 4. Moore (USA), 6,66 (q), (+ 0,1 m/s) ; 5. Rotaru-Kottmann (ROU), 6,63 (q), (- 1,5 m/s) ; 6. Xiong (CHN), 6,58, (v.n.) ; 7. Hondema (HOL), 6,55, (+ 0,5 m/s) ; 8. Porter (JAM), (+ 0,1 m/s) et Gardasevic (SER), (- 0,6 m/s), 6,48 ; 10. Muller (ALL), (+ 0,2 m/s) et Liñares (COL),

BASKET

Comme ils se retrouvent...

L'équipe de France et la Mannschaft, c'est une histoire qui commence à durer : un mois après leur double confrontation amicale (une victoire chacun), six jours à peine après la démonstration de l'Allemagne face aux Bleus à Lille (85-71), les deux sélections vont se retrouver demain pour une place en finale des Jeux. « *Ils nous ont mis une pilule il y a quelques jours et ils vont vouloir nous en remettre une* », prévient déjà Nicolas Batum, le capitaine des Bleus, qui sait parfaitement de quoi ses futurs adversaires sont capables. Hier, l'heure inhabituellement matinale (11 heures) de leur duel face à la Grèce a semblé leur poser plus de problèmes que la présence maousse de Giannis Antetokounmpo, qu'ils ont impeccablement muselé (76-63) pour poursuivre leur rêve olympique.

« *On a parfois dû s'y mettre à cinq pour l'arrêter, ou au moins pour le contenir, mais je pense qu'on a fait du bon boulot* », a sobrement constaté

(- 1,1 m/s), 6,40 ; 12. Martins (BRE), 6,36, (- 0,3 m/s) ; 13. De Sousa (POR), 6,34, (v.n.) ; 14. Horowska (POL), 6,31, (- 1,2 m/s) ; 15. Owis (EGY), 6,20, (- 0,8 m/s) ; 16. Ebosele (ESP), 6,09, (+ 0,1 m/s).
**Groupe B** : 1. Iapichino (ITA), 6,87 m (Q), (+ 0,1 m/s) ; 2. Mihambo (ALL), 6,86 (Q), (+ 0,4 m/s) ; 3. Ochonogor (NGA), 6,65 (q), (+ 0,1 m/s) ; 4. Nichols (USA), 6,64 (q), (- 1,2 m/s) ; 5. Smith (JAM), 6,59 (q), (- 0,3 m/s) ; 6. Koala (BUF), 6,59 (q), (+ 1,4 m/s) ; 7. **Kpatcha**, 6,59 (q), (+ 0,1 m/s) ; 8. Diame (ESP), 6,52, (+ 0,8 m/s) ; 9. Spanovic (SER), 6,51, (+ 2,1 m/s) ; 10. Mitkova (BUL), 6,45, (+ 0,5 m/s) ; 11. Banhidi-Farkas (HON), 6,40, (+ 0,2 m/s) ; 12. Hata (JAP), (+ 0,4 m/s) et Buschkuehl-Stratton (AUS), (+ 2 m/s), 6,31 ; 14. Assani (ALL), 6,24, (+ 0,1 m/s) ; 15. Campos (BRE), 6,02, (- 0,3 m/s).
*Qualification directe à 6,75 m ou les 12 meilleurs qualifiés pour la finale.*

MARTEAU / FEMMES
Finale
RM et RE : 82,98 m RF : 75,38 m
1. Rogers (CAN), 76,97 m ; 2. Echikunwoke (USA), 75,48 ; 3. Zhao (CHN), 74,27.
4. Wlodarczyk (POL), 74,23 ; 5. Kosonen (FIN), 74,04 ; 6. Tervo (FIN), 73,83 ; 7. Skydan (AZE), 73,66 ; 8. Rodriguez (VEN), 72,98 ; 9. Ghelber (ROU), 72,36 ; 10. Jacobsen (DAN), 71,65 ; 11. Price (USA), 71,00 ; 12. Fantini (ITA), 69,58.

BASKET

HOMMES
Quarts de finale
Allemagne - Grèce : <b>76-63</b> ; Serbie - Australie : <b>95-90</b> a.p. ; France - Canada : <b>82-73</b> ; Brésil - États-Unis : <b>87-122</b>

BEACH VOLLEY

HOMMES
Quarts de finale
Ahman / Hellvig (SUE) b. Evandro / Arthur (BRE), 2-0 (21-17, 21-16) ; Ehlers / Wickler (ALL) b. Boermans / De Groot (HOL), 2-0 (22-20, 21-15).
FEMMES
Quarts de finale
Mariafe / Clancy (AUS) b. Esmée / Zoé (SUI), 2-1 (21-19, 16-21, 15-12) ; Hübertli / Brunner (SUI) b. Hughes / Cheng (USA), 2-0 (21-18, 21-19).

BOXE

-71 KG / HOMMES
Demi-finales
Muydinkhujaev (OUZ) b. Jones (USA), 3-2 ; Verde Alvarez (MEX) b. Richardson (GBR), 3-2.

-50 KG / FEMMES

Demi-finales
Wu (CHN) b. Kyzaiabay (KAZ), 4-1 ; Cakiroglu (TUR) b. Villegas (PHI), 5-0.
-60 KG / FEMMES
1. Harrington (IRL) ; 2. Yang Wenlu (CHN) ; 3. Soares Ferreira (BRE) et Wu (TAI).
Finale
Harrington (IRL) b. Yang Wenlu (CHN), 4-1.
-66 KG / FEMMES
Demi-finales
Khelif (ALG) b. Suwannapheng (THA), 5-0 ; Yang Liu (CHN) b. Chen Nien-chin (TAI), 4-1.

CANOE-KAYAK

C2 500 M / HOMMES
Quarts de finale
<b>I</b> : 1. Brésil (Nascimento Godmann, Guimaraes Queiroz), 1'38"780 (Q) ; 2. Roumanie (Sprincean, Nuta), à 1"220 (Q) ; 3. <b>France</b> (Leonard, Bart), à 6"460 (Q) ; 4. Angola (Antonio, Sanda), à 10"220 ; 5. Nouvelle-Zélande (Brown, Clancy), à 45"310.
<b>II</b> : 1. Allemagne (Kretschmer, Hecker), 1'39"940 (Q) ; 2. Hongrie (Adolf, Hajdu), à 1"010 (Q) ; 3. Rép. Tchèque (P. Fuksa, M. Fuksa), à 1"080 (Q) ; 4. Kazakhstan (Yemelyanov, Khaidarov), à 4"090.
Les 3 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en finale B.

Séries
<b>I</b> : 1. Athlètes individuels neutres-RUS (Petrov, Korovashkov), 1'38"650 (Q) ; 2. Italie (Casadei, Tacchini), à 0"520 (Q) ; 3. Brésil (Nascimento Godmann, Guimaraes Queiroz), à 0"730 ; 4. Hongrie (Adolf, Hajdu), à 1"370 ; 5. Roumanie (Sprincean, Nuta), à 2"190 ; 6. Allemagne (Kretschmer, Hecker), à 2"930 ; 7. Nouvelle-Zélande (Brown, Clancy), à 43"440.
<b>II</b> : 1. Chine (Liu Hao, Ji Bowen), 1'37"400 (Q) ; 2. Espagne (Moreno, Dominguez), à 0"380 (Q) ; 3. Rép. Tchèque (P. Fuksa, M. Fuksa), à 4"090 ; 4. <b>France</b> (Leonard, Bart), à 6"600 ; 5. Kazakhstan (Yemelyanov, Khaidarov), à 8"540 ; 6. Angola (Antonio, Sanda), à 14"130.
Les 2 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en quarts de finale.

K2 500 M / HOMMES
Quarts de finale
<b>I</b> : 1. Espagne (Del Rio, Cooper), 1'29"120 (Q) ; 2. Afrique du Sud (Lovemore, Birkett), à 0"630 (Q) ; 3. Canada (Poulin, Mctavish), à 0"890 (Q) ; 4. Nouvelle-Zélande (Legarth, Imrie), à 1"170 (Q) ; 5. Lituanie (Maldonis, Oljnikov), à 1"180 ; 6. Kazakhstan (Ramatulla, Tokarnytskyi), à 8"460.
<b>II</b> : 1. Rép. Tchèque (Spicar, Havel), 1'28"360 (Q) ; 2. Serbie (Novakovic, Dragosavljevic), à 0"210 (Q) ;

3. États-Unis (Ecker, Small), à 0"570 (Q) ; 4. Serbie (Dzombeta, Torubarov), à 1"100 (Q) ; 5. Chine (Bu Tingkai, Zhang Dong), à 1"220 ; 6. Ukraine (Kukharyk, Trunov), à 1"320.

Les 4 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales.

Séries
<b>I</b> : 1. Allemagne (Schopf, Lemke), 1'28"030 (Q) ; 2. Portugal (Baptista, Ribeiro), à 0"070 (Q) ; 3. Espagne (Del Rio, Cooper), à 7"230 ; 4. Chine (Bu Tingkai, Zhang Dong), à 8"760 ; 5. Nouvelle-Zélande (Legarth, Imrie), à 13"150.
<b>II</b> : 1. Allemagne (Rendschmidt, Liebscher), 1'28"390 (Q) ; 2. Hongrie (Nadas, Totka), à 0"690 (Q) ; 3. Ukraine (Kukharyk, Trunov), à 2"850 ; 4. Lituanie (Maldonis, Oljnikov), à 2"880 ; 5. Etats-Unis (Ecker, Small), à 3"620.
<b>III</b> : 1. Pologne (Stepun, Korsak), 1'28"840 (Q) ; 2. Espagne (Arevalo, Gernade), à 0"010 (Q) ; 3. Canada (Poulin, Mctavish), à 0"070 ; 4. Serbie (Novakovic, Dragosavljevic), à 1"870 ; 5. Kazakhstan (Ramatulla, Tokarnytskyi), à 9"780.
<b>IV</b> : 1. Australie (Van Der Westhuyzen, Green), 1'28"590 (Q) ; 2. Hongrie (Kopasz, Varga), à 0"780 (Q) ; 3. Rép. Tchèque (Spicar, Havel), à 1"140 ; 4. Afrique Du Sud (Lovemore, Birkett), à 4"660 ; 5. Serbie (Dzombeta, Torubarov), à 5"630.
Les 2 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en quarts de finale.

K4 500 M / HOMMES
Quart de finale
1. Austratie (Fitzsimmons, Van Der Westhuyzen, Collins, Havard), 1'19"390 (Q) ; 2. Danemark (Aasmul, Madsen, Graversen, Sibbersen) (Q) et Nouvelle-Zélande (Brown, Clancy, Imrie, Legarth), à 1"170 ; 4. Canada (Matveev, Poulin, Lavigne, Mctavish), à 1"260 (Q) ; 5. Ukraine (Kukharyk, Danylenko, Trunov, Semykin), à 1"550 (Q) ; 6. Lituanie (Maldonis, Maldonis, Navakauskas, Seja), à 1"700 (Q) ; 7. Chine (Bu Tingkai, Wang Congkang, Zhang Dong, Dong Yi), à 1"920.
Les 6 premières équipes qualifiées pour les demies.

Séries
<b>I</b> : 1. Serbie (Dzombeta, Novakovic, Dragosavljevic, Torubarov), 1'20"990 (Q) ; 2. Hongrie (Nadas, Csizmadia, Kuli, Totka), à 0"190 (Q) ; 3. Lituanie, à 0"520 ; 4. Ukraine, à 0"560 ; 5. Canada, à 1"850 ; 6. Danemark, à 1"990.
<b>II</b> : 1. Allemagne (Rendschmidt, Lemke, Schopf, Liebscher), 1'20"510 (Q) ; 2. Espagne (Craviotto, Arevalo, Cooper, Gernade), à 0"090 (Q) ; 3. Australie, à 1"770 ; 4. Nouvelle-Zélande, à 2"750 ; 5. Chine, à 4"490.
Les 2 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en quarts de finale.

C2 500 M / FEMMES
Quarts de finale
<b>I</b> : 1. Pologne (Szczerbinska, Borowska),

1'55"390 (Q) ; 2. Moldavie (Cociu, Olarasu), à 0"830 (Q) ; 3. Cuba (Cirilo Duboys, Lopez Lamadrid), à 0"990 (Q) ; 4. Allemagne (Jahn, Kliemke), à 1"170 ; 5. Nigeria (Bello, Otuedo), à 12"470.

**II** : 1. Hongrie (Kiss, Nagy), 1'59"890 (Q) ; 2. Chili (Mailliard, Gomez), à 0"930 (Q) ; 3. **France** (Renard, Dorange-Clor), à 1"020 (Q) ; 4. Kazakhstan (Brovkova, Isakova), à 1"870.

Les 3 premières équipes de chaque série sont qualifiées pour les demi-finales, les autres en finale B.

Séries
<b>I</b> : 1. Chine (Xu Shixiao, Sun Mengya), 1'54"450 (Q) ; 2. Ukraine (Luzan, Rybachok), à 1"430 (Q) ; 3. Pologne (Szczerbinska, Borowska), à 3"970 ; 4. Chili (Mailliard, Gomez), à 5"830 ; 5. Allemagne (Jahn, Kliemke), à 6"700 ; 6. <b>France</b> (Renard, Dorange-Clor), à 7"230 ; 7. Cuba (Cirilo Duboys, Lopez Lamadrid), à 9"090.
<b>II</b> : 1. Canada (Mackenzie, Vincent), 1'54"160 (Q) ; 2. Espagne (Jacome, Corbera), à 1"470 (Q) ; 3. Hongrie (Kiss, Nagy), à 2"660 ; 4. Moldavie (Cociu, Olarasu), à 4"650 ; 5. Kazakhstan (Brovkova, Isakova), à 5"890 ; 6. Nigeria (Bello, Otuedo), à 15"950.
Les 2 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en quarts de finale.

K2 500 M / FEMMES

Quarts de finale
<b>I</b> : 1. Pays-Bas (Konijn, Vorrsselman), 1'40"930 (Q) ; 2. Australie (Beere, Bull), à 0"960 (Q) ; 3. Espagne (Garcia Otero, Ouzande), à 1"100 (Q) ; 4. Canada (Stott, Davison), à 1"650 (Q) ; 5. Danemark (Matthiesen, Jorgensen), à 1"680 ; 6. Norvège (Virik, Sletsjoe), à 2"350.
<b>II</b> : 1. Hongrie (Csipes, Gaszol), 1'40"570 (Q) ; 2. <b>France</b> (Paoletti, Hostens), à 0"860 (Q) ; 3. Mexique (Alanis, Briones), à 0"880 (Q) ; 4. Hongrie (Pupp, Fojt), à 1"330 (Q) ; 5. Nouvelle-Zélande (Fisher, Matehaere), à 3"880 ; 6. Afrique Du Sud (Koch, Olivier), à 5"830.
Les 4 plus rapides de chaque quart qualifiées en demi-finales.

Séries
<b>I</b> : 1. Allemagne (Roehlings, Jagsch), 1'41"450 (Q) ; 2. Chine (Chen Yule, Yu Shimeng), à 1"250 (Q) ; 3. Danemark (Matthiesen, Jorgensen), à 3"570 ; 4. <b>France</b> (Paoletti, Hostens), à 3"890 ; 5. Norvège (Virik, Sletsjoe), à 5"720.
<b>II</b> : 1. Nouvelle-Zélande (Carrington, Hoskin), 1'41"050 (Q) ; 2. Belgique (Peters, Broekx), à 0"750 (Q) ; 3. Hongrie (Csipes, Gaszol), à 1"630 ; 4. Australie (Beere, Bull), à 5"160 ; 5. Afrique du Sud (Koch, Olivier), à 11"090.
<b>III</b> : 1. Pologne (Klatt, Wisniewska), 1'40"950 (Q) ; 2. Suède (Stensils, Wikberg), à 0"020 (Q) ; 3. Canada (Stott, Davison), à 3"400 ; 4. Nouvelle-Zélande (Fisher, Matehaere), à 5"570 ; 5. Espagne (Garcia Otero, Ouzande), à 8"060.
<b>IV</b> : 1. Allemagne (Paszek, Hake), 1'39"030 (Q) ; 2. Pologne (Naja, Pulawska), à 0"150 (Q) ; 3. Hongrie (Pupp, Fojt), à 0"410 ; 4. Pays-Bas (Konijn, Vorrsselman), à 4"880 ; 5. Mexique (Alanis, Briones), à 5"840.
Les 2 premières équipes de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en quarts de finale.

K4 500 M / FEMMES

Séries
<b>I</b> : 1. Nouvelle-Zélande (Carrington, Hoskin, Brett, Vaughan), 1'32"400 (Q) ; 2. Espagne (Ouzande, Fernandez, Garcia Otero, Portela Rivas), à 0"520 (Q) ; 3. Pologne (Pulawska, Naja, Putto, Kakol), à 1"470 (Q) ; 4. Norvège (Virik, Sletsjoe, Oritsland, Amundsen), à 1"880 ; 5. Serbie (Bajuk, Novakovic-Starovic, Dostanic, Stanojevi), à 4"000.
<b>II</b> : 1. Allemagne (Paszek, Hake, Jagsch, Brüssler), 1'32"340 (Q) ; 2. Hongrie (Pupp, Fojt, Csipes, Gaszol), à 1"080 (Q) ; 3. Chine (Li Dongyin, Yin Mengdie, Wang Nan, Sun Yuewen), à 1"300 (Q) ; 4. Australie (Beere, Bull, Clarke, Steinepreis), à 2"260 ; 5. Canada (Stott, Davison, Melanson, Besharah-Hrebacka), à 5"530.
Les 3 plus rapides de chaque série qualifiés pour la finale A. Les autres en demi-finales.







Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO

sur le site

L'ÉQUIPE



CYCLISME SUR PISTE

VITESSE PAR ÉQUIPES / HOMMES

Finales

- 1. Pays-Bas (Van Den Berg, Lavreysen, Hoogland), 40"949, (RM) ;
- 2. Grande-Bretagne (Lowe, Turnbull, Carlin), 41"814.
- 3. Australie (Hoffman, Richardson, Glatzer), 41"814.

Match pour la 3e place 3. Australie (Hoffman, Richardson, Glatzer), 41"597 ;

4. France (Grengho, Vigier, Helal), 41"993.

Match pour la 5e place 5. Japon (Nagasako, Ota, Obara), 42"078 ; 6. Allemagne (Schroeter, Spiegel, Dornbach, Böttcher), 42"280.

Match pour la 7e place 7. Chine (Guo, Zhou Yu, Liu), 42"532 ; 8. Canada (Rorke, Wammes, Hedgcock), 43"944.

1er tour

- 1. Pays-Bas (Van Den Berg, Lavreysen, Hoogland), 41"191 (Q), (RM) ;
- 2. Grande-Bretagne (Lowe, Turnbull, Carlin), 41"819 (Q) ;
- 3. Australie (Hoffman, Richardson, Glatzer), 42"336 (q) ;
- 4. France (Grengho, Vigier, Helal), 42"376 (q) ;
- 5. Allemagne (Schroeter, Spiegel, Dornbach), 42"348 ;
- 6. Japon (Nagasako, Ota, Obara), 42"569 ;
- 7. Chine (Guo, Zhou Yu, Liu), 42"635 ;
- 8. Canada (Rorke, Wammes, Hedgcock), 43"666.

Les 2 premières équipes sont qualifiées pour la finale, les 2 suivantes disputant le match pour la 3e place.

POURSUITE PAR ÉQUIPES / HOMMES

1er tour

- 1er tour : 1. Australie (Bleddyn, Welsford, Leahy, O'Brien), 3'40"730 (Q), (RM) ;
2. Grande-Bretagne (Hayter, Wood, Bigham, Vernon), 3'42"151 (Q) ;
3. Danemark (Hansen, Larsen, Bevort, Pedersen), 3'42"803 (q) ;
4. Italie (Consonni, Ganna, Lamon, Milan), 3'43"205 (q) ;
5. Nouvelle-Zélande (Gate, Hornblow, Sexton, Stewart), 3'43"776 ;
6. France (Boudat, Thomas, Denis, Tabellion), 3'45"531 ;
7. Belgique (De Vylder, Van Den Bossche, Dens, Vandenbranden), 3'45"685 ;
8. Canada (Bibic, Guillemette, Foley, Mattern), 3'49"245.

Les 2 premières équipes sont qualifiées pour la finale, les 2 suivantes disputant le match pour la 3e place.

POURSUITE PAR ÉQUIPES / FEMMES

Qualifications

- 1. Nouvelle-Zélande (Wollaston, Botha, Shearman, Shields), 4'4"679 (Q) ;
- 2. États-Unis (Valente, Williams, Dygert, Faulkner), 4'5"238 (Q) ;
- 3. Grande-Bretagne (E. Barker, Knight, Morris, Roberts), 4'6"710 (Q) ;
- 4. Italie (Paternoster, Consonni, Fidanza, Guazzini), 4'7"579 (Q) ;
- 5. Allemagne (Brausse, Suessemilch, Klein, Kröger), 4'8"313 (Q) ;
- 6. Australie (Baker, Edwards, Moran, Plouffe), 4'8"612 (Q) ;
- 7. France (Copponi, Fortin, Borrás, Le Net), 4'8"797 (Q) ;
- 8. Canada (Coles-Lyster, Van Dam, Attwell, Bonhomme), 4'12"205 (Q) ;
- 9. Irlande (Gillespie, Griffin, Murphy, Sharpe), 4'12"447 ;
- 10. Japon (Kajihara, Uchino, Ikeda, Kakita), 4'13"818.

Les 8 premières équipes sont qualifiées pour le premier tour.

EQUITATION

SAUT D'OBSTACLES INDIVIDUEL / MIXTE

Finale

- 1. Kukuk (ALL), Checker 47, 0 pts ;
- 2. Guerdat (SUI), Dynamix de Belhème, 0 ;
- 3. M. Van der Vleuten (HOL), Beauville Z, 0.
- 4. Epailard, Dubai du Cèdre, 4 ;
- 5. De Freitas Barcha (BRE), Primavera, 4 ;
- 6. Brash (GBR), Jefferson, 4 ;
- 7. Kühner (AUT), Elektrik Blue P, 4 ;
- 8. Kraut (USA), Baloutinue, 4 ;
- 9. B. Maher (GBR), Dallas Vegas Batilly, 4 ;
- 10. Fuchs (SUI), Leone Jei, 4 ;
- 11. Al Duhami (ARS), Untouchable 32, 4 ;
- 12. Weishaupt (ALL), Zineday, 5 ;
- 13. Al Rajhi (ARS), Ventago, 6 ;
- 14. Smolders (HOL), Uricas V/D Kattevennen, 6 ;
- 15. Wathelet (BEL), Bond Jamesbond de Hay, 8 ;
- 16. Cook (USA), Caracole de la Roque, 8 ;
- 17. Delestre, I Amelusina R 51, 8 ;
- 18. Deslauriers (CAN), Emerson, 8 ;
- 19. Al Marzooqi (EAU), Enjoy de la Mure, 8 ;
- 20. Thomas (BEL), Ermitage Kalone, 8 ;
- 21. Camilli (ITA), Odense Odeveld, 12 ;
- 22. Sweetman (IRL), James Kann Cruz, 12 ;
- 23. Emmen (HOL), Imagine, 12 ;
- 24. Gulliksen (NOR), Mistral Van de Vogelzang, 13 ;
- 25. Larocca (ARG), Finn Lente, 20.

ESCALADE

Bertone haut placée, Mawem de justesse

Tout s'est donc passé comme Oriane Bertone l'avait espéré, puisqu'elle s'est classée 2<sup>e</sup> de l'épreuve de bloc de la demi-finale du combiné, hier. La Réunionnaise a bouclé les trois premiers blocs avant de buter légèrement sur le dernier (84.5) : « La matinée n'était pas parfaite, mais ça s'est très bien passé, positivait-elle. J'étais sereine, j'ai réussi à tirer beaucoup d'énergie de cet environnement. Le public, ce n'est pas une pression, ils me donnent pas mal d'énergie. » La grimpe a été moins fluide du côté de l'autre Tricolore Zélia Avezou qui, elle, a bouclé le deuxième bloc en 3 essais mais n'a pas trouvé l'inspiration sur les trois autres (49.3, 12<sup>e</sup>).

L'histoire pouvait-elle être plus belle pour Bassa Mawem, dans sa dernière compétition, lui qui s'était blessé gravement à un biceps à Tokyo ? Une place en phase finale décrochée à un centième : « C'est un moment incroyable, expliquait le septuple champion de France de 39 ans. J'ai réussi à le rattraper (l'Ukrainien Tkach) sur la fin pour aller taper à un centième de moins. On m'avait prévenu que ça allait être dingue et c'est vraiment dingue. Il faut savoir l'utiliser, et c'est ce que j'ai su faire pour aller au plus vite. » Des ses deux premiers runs, le Néo-Calédonien se permettait même de battre son record personnel à deux reprises (5"18 puis 5"16). Il est encore allé l'égaliser dans le duel final pour s'adjuger sa place : « Je sais que je fais partie du top 8, maintenant je vais tenter de faire au mieux mais déjà un grand merci au public français qui m'a permis d'aller taper ce buzzer comme il fallait. » D'autres sont évidemment allés plus vite que lui, comme l'Américain Sam Watson, tout juste 18 ans, qui a porté son propre record du monde à 4.75.



Stéphane Mantey/L'Équipe

ESCALADE

VITESSE / HOMMES

Qualifications Duel

- I : 1. Leonardo (IDN), 4"980 (Q) ;
- 2. Adi Mulyono (IDN), 5"130.
- II : 1. Maimuratov (KAZ), 4"940 (Q) ;
- 2. Bruyins (AFS), 5"840.
- III : 1. Watson (USA), 4"750 (Q), (RM) ;
- 2. Hammer (USA), NM.
- IV : 1. Zurloni (ITA), 5"060 (Q) ;
- 2. Long Jinbao (CHN), 5"180.
- V : 1. Wu Peng (CHN), 5"000 (Q) ;
- 2. Shin Eun-cheol (CDS), 7"240.
- VI : 1. David (NZL), 5"200 (Q) ;
- 2. Alipour Shenazandifard (IRN), 5"260 (q).
- VII : 1. B. Mawem, 5"160 (Q) ;
- 2. Tkach (UKR), 5"170.

Le vainqueur qualifié pour les quarts de finale.

VITESSE / HOMMES

Qualifications Temps

- 1. Leonardo (IDN), 4"790, (RM) ;
- 2. Maimuratov (KAZ), 4"890 ;

- 3. Watson (USA), 4"910 ;
- 4. Zurloni (ITA), 4"940 ;
- 5. Wu Peng (CHN), 5"010 ;
- 6. Alipour Shenazandifard (IRN), 5"060 ;
- 7. Tkach (UKR), 5"110 ;
- 8. B. Mawem, 5"160 ;
- 9. David (NZL), 5"240 ;
- 10. Shin Eun-cheol (CDS), 5"250 ;
- 11. Long Jinbao (CHN), 5"290 ;
- 12. Hammer (USA), 6"050 ;
- 13. Bruyins (AFS), 6"180 ;
- 14. Adi Mulyono (IDN), 0"000.

COMBINÉ (BLOC-DIFFICULTÉ) / FEMMES

Demi-finale bloc

- bloc : 1. Garnbret (SLN), 99,6 pts ;
2. Bertone, 84,5 ;
3. Raboutou (USA), 83,7 ;
4. Mackenzie (AUS), 79,6 ;
5. Grossman (USA), 69,2 ;
6. Pilz (AUT), 68,8 ;
7. Nonaka (JAP), 64,4 ;
8. Moroni (ITA), 64 ;
9. Luo Zhilu (CHN), 63,6 ;
10. Mcneice (GBR), 59,6 ;
11. Mori (JAP), 54 ;
12. Avezou, 49,3 ;
13. Seo Chae-hyun (CDS), 44,2 ;
14. Kazbekova (UKR), 39,5 ;
15. Zhang Yuetong (CHN), 29,7 ;
16. Dörfel (ALL), 29,2 ;
17. Krampl (SLN), 28,4 ;
18. Rogora (ITA), 13,2 ;
19. Thompson-Smith (GBR), 9,8 ;
20. Mukheibir (AFS), 0.

FOOTBALL

FEMMES

Demi-finales

États-Unis - Allemagne : 1-0 a.p. ;

Brésil - Espagne : 4-2

HANDBALL

FEMMES

Quarts de finale

Danemark - Pays-Bas : 29-25 ;

France - Allemagne : 26-23 ;

Hongrie - Suède : 32-36 a.p. ;

Norvège - Brésil : 32-15

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES

Quarts de finale

Pays-Bas - Espagne : 4-0 ;

Allemagne - Inde : 3-2

LUTTE

GRÉCO-ROMAINE -60 KG / HOMMES

- 1. Fumita (JAP) ;
- 2. Cao Liguo (CHN) ;
- 3. Sharshenbekov (KIR) et Ri Se-ung (CDN).

Finale

Fumita (JAP) b. Cao Liguo (CHN), 4-1.

3<sup>es</sup> places

Sharshenbekov (KIR) b. Mohsen Nejad (IRN), 3-1 ;

Ri Se-ung (CDN) b. Rodríguez Orozco (VEN), 8-0.

Repêchages

Mohsen Nejad (IRN) b. De Armas Rodriguez (CUB), 10-1 ;

Rodriguez Orozco (VEN) b. Mohamed (EGY), 12-1.

GRÉCO-ROMAINE -77 KG / HOMMES

Demi-finales

Kusaka (JAP) b. Amoyan (ARM), 3-1 ;

Zhadrayev (KAZ) b. Suleymanov (AZE), 6-1.

Quarts de finale

Kusaka (JAP) b. Vardanyan (OUZ), 12-2 ;

Amoyan (ARM) b. Kavianinejad (IRN), 3-0 ;

Zhadrayev (KAZ) b. Makhmudov (KIR), 3-1 ;

Suleymanov (AZE) b. Levai (HON), 1-1.

8<sup>es</sup> de finale

Kusaka (JAP) b. Ouakali (ALG), 9-0 ;

Vardanyan (OUZ) b. Abdelrahman (EGY), 9-0 ;

Kavianinejad (IRN) b. Peña Flores (CUB), 1-1 ;

Amoyan (ARM) b. Sarkkinen (FIN), 8-0 ;

Makhmudov (KIR) b. Bey (USA), 4-0 ;

Zhadrayev (KAZ) b. Cuero Munoz (COL), 9-0 ;

Levai (HON) b. Akbudak (TUR), 2-1 ;

Suleymanov (AZE) b. Mnatsakanian (BUL), 2-0.

FOOTBALL

L'Espagne implose, Brésil-USA en finale

Pendant que la FFF officialisait le départ d'Hervé Renard du poste de sélectionneur de l'équipe de France hier, les demi-finales du tournoi féminin se sont déroulées sans les Bleues, sorties la tête basse par le Brésil en quarts, samedi (0-1). Les Françaises pourront se dire que les Brésilienues n'étaient finalement pas si faibles, puisqu'elles ont réussi la sensation du tournoi à Marseille, en sortant les championnes du monde espagnoles (4-2) pour rejoindre la finale. Déjà proche de prendre la porte contre la Colombie samedi en quarts, arrachant sa qualification aux tirs au but après avoir été menée 0-2 (2-2, 4-2 t.a.b.), l'Espagne, grande favorite pour l'or, a totalement déjoué, avec une faiblesse défensive hallucinante. Le Brésil, miraculé avec deux défaites au premier tour, rêve d'une nouvelle surprise samedi au Parc des Princes (17 heures). Pour se parer d'or et fêter la sortie de la légende Marta (38 ans), la Selecao devra se défaire des insubmersibles Américaines. Privés de sacre depuis 2012, les États-Unis ont retrouvé le chemin de la finale en écartant l'Allemagne (1-0 a.p.) au Groupama Stadium, où elles avaient été sacrées championnes du monde en 2019. Face à des Allemandes décimées (absences de Popp, Schüller, blessure d'Hegering), les Américaines ont été libérées par Sophia Smith (95<sup>e</sup>). En plein renouvellement de génération, Team USA s'avancera en favori au Parc, mais devra se méfier de ce Brésil insondable. **N. G.**



Andrew Boyers/Reuters





GRÉCO-ROMAINE -97 KG / HOMMES
Demi-finales
Aleksanyan (ARM) b. Rosillo Kindelan (CUB), 5-3 ; Saravi (IRN) b. Gabr (EGY), 6-0.
Quarts de finale
Aleksanyan (ARM) b. Assakalov (OUZ), 9-5 ; Rosillo Kindelan (CUB) b. Savolainen (FIN), 5-2 ; Saravi (IRN) b. Dzhuzupbekov (KIR), 8-0 ; Gabr (EGY) b. Khaslakhanaou (AIN), 4-1.
8 <sup>es</sup> de finale
Aleksanyan (ARM) b. Kim Seung-jun (CDS), 9-0 ; Assakalov (OUZ) b. Mejia Castillo (HOD), 5-3 ; Savolainen (FIN) b. Rouabah (ALG), 4-0 ; Rosillo Kindelan (CUB) b. Lazogianis (ALL), 7-5 ; Saravi (IRN) b. Rau (USA), 10-1 ; Dzhuzupbekov (KIR) b. Venckaitis (LIT), 5-1 ; Gabr (EGY) b. Kajaja (SER), 6-1 ; Khaslakhanaou (AIN) b. Kobliashvili (GEO), 9-1.
GRÉCO-ROMAINE -130 KG / HOMMES
1. Lopez Nunez (CUB) ; 2. Acosta (CHL) ; 3. Mirzazadeh (IRN) et Meng (CHN).
Finale
Lopez Nunez (CUB) b. Acosta (CHL), 6-0.
3 <sup>es</sup> places
Mirzazadeh (IRN) b. Shariati (AZE), 4-0 ; Meng (CHN) b. Mohamed (EGY), 5-2.
Repêchages
Mirzazadeh (IRN) b. Lee Seung-chan (CDS), 9-0 ; Mohamed (EGY) b. Milov (BUL), 6-4.
LIBRE -50 KG / FEMMES
Demi-finales
Vinesh Phogat (IND) b. Guzman Lopez (CUB), 5-0 ; Hildebrandt (USA) b. Dolgorjav (MON), 5-0.
Quarts de finale
Vinesh Phogat (IND) b. Livach (UKR), 7-5 ; Guzman Lopez (CUB) b. Dilyte (LIT), 10-0 ; Hildebrandt (USA) b. Feng Ziqi (CHN), 7-4 ; Dolgorjav (MON) b. M. Stadnik (UKR), 4-4.
8 <sup>es</sup> de finale
Vinesh Phogat (IND) b. Susaki (JAP), 3-2 ; Livach (UKR) b. Keunimjaeva (OUZ), 10-0 ; Dilyte (LIT) b. Cardozo Rey (COL), 6-0 ; Guzman Lopez (CUB) b. Demirhan (TUR), 7-6 ; Feng Ziqi (CHN) b. Mohamed-Medani (EGY), 7-2 ; Hildebrandt (USA) b. Doudou (ALG), 10-0 ; M. Stadnik (UKR) b. Blayvas (ALL), 6-2 ; Dolgorjav (MON) b. Liuzzi (ITA), forfait.

LIBRE -68 KG / FEMMES
1. Elor (USA) ; 2. Zhumanazarova (KIR) ; 3. Cavusoglu Tosun (TUR) et Ozaki (JAP).
Finale
Elor (USA) b. Zhumanazarova (KIR), 3-0.
3 <sup>es</sup> places
Cavusoglu Tosun (TUR) b. Pak Sol-gum (CDN), 4-2 ; Ozaki (JAP) b. Oborududu (NGA), 3-0.
Repêchages
Cavusoglu Tosun (TUR) b. Choluj (POL), 4-3 ; Ozaki (JAP) b. Enkhsaikhan (MON), 6-0.

NATATION ARTISTIQUE

PAR ÉQUIPES / MIXTE
Programme libre
<b>Classement après le programme libre :</b> 1. Chine (Wang Ciyue, Xiang Binxuan, Xiao Yanning, Feng Yu, Wang Liuyi, Wang, Chang Hao, Zhang Yayi), 712,4455 pts ; 2. États-Unis (Field, Czarkowski, Hunter, Kwon, Ramirez, Luu, Alvarez, Remati), 643,0255 ; 3. Espagne (Ozhogina, Garcia Polo, Lluís Valette, Ferre Gaset, Mas Pujadas, Ramirez Ibanez, Toledano Laut, Tio Casas), 633,6119 ; 4. Japon (Kijima, Yasunaga, Sato, Higa, Kobayashi, Shimada, Wada, Yoshida), 627,9308 ; 5. <b>France</b> (Lunel, Alavez, C. Tremble, L. Tremble, Bayandina, Planeix, Gonzalez, Esnault), 617,8486 ; 6. Canada (Lamothe, Finn, Newman, Plante, Priddell, Scheffel, Tremblay, Simoneau), 606,1662 ; 7. Italie (Sportelli, Ruggiero, Iacoacci, Mastroianni, Vernice, Cerruti, Piccoli, Zunino), 603,9804 ; 8. Mexique (Gonzalez Cuellar, Alferez Licea, Arellano Germes, Rodriguez Rubio, Sobrino Mizrahi, Toscano Millan, Diosdado Garcia, Jimenez Garcia), 590,3365 ; 9. Australie (Buckle, Gazzard, Courage-Gardiner, Gauthier, Joseph-Kuo, Kusmawan, Poulis, Waldmann), 516,4592 ; 10. Egypte (Hiekal, Barsoum, Abdelbary, Ahmed, Elfeky, Marei, Mohamed, Saafan), 486,7547.
PAR ÉQUIPES / MIXTE
Programme libre

**Programme libre :** 1. Chine (Wang Ciyue, Xiang Binxuan, Xiao Yanning, Feng Yu, Wang Liuyi, Wang, Chang Hao, Zhang Yayi), 398,8917 pts ; 2. États-Unis (Field, Czarkowski, Hunter, Kwon, Ramirez, Luu, Alvarez, Remati), 360,2688 ; 3. Mexique (Gonzalez Cuellar, Alferez Licea, Arellano Germes, Rodriguez Rubio, Sobrino Mizrahi, Toscano Millan, Diosdado Garcia, Jimenez Garcia), 347,3874 ; 4. Espagne (Ozhogina, Garcia Polo, Lluís Valette, Ferre Gaset, Mas Pujadas, Ramirez Ibanez, Toledano Laut, Tio Casas), 346,4644 ; 5. Canada (Lamothe, Finn, Newman, Plante, Priddell, Scheffel, Tremblay,

PLONGEON  
Bouyer et Bisch en  
demi-finales du tremplin 3 m

Seuls Français engagés dans une épreuve individuelle aux Jeux Olympiques de Paris, Jules Bouyer (photo) et Gwendal Bisch se sont qualifiés pour les demi-finales du plongeon à 3 m, qui auront lieu ce matin (10 heures). Il faudra terminer parmi les douze premiers pour disputer la finale jeudi. Hier, les deux plongeurs ont passé les qualifications, qui exigeaient de se classer dans les dix-huit premiers. Bouyer (6<sup>e</sup> avec 407,30 points) et Bisch (13<sup>e</sup> avec 387 points) l'ont fait avec une marge confortable.

« Le synchro (dont il a terminé cinquième avec Alexis Jandard) m'avait laissé un peu sur ma faim, je voudrais vraiment atteindre la finale de l'individuel, réagissait Bouyer après son concours. Je me fais peur sur le quatrième plongeon en loupant complètement mon appel mais j'arrive à le rentrer et les deux derniers étaient hyper biens. » Douzième après les quatre premières rotations, le plongeur de 22 ans a fini fort. Champion d'Europe à Belgrade en juin dernier mais dans un contexte beaucoup moins concurrentiel, Bisch a lui aussi connu une mise en route difficile, comme souvent. « Mais ça m'a obligé à me ressaisir parce que je n'ai pas une grosse marge », voulait retenir l'Alsacien, qui devra éviter tout relâchement pour voir la finale.



Franck Faugère/L'Équipe

Simoneau), 343,6854 ; 6. Japon (Kijima, Yasunaga, Sato, Higa, Kobayashi, Shimada, Wada, Yoshida), 343,0291 ; 7. **France** (Lunel, Alavez, C. Tremble, L. Tremble, Bayandina, Planeix, Gonzalez, Esnault), 340,0561 ; 8. Italie (Sportelli, Ruggiero, Iacoacci, Mastroianni, Vernice, Cerruti, Piccoli, Zunino), 326,15 ; 9. Australie (Buckle, Gazzard, Courage-Gardiner, Gauthier, Joseph-Kuo, Kusmawan, Poulis, Waldmann), 280,5521 ; 10. Egypte (Hiekal, Barsoum, Abdelbary, Ahmed, Elfeky, Marei, Mohamed, Saafan), 243,9896.

PLONGEON
TREMPLIN 3M / HOMMES
Qualifications
1. Wang (CHN), 530,65 pts (Q) ; 2. Xie Siyi (CHN), 509,6 (Q) ; 3. Laugher (GBR), 468,3 (Q) ; 4. Houlden (GBR), 448,2 (Q) ; 5. Olvera Ibarra (MEX), 444,15 (Q) ; 6. <b>Bouyer</b> , 407,3 (Q) ; 7. Marsaglia (ITA), 405,05 (Q) ; 8. Mathews (AUS), 399,2 (Q) ; 9. Wesemann (ALL), 398,7 (Q) ; 10. Tyler (USA), 389,8 (Q) ; 11. Sakai (JAP), 389,15 (Q) ; 12. Woo Ha-ram (CDS), 389,1 (Q) ; 13. <b>Bisch</b> , 387 (Q) ; 14. Knight-Wisdom (JAM),

382,9 (Q) ; 15. Capobianco (USA), 382,05 (Q) ; 16. Yi Jae-gyeong (CDS), 381,4 (Q) ; 17. Uribe (COL), 375,9 (Q) ; 18. Ruvalcaba (RDO), 363,15 (Q) ; 19. Munoz Heredia (MEX), 362,05 ; 20. Restrepo (COL), 361,1 ; 21. Passmore (IRL), 360,9 ; 22. Tocci (ITA), 346,85 ; 23. Gomez (RDO) et Ahmed Farouk (EGY) ; 25. Rudiger (ALL), 301,15. Les 18 premiers qualifiés pour la demi-finale.

HAUT VOL / FEMMES
Finale
1. Quan (CHN), 425,6 pts ; 2. Chen (CHN), 420,7 ; 3. Kim Mi-rae (CDN), 372,1. 4. Mckay (CAN), 364,5 ; 5. Agundez (MEX), 350,4 ; 6. Spendolini-Sirieix (GBR), 345,5 ; 7. Cole (AUS), 333,3 ; 8. Orozco (MEX), 320,6 ; 9. Arai (JAP), 314,45 ; 10. Jodoin Di Maria (ITA), 301,75 ; 11. Wu (AUS), 278,3 ; 12. Praasterink (HOL), 250,35.

SKATEBOARD
PARK / FEMMES
Finale
1. Trew (AUS), 93,18 pts ; 2. Hiraki (JAP), 92,63 ; 3. Brown (GBR), 92,31. 4. Varella (BRE), 89,14 ; 5. Sirvio (FIN), 88,89 ; 6. Wettstein (USA), 88,12 ; 7. Laso (ESP), 86,28 ; 8. Kusaki (JAP), 69,76.
Qualifications
1. Hiraki (JAP), 88,07 pts (Q) ; 2. Wettstein (USA), 85,65 (Q) ; 3. Kusaki (JAP), 85,11 (Q) ; 4. Brown (GBR), 84,75 (Q) ; 5. Sirvio (FIN), 83,42 (Q) ; 6. Trew (AUS), 82,95 (Q) ; 7. Laso (ESP), 82,49 (Q) ; 8. Varella (BRE), 82,29 (Q) ; 9. Pacheco (BRE), 82,07 ; 10. Yosozumi (JAP), 79,7 ; 11. Ventura (BRE), 76,24 ; 12. Trew (AUS), 75,07 ; 13. Lilley (USA), 74,98 ; 14. Stoephasius (ALL), 74,4 ; 15. Tambling (GBR), 73,85 ; 16. <b>Alexandre</b> , 73,48 ; 17. Benedetti (ESP), 70,27 ; 18. Zheng Haohao (CHN), 63,19 ; 19. Stess (USA), 54,71 ; 20. Ebert (CAN), 51,82 ; 21. <b>Taboulet</b> , 42,33 ; 22. Asaqas (MAR), 13,68. Les 8 premières sont qualifiées pour la finale.



Franck Seguin/L'Équipe

L'équipe de France de natation artistique a présenté un programme libre avec une thématique sur les femmes, hier au Centre aquatique olympique. Avant le programme acrobatique aujourd'hui, elles occupent la 5<sup>e</sup> place provisoire avec 617,8486 points, derrière la Chine (712,4455), les États-Unis (643,0255), l'Espagne (633,6119) et le Japon (627,9308).





TENNIS DE TABLE

PAR ÉQUIPES / HOMMES

Quarts de finale

Japon (JAP) b. Taiwan (TAI), 3-1 ; Suède (SUE) b. Allemagne (ALL), 3-0.

8<sup>es</sup> de finale

Chine (CHN) b. Inde (IND), 3-0 ; Corée Du Sud (CDS) b. Croatie (CRO), 3-0.

PAR ÉQUIPES / FEMMES

Quarts de finale

Corée Du Sud (CDS) b. Suède (SUE), 3-0 ; Japon (JAP) b. Thaïlande (THA), 3-0.

8<sup>es</sup> de finale

Taiwan (TAI) b. Australie (AUS), 3-0 ; Allemagne (ALL) b. Etats-Unis (USA), 3-2.

VOILE

FORMULA KITE / HOMMES

Régates

**Jour 3** : 1. Vodisek (SLN), 12 pts, 2+5+1+3+(10)+1+1(12) ; 2. Maeder (SIN), 15, 5+1+2+(21)+3+(11)+4 ; 3. Bontus (AUT), 17, 1+2+5+(8)+4+5+(20) ; 4. Pianosi (ITA), 20, (10)+6+8+(14)+1+4+1 ; 5. **Mazella**, 22, 7+(13)+(9)+1+5+2+7 ; 6. Maus (ALL), 22, 8+(9)+(11)+2+2+8+2 ; 7. Lobo (BRE), 29, 3+7+(10)+4+(15)+10+5 ; 8. Bainbridge (GBR), 29, 4+8+3+7+7+(12)+(11) ; 9. Edegran (USA), 31, (13)+12+7+(16)+6+3+3 ; 10. Huang Qibin (CHN), 35, 6+(16)+4+5+(14)+14+6 ; 11. Maramenidis (GRE), 40, 9+10+6+(12)+8+7+1(14) ; 12. Taradin (CHY), 49, 11+4+12+6+16+(17)+(19) ; 13. Zarka (ISR), 52, 15+3+(21)+9+12+(21)+13 ; 14. Dolenc (CRO), 54, (14)+14+(18)+13+13+6+8 ; 15. Walton-Keim (NZL), 61, 12+(18)+13+10+17+9+(18) ; 16. Zakowski (POL), 61, (21)+11+14+(15)+11+15+10 ; 17. Tyson (ANT), 70, 16+(19)+(19)+17+9+19+9 ; 18. Weston (THA), 79, (19)+17+16+11+(19)+18+17 ; 19. De Falbaire (MAE), 79, 17+15+15+(21)+(21)+16+16 ; 20. Bolanos Lopez (COL), 81, (18)+(20)+17+18+18+13+15.

Classement après 7 régates

FORMULA KITE / FEMMES

Régates

**Jour 3** : 1. **Nolot**, 12 pts, 2+1+(12)+2+6+1 ; 2. Aldridge (GBR), 12, 1+2+2+3+4+(21) ; 3. Moroz (USA), 17, (7)+3+4+1+2+7 ; 4. Lammerts (HOL), 23, (14)+4+5+5+7+2 ; 5. Meyer (ALL), 24, 4+7+(8)+4+3+6 ; 6. Lengwiler (SUI), 26,5, 3+6+1+15,5+1+(21) ; 7. Whitehead (AUS), 35, (12)+5+7+6+9+8 ; 8. Pescetto (ITA), 36,

VOILE

Nolot mène bien sa barque

Les Bleus doivent pour l'heure se contenter du bronze de Charline Picon et Sarah Steyaert en 49er FX et les espoirs de médailles en voile reposent désormais sur Lauriane Nolot, qui domine les épreuves de kitefoil chez les femmes. La Toulonnaise a remporté la seule régata qui s'est disputée hier, dans la Marina de Marseille, et compte 12 points, tout comme sa poursuivante britannique Eleanor Aldridge. Chez les hommes, Axel Mazella reste bien placé, avec une cinquième place qui peut lui laisser entrevoir une médaille sur la finale qui se disputera demain. Les rêves de médailles se sont en revanche envolés pour les équipages mixtes.

Si Camille Lecointre et Jérémie Mion en 470 et Tim Mourniac et Lou Berthomieu en Nacra 17 ont décroché hier leur ticket pour les finales de leurs séries prévues aujourd'hui, ils accusent trop de retard pour accéder au podium. « On a dit au revoir à la médaille aujourd'hui et donc forcément, c'est une énorme déception car c'était l'objectif », a confié Lecointre, déjà double médaillée de bronze (à Rio avec Hélène Defrance puis à Tokyo avec Aloïse Retornaz). La déception et la frustration étaient également de mise pour le duo Mourniac-Berthomieu (6e), qui a espéré jusqu'au bout inverser la tendance en Nacra 17. Mais les deux jeunes espoirs de l'équipe de France, qui participaient à leurs premiers Jeux, ont montré de belles choses et tenu leur rang d'outsiders.

« On passe au travers sur la dernière manche (15<sup>e</sup>) qui était un peu la manche de tous les dangers, on le savait, a regretté Mourniac. C'était une opportunité de nous rapprocher du podium, malheureusement, on passe à côté de ce rendez-vous. On est déçus mais très fiers d'avoir été dans le rythme des meilleurs durant la semaine. On va focaliser toute l'énergie qui nous reste pour aller chercher la cinquième place demain. »



Bernard Le Bars/L'Équipe

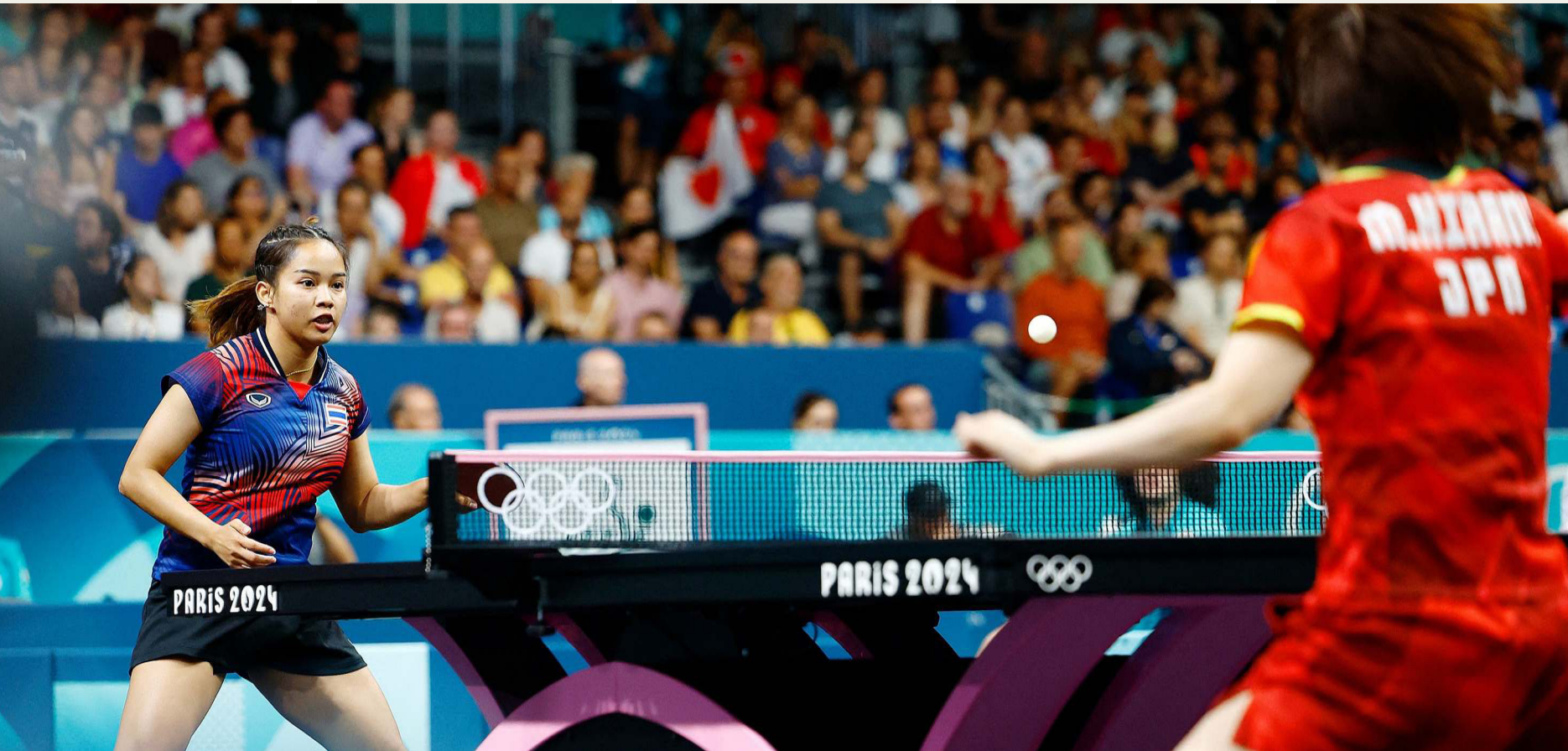
NACRA 17 / MIXTE

Régates

**Jour 4** : 1. Italie (Tita, Banti), 27 pts (Q), 1+1+2+1+1+1+1+6+6+(20)+5+2 ; 2. Argentine (Majdalani, Bosco), 41 (Q), 2+2+5+10+6+6+3+2+2+1+2+(12) ; 3. Grande-Bretagne (Gimson, Burnet), 47 (Q), 8+4+6+3+4+(9)+4+5+4+5+1+3 ; 4. Nouvelle-Zélande (Wilkinson, Dawson), 47 (Q), 5+3+7+2+2+3+2+4+9+(17)+3+7 ; 5. Pays-Bas (Van Der Meer, Bouwer), 70 (Q), 4+(20)+9+7+8+8+6+7+3+2+11+5 ; 6. **France** (Mourniac, Berthomieu), 72 (Q),

6+6+8+5+7+4+(20)+1+12+4+4+15 ; 7. Finlande (Kurtbay, Keskinen), 79 (Q), 3+7+4+4+11+5+7+11+11+12+(15)+4 ; 8. Allemagne (Kohlhoff, Stuhlemmer), 90 (Q), (18)+9+3+6+3+2+13+8+5+14+17+10 ; 9. Suède (Jarudd, Jonsson), 106 (Q), 13+(18)+10+8+9+14+16+13+1+7+6+9 ; 10. Brésil (Siemsen, Mariutti Arndt), 109 (Q), (14)+10+11+11+5+11+5+14+7+8+13+14 ; 11. Espagne (Pacheco Van Rijnsoever, Barrio Garcia), 113, 12+8+1+9+15+12+8+9+17+(20)+16+6 ; 12. Danemark (Saouma-Pedersen, Bruun Borreskov), 117,

9+5+12+(16)+10+10+14+15+16+10+8+8 ; 13. Australie (Liddell, Brown), 121, 11+11+13+13+12+7+9+12+13+6+14+(17) ; 14. Chine (Mai Huicong, Chen Linlin), 130, 7+14+15+12+14+13+(20)+10+10+16+18+1 ; 15. Autriche (Haberl, Frank), 133, (16)+12+14+15+16+15+15+3+8+9+10+16 ; 16. Etats-Unis (Newberry Moore, Liebenberg), 141, 10+16+18+14+13+16+11+(20)+15+3+12+13 ; 17. Japon (Iitsuka, Mishida Capiglia), 160, 17+17+(19)+17+17+17+10+17+19+11+7+11 ; 18. Turquie (Kaynar, Kaynakci), 173, 19+13+17+19+18+(20)+12+20+14+13+9+19 ; 19. Belgique (Claeyssens, Verstraelen), 187,



Piroschka Van De Wouw/Reuters

Le Japon, avec Miu Hirano au premier plan, a éliminé la Thaïlande et Orawan Paranang en quarts de finale des épreuves de tennis de table par équipes femmes, hier.



15+15+16+18+19+18+(20)+16+18+15+19+18.  
Classement après 12 régates. Les 10 premières équipes qualifiées pour la Medal Race

470 / MIXTE

Régates

**Jour 4 :** 1. Autriche (Vadlau, Maeher), 24 pts (Q), (20)+5+3+1+7+1+5+2 ;  
2. Espagne (Xammar Hernandez, Brugman Cabot), 31 (Q), 5+(6)+5+3+6+3+3+6 ; 3. Japon (Okada, Yoshioka), 35 (Q), 1+2+2+6+(14)+12+9+3 ;  
4. Suède (Dahlberg, Karlsson), 39 (Q), 7+(14)+1+2+1+13+11+4 ; 5. Portugal (Costa, Joao), 49 (Q), (20)+3+16+14+2+4+2+8 ;  
6. Suisse (Mermod, Siegenthaler), 52 (Q), (20)+1+14+16+4+7+1+9 ; 7. **France** (Lecointre, Mion), 54 (Q), 11+10+(13)+4+5+5+6+13 ;  
8. Israël (Hasson, Lasry), 57 (Q), 10+7+(18)+9+8+2+7+14 ; 9. Australie (Jerwood, Nicholas), 62 (Q), 6+(20)+7+7+3+16+8+15 ;  
10. Brésil (Duarte Haddad, Swan), 64 (Q), 12+12+10+12+9+8+(13)+1 ; 11. Grande-Bretagne (Heathcote, Grube), 65, 2+16+8+5+12+(20)+15+7 ;  
12. Grèce (Spanaki, Spanakis), 68, 13+11+6+(17)+13+11+4+10 ; 13. États-Unis (McNay, Dallman-Weiss), 72, 9+17+4+13+11+6+(18)+12 ; 14. Allemagne (Diesch, Markfort), 75, 8+4+9+10+16+9+19+(20) ; 15. Italie (Berta, Festo), 76, 3+13+12+15+10+(20)+12+11 ;  
16. Turquie (D. Cinar, Nalbantoglu), 76, 14+9+15+8+(18)+11+14+5 ; 17. Chine (Xu, LV), 86, 4+15+11+11+15+14+(16)+16 ; 18. Slovénie (Mrak, Bozic), 99, 15+8+17+(18)+17+15+10+17 ;  
19. Angola (Montinho, Paulo), 126, 16+18+(20)+20+19+18+17+18.  
Classement après 8 régates. Les 10 premières équipes sont qualifiées pour la Medal race

VOLLEY-BALL

FEMMES

Quarts de finale

Chine - Turquie : **2-3** (25-23 ; 21-25 ; 24-26 ; 25-21 ; 12-15)  
Brésil - Rép. Dominicaine : **3-0** (25-22 ; 25-13 ; 25-17)  
États-Unis - Pologne : **3-0** (25-22 ; 25-14 ; 25-20)  
Italie - Serbie : **3-0** (26-24 ; 25-20 ; 25-20).

WATER-POLO

FEMMES

Quarts de finale

Canada - Espagne : **8-18** ;  
Pays-Bas - Italie : **11-8** ;  
Australie - Grèce : **9-6** ;  
Hongrie - États-Unis : **4-5**.

Les volleyeuses brésiliennes ont tenu leur rang en battant sèchement (3-0) la République dominicaine en quarts de finale, hier, à l'Arena Paris-Sud 1.



Alessandra Tarantino/AP

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTO DE SPORT

Prix Richard Martin

4<sup>e</sup> ÉDITION

Catégorie photographes professionnels  
Catégorie photographes amateurs



Inscrivez vous dès maintenant

L'ÉQUIPE

en partenariat avec Canon



Les épreuves du jour avec



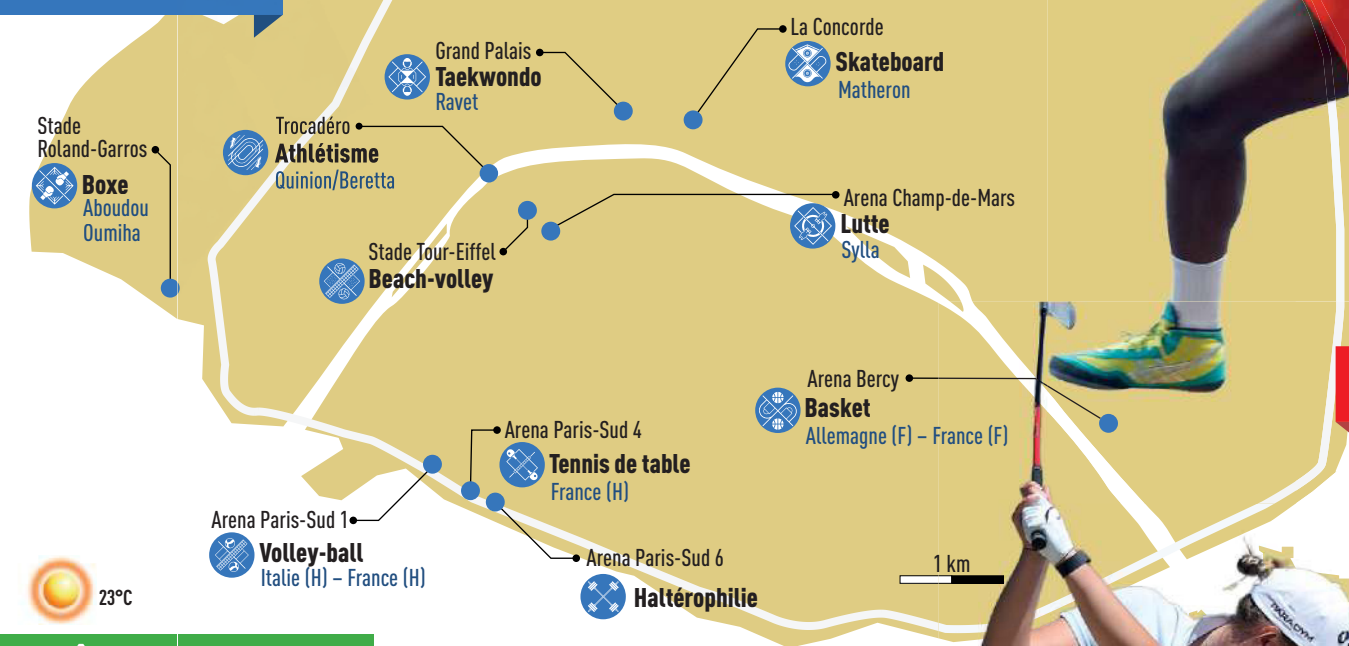
## Début de parcours

Ambitieux pour ses premiers Jeux, le lutteur Mamadassa Sylla tentera de décrocher l'or en -67kg. Opposée à une grosse concurrence en golf, Perrine Delacour s'avance, elle, en outsider. Voici les principaux Français engagés.



23°C  
Qualité de l'air : moyenne

### À PARIS



### AILLEURS EN FRANCE



22°C

Stade Pierre-Mauroy  
(Villeneuve-d'Ascq, 59)



**Handball**  
Allemagne (H) – France (H)

### EN ÎLE-DE-FRANCE



Marina de Marseille  
**Voile**  
Mazella, Nolot, Cervera, Mourniac/Berthomieu, Lecointre/Mion

28°C

Perrine Delacour

## Plus de 9 000

C'est le nombre de jeunes formés aux valeurs du rugby grâce aux initiatives éducatives et sportives soutenues par Natixis depuis 2007.

À juillet 2024. - En savoir plus : [groupebpce.com/vivons-paris-2024](https://groupebpce.com/vivons-paris-2024)

Le Groupe BPCE, acteur de référence de l'économie du sport et 2<sup>e</sup> groupe bancaire en France, et ses marques, dont Banque Populaire, Caisse d'Épargne et Natixis, sont fiers d'être Partenaires Premium de Paris 2024.







PROGRAMME

ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis) HOMMES	
Hauteur / Qualifications	10h05
5 000 m / Séries	11h10
Série 1 : Gressier, Hay. Série 2 : Schrub	11h55
800 m / Séries	19h05
Série 2 : Tual Série 5 : Robert Série 6 : Le Clézio	19h05
110 m haies / Demi-finales	19h15
Demi-finale 1 : Mohamed Demi-finale 2 : Zhoya Demi-finale 3 : Belocian	19h35
Triple saut / Qualifications	19h35
Groupe A : Pontvianne Groupe B : Gogois	20h02
400 m haies / Demi-finales	20h25
Demi-finale 1 : Ducos Demi-finale 3 : Happio	21h20
200 m / Demi-finales	21h40
Demi-finale 1 : Zeze	10h15
Disque / Finale	10h25
400 m / Finale	11h50
3 000 m steeple / Finale	12h45
FEMMES	18h15
100 m haies / Séries	20h45
Série 3 : Samba-Mayela Série 4 : Bapté	7h30
Javelot / Qualifications - Groupe A	
Javelot / Qualifications - Groupe B	
1 500 m / Repêchages	
Perche / Finale	
Bonnin, Chapelle.	
400 m / Demi-finales	
MIXTES	
Relais marathon marche / Finale	
Quinion/Beretta	

BASKET

Arena Bercy FEMMES	
Quarts de finale	
Serbie - Australie	11h
Espagne - Belgique	14h30
Allemagne - France	18h
Nigeria - États-Unis	21h30

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel HOMMES	
Quarts de finale	
Herrera/Gavira (ESP) - Mol/Sorum (NOR)	21h
Cherif/Ahmed (QAT) - Partain/Benesh (USA)	22h
FEMMES	
Quarts de finale	
Alvarez/Moreno (ESP) - Melissa/Brandie (CAN)	17h
Ana Patricia/Duda (BRE) - Tina/Anastasija (LET)	18h

BOXE

Stade Roland-Garros -63,5 KG / HOMMES	
Finale	
Oumiha - Alvarez (CUB)	22h34
-80 KG / HOMMES	
Finale	
Oralbay (KAZ) - Khyzhniak (UKR)	22h51
+92 KG / HOMMES	
Demi-finales	
Tiafack (GER) - Jalolov (OUZ)	22h02
Aboudou - Ghadfa (ESP)	22h18
-57 KG / FEMMES	
Demi-finales	
Lin (TAI) - Yildiz (TUR)	21h30
Petecio (PHI) - Szeremeta (POL)	21h46

CANOE-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne) HOMMES	
K1 1 000 m / Séries	10h40
Série 4 : Beaumont	11h40
C1 1 000 m / Séries	14h10
Série 3 : Bart	14h40
K1 1 000 m / Quarts de finale	14h40
C1 1 000 m / Quarts de finale	9h30
FEMMES	13h30
K1 500 m / Séries	
Série 3 : Hostens	
K1 500 m / Quarts de finale	

CYCLISME SUR PISTE

Vélodrome national (Saint-Quentin-en-Yvelines) HOMMES	
Vitesse / Qualifications	12h45
Helal, Vigier.	14h30
Vitesse / 32 <sup>es</sup> de finale	15h30
Vitesse / Repêchages 32 <sup>es</sup>	17h30
Vitesse / 16 <sup>es</sup> de finale	

TÉLÉVISION

- 2 France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
- 3 France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19 h 20, puis à partir de 20 h.
- 5 France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.



Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30  
Eurosport 2 : à partir de 9 h  
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1 h sur la chaîne L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

Deuxième des Championnats du monde en salle à Glasgow en mars, Cyréna Samba-Mayela arrive aux Jeux avec l'espoir de décrocher une médaille devant son public.

Poursuite par équipes / Match pour la 5 <sup>e</sup> place	
France - Nouvelle-Zélande	18h13
Poursuite par équipes / Match pour la 3 <sup>e</sup> place	18h23
Poursuite par équipes / Finale	18h33
Vitesse / Repêchages 16 <sup>es</sup>	18h42
Vitesse / 8 <sup>es</sup> de finale	19h38
Vitesse / Repêchages 8 <sup>es</sup>	20h14
FEMMES	
Keirin / 1 <sup>er</sup> tour	13h26
Série 1 : Gros Série 5 : Kouamé	

Poursuite par équipes / 1 <sup>er</sup> tour	
Série 1 : Australie - France	13h52
Keirin / Repêchages	15h10
Poursuite par équipes / Match pour la 3 <sup>e</sup> place	18h57
Poursuite par équipes / Finale	19h13
ESCALADE	
Site d'escalade (Le Bourget) HOMMES	
Combiné bloc/difficulté / Demi-finale difficulté	10h
Jenft, Avezou.	

FEMMES

Vitesse / Quarts de finale	
Miroslaw (POL) - Romero (ESP)	12h35
Kalucka (POL) - Zhou (CHN)	12h37
Hunt (USA) - Sallsabilah (IDN)	12h39
Made (IDN) - Deng (CHN)	12h41
Vitesse / Demi-finales	12h46-12h48
Vitesse / Finale	12h57

GOLF

Golf national (Saint-Quentin-en-Yvelines) FEMMES	
Individuel / Jour 1	9h
Boutier, Delacour.	

HALTÉROPHILIE

Arena Paris-Sud -61 KG / HOMMES	
à partir de 15h	
-49 KG / FEMMES	
à partir de 19h30	

HANDBALL

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq) HOMMES	
Quarts de finale	
Espagne - Égypte	9h30
Allemagne - France	13h30
Danemark - Suède	17h30
Norvège - Slovénie	21h30

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes) FEMMES	
Demi-finales	
Pays-Bas - Argentine	14h
Belgique - Chine	19h

LUTTE

Arena Champ-de-Mars GRÉCO-ROMAINE 67 KG / HOMMES	
8 <sup>es</sup> de finale	
à partir de 11h	
Sylla - Nasr (TUN)	



Philippe Montigny/KMSP/L'Équipe

Maxime Beaumont débutera ce matin ses quatrième Jeux, après avoir été médaillé d'argent en 2016 à Tokyo.





Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

13 h 30

Handball

quarts de finale hommes

Allemagne-France



Ludovic Fabregas

15 h

Tennis de table

quarts de finale hommes

Brésil-France

18 h

Basket

quarts de finale femmes

Allemagne-France



Gabby Williams

19 h 28

Cyclisme sur piste

poursuite par équipes femmes

finale

Quarts de finale	12h50
Demi-finales	18h15
GRÉCO-ROMAINE 77 KG / HOMMES	
Repêchages	11h
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	19h30
Finale	19h55
GRÉCO-ROMAINE 87 KG / HOMMES	
8 <sup>es</sup> de finale	11h30
Quarts de finale	12h50
Demi-finales	18h35
GRÉCO-ROMAINE 97 KG / HOMMES	
repêchages	11h
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	20h05
finale	20h30
LIBRE 50 KG / FEMMES	
repêchages	11h
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	20h50
finale	21h15
LIBRE 53 KG / FEMMES	
8 <sup>es</sup> de finale	11h30
Quarts de finale	12h50
Demi-finales	18h15

NATATION ARTISTIQUE	
Centre aquatique (Saint-Denis)	
MIXTES	
Par équipes / Programme acrobatique	
à partir de 19h30	
Alavez/Bayandina/Esnault/Gonzalez/Lunel/Planeix/C. Tremble/L. Tremble.	

PLONGEON	
Centre aquatique (Saint-Denis)	
HOMMES	
3 m / Demi-finales	
10h	
Bisch, Bouyer.	
FEMMES	
3 m / Qualifications	
15h	

SKATEBOARD	
La Concorde	
HOMMES	
Park / Qualifications	
12h30	
Matheron.	
Park / Finale	
17h30	

TAEKWONDO	
Grand Palais	
-58 KG / HOMMES	
8 <sup>es</sup> de finale	
9h10	
Ravet - Gurtsiev (CIO)	

Quarts de finale	14h40
Demi-finales	16h36
Repêchages	19h40
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	20h34 - 21h04
Finale	21h37
-49 KG / FEMMES	
8 <sup>es</sup> de finale	9h33
Quarts de finale	14h30
Demi-finales	16h21
Repêchages	19h30
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	20h19 - 20h49
Finale	21h19

TENNIS DE TABLE	
Arena Paris-Sud	
HOMMES	
Par équipes / Quarts de finale	
Chine - Corée du Sud	10h
Brésil - France	15h
Demi-finales	
Japon - Suède	20h
FEMMES	
Par équipes / Quarts de finale	
Inde - Allemagne	10h
Chine - Taiwan	15h

VOILE	
Marina de Marseille	
HOMMES	
Kitefoil / Régates - Jour 4	
Mazella	12h23
ILCA 7 / Régate finale	
13h13	
FEMMES	
Kitefoil / Régates - Jour 4	
12h03	
Nolot	12h13
ILCA 6 / Régate finale	
12h13	
MIXTES	
Nacra 17 / Régate finale	
à partir de 14h43	
Mourniac/Berthomieu	
470 / Régate finale	
à partir de 15h43	
Lecointre/Mion	

VOLLEY-BALL	
Arena Paris-Sud	
HOMMES	
Demi-finales	
Pologne - États-Unis	16h
Italie - France	20h

WATER-POLO	
Paris-la Défense Arena (Nanterre)	
HOMMES	
Quarts de finale	
Croatie - Espagne	14h
Grèce - Serbie	15h35
États-Unis - Australie	19h
Italie - Hongrie	20h35

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES	
ATHLÉTISME	
HOMMES	
Hauteur	
JO 2021 : 1. Barshim (QAT), Tamberi (ITA) ; 3. Nedasekau (BLR).	
CM 2023 : 1. Tamberi (ITA) ; 2. Harrison (USA) ; 3. Barshim (QAT).	
RM : 2,45 m, Sotomayor (CUB, 1993).	
Principaux engagés : Tamberi (ITA), Barshim (QAT), Woo (CDS), McEwen (USA), Harrison (USA).	
Français engagés : Aucun.	
Programme. - aujourd'hui : qualifications ; 10 août : finale.	
5 000 m	
JO 2021 : 1. Cheptegei (UG) ; 2. Ahmed (CAN) ; 3. Chelimo (USA).	
CM 2023 : 1. Ingebrigtsen (NOR) ; 2. Katir (ESP) ; 3. Krop (KEN).	
RM : 12'35"36, Cheptegei (UG, 2020).	
Principaux engagés : J. Cheptegei (UG), Kiplimo (UG), Ingebrigtsen (NOR), Gebrihiwet (ETH).	
Français engagés : Gressier, Hay, Schrub.	
Programme. - aujourd'hui : séries ; 10 août : finale.	
800 m	
JO 2021 : 1. Korir (KEN) ; 2. Rotich (KEN) ; 3. Dobek (POL).	
CM 2023 : 1. Arop (CAN) ; 2. Wanyonyi (KEN) ; Pattison (GBR).	
RM : 1'40"91, Rudisha (KEN, 2012).	
Principaux engagés : Sedjati (ALG), Wanyonyi (KEN), Arop (CAN), Tual, Wightman (GBR).	

Français engagés : Tual, Robert, Le Clézio.	
Programme. - aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 9 août : demi-finales ; 10 août : finale.	
Triple saut	
JO 2021 : 1. Pichardo (POR) ; 2. Zhu (CHN) ; 3. Zango (BUR).	
CM 2023 : 1. Zango (BUR) ; 2. Martinez (CUB) ; 3. Napoles (CUB).	
RM : 18,29 m, Edwards (GBR, 1995).	
Principaux engagés : Zango (BUR), Hibbert (JAM), Pichardo (POR), Diaz (ESP).	
Français engagés : Pontvianne, Gogois.	
Programme. - aujourd'hui : qualifications ; 9 août : finale.	
Disque / Finale	
JO 2021 : 1. Stahl (SUE) ; 2. Petersson (SUE) ; 3. Weissshaidinger (ALL).	
CM 2023 : 1. Stahl (SUE) ; 2. Ceh (SLN) ; 3. Alekna (LIT).	
400 m / Finale	
JO 2021 : 1. Gardiner (BAH) ; 2. Zambrano (COL) ; 3. James (GRD).	
CM 2023 : 1. Watson (JAM) ; 2. Hudson-Smith (USA) ; 3. Hall (USA).	
3 000 m steeple / Finale	
JO 2021 : 1. El-Bakkali (MAR) ; 2. Girma (ETH) ; 3. Kigen (KEN).	
CM 2023 : 1. El-Bakkali (MAR) ; Girma (ETH) ; 3. Kibiwot (KEN).	
FEMMES	
100 m haies	
JO 2021 : 1. Camacho-Quinn (PRI) ; 2. Harrison (USA) ; 3. Tapper (JAM).	
CM 2023 : 1. Williams (JAM) ; 2. Camacho-Quinn (PRI) ; 3. Harrison (USA).	
RM : 12"12, Amusan (NGA, 2022).	
Principales engagées : Camacho-Quinn (PRI), Russell (PRI), Johnson (USA), Stark (USA), Samba-Mayela, Amusan (NGA).	
Françaises engagées : Samba-Mayela, Bapté.	
Programme. - aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 9 août : demi-finales ; 10 août : finale.	
Javelot	
JO 2021 : 1. Liu (CHN) ; 2. Andrejczyk (POL) ; 3. Barber (AUS).	

CM 2023 : 1. Kitaguchi (JAP) ; 2. Ruiz (COL) ; 3. Little (AUS).	
RM : 72,28 m, Spotakova (RTC, 2008).	
Principales nations engagées : Kitaguchi (JAP), Little (AUS), Hudson (AUT), Ruiz (COL).	
Françaises engagées : aucune.	
Programme. - aujourd'hui : qualifications ; 10 août : finale.	
Perche / Finale	
JO 2021 : 1. Moon (USA) ; 2. Sidorova (RUS) ; 3. Bradshaw (GBR).	
CM 2023 : 1. Kennedy (AUS), Moon (USA) ; 3. Murto (FIN).	
MIXTES	
Relais marathon marche	
Nouvelle épreuve aux JO.	
Principales nations engagées : Italie, Espagne, Chine, Japon, Australie.	
Français engagés : Quinion/Beretta	
BOXE	
-63,5 KG / HOMMES	
JO 2021 : 1. Cruz Gomez (CUB) ; 2. Davis (USA) ; 3. Bachkov (ARM), Garside (AUS).	
-80 KG / HOMMES	
JO 2021 : 1. Lopez (CUB) ; 2. Whittaker (GBR) ; 3. Dominguez (AZE), Khataev (RUS).	
CANOE-KAYAK	
HOMMES	
K1 1 000 m	
JO 2021 : 1. Queiroz (BRE) ; 2. Liu (HOL) ; 3. Tarnovschi (MOL).	
CM 2023 : 1. Fuksa (RTC) ; 2. Chirila (ROU) ; 3. Brendel (ALL).	
Principaux engagés : Varga (HON), Pimenta (POR), Kopasz (HON).	
Français engagés : Beaumont.	
Programme. - aujourd'hui : séries, quarts de finale ; 9 août : demi-finales, finale.	
C1 1 000 m	
JO 2021 : 1. Kopasz (HON) ; 2. Varga (HON) ; 3. Pimenta (POR).	
CM 2023 : 1. Pimenta (POR) ; 2. Varga (HON) ; 3. Thordsen (ALL).	
Principaux engagés : Fuksa (RTC), Chirila (ROU), Brendel (ALL).	
Français engagés : Bart.	



Etienne Garnier/L'Équipe

Battu avec l'équipe de France par l'Australie lors de la finale pour le bronze de la vitesse par équipes hier, Sébastien Vigier (à gauche) peut prendre sa revanche en individuel aujourd'hui.



19 h 30

Natation artistique  
par équipes  
Programme  
acrobatique

20 h

Volley-ball  
demi-finales  
hommes  
Italie-France



Antoine Brizard

21 h 20

Athlétisme  
400 m hommes  
finale

22 h 18

Boxe  
+92 kg hommes  
demi-finale avec  
Djamili-Dini  
Aboudou Moindze



22 h 34

Boxe  
-63,5 kg hommes  
finale avec Oumiha

Photos :  
P. Lahalle, N. Luttiau,  
A. Réau, F. Faugère  
/L'Équipe



Etienne Garnier/L'Équipe

Déjà trois fois champion d'Europe à 21 ans, Cyrian Ravet (en rouge) entamera son parcours olympique aujourd'hui.

Programme. – aujourd'hui : séries, quarts de finale ; 10 août : demi-finales, finale.

FEMMES  
K1 500 m

JO 2021 : 1. Carrington (NZL) ; 2. Csipes (HON) ; 3. Jörgensen (DAN).  
CM 2023 : 1. Carrington (NZL) ; 2. Jörgensen (DAN) ; 3. Csipes (HON).  
Principales engagées : Carrington (NZL), Fischer (NZL), Peters (BEL), Csipes (HON).  
Françaises engagées : Hostens.  
Programme. – aujourd'hui : séries, quarts de finale ; 10 août : demi-finales, finale.

CYCLISME SUR PISTE

HOMMES  
Vitesse

JO 2021 : 1. Lavreysen (HOL) ; 2. Hoogland (HOL) ; 3. Carlin (GBR).  
CM 2023 : 1. Lavreysen (HOL) ; 2. Paul (TRI) ; 3. Carlin (GBR).  
Principaux engagés : Lavreysen (HOL), Hoogland (HOL), Richardson (AUS), Hoffman (AUS), Liu (CHN), Quintero (COL), Carlin (GBR), Yakovlev (ISR), Ota (JAP), Rudyk POL).  
Français engagés : Vigier, Helal.  
Programme. – aujourd'hui : qualifications, 32<sup>es</sup> de finale, 16<sup>es</sup> de finale, 8<sup>es</sup> de finale ; demain : quarts de finale ; 9 août : demi-finales et finale.  
FEMMES  
Keirin  
JO 2021 : 1. Braspenninx (HOL) ; 2. Andrews (NZL) ; 3. Genest (CAN).  
CM 2023 : 1. Andrews (NZL) ; 2. Bayona (COL) ; 3. Friedrich (ALL).  
Principales engagées : Finucane (GBR), Marchant (GBR), Friedrich (ALL), Hinze (ALL), Bayona (COL), Mitchell (CAN), Clonan (AUS), Yuan (CHN), Vece (ITA), Sato (JAP), Van de Wouw (HOL), Andrews (NZL).  
Françaises engagées : Gros, Kouamé.  
Programme. – aujourd'hui : 1<sup>er</sup> tour ; demain : quarts de finale, demi-finales, finale.

Poursuite par équipes / Finale

JO 2021 : 1. Italie ; 2. Danemark ; 3. Australie.  
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. Nouvelle-Zélande ; 3. France.

ESCALADE

FEMMES  
Vitesse / Finale

Nouvelle épreuve aux JO.  
CM 2023 : 1. Kusuma Dewi (IDN) ; 2. Hunt (USA) ; 3. Mirosław (POL).

GOLF

FEMMES  
Individuel

JO 2021 : 1. Korda (USA) ; 2. Inami (JAP) ; 3. Ko (NZL).  
Principaux engagés : Korda USA, Vu (USA), L. Ko (AUS), Green (AUS), Henderson (CAN), Saso (JA).  
Français engagés : Boutier, Delacour.  
Programme. – aujourd'hui : 1<sup>er</sup> tour ; demain : 2<sup>e</sup> tour ; 9 août : 3<sup>e</sup> tour ; 10 août : 4<sup>e</sup> tour.

HALTÉROPHILIE

-61 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Li (CHN) ; 2. Irawan (IDN) ; 3. Son (KAZ).  
CM 2023 : 1. Li (CHN) ; 2. Massidda (ITA) ; 3. Ding (CHN).  
Principaux engagés : F. Li (CHN), Morris (USA), Ceniza (PHI), Silachai (THA).  
Français engagés : aucun.

-49 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Hou (CHN) ; 2. Chanu (IND) ; 3. Aisah (IDS).  
CM 2023 : 1. Jiang (CHN) ; 2. Hou (CHN) ; 3. Delacruz (USA).  
Principales engagées : Hou (CHN), Cambei (ROU), Suzuki (JAP), Khambao (THA).  
Françaises engagées : aucune.

LUTTE

GRÉCO-ROMAINE 67 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Geraei (IRN) ; 2. Nasibov (UKR) ; 3. El-Sayed (EGY), Stäbler (ALL).  
CM 2023 : 1. Orta (CUB) ; 2. Jafarov (AZE) ; 3. Nemes (SER), Geraei (IRN).  
Principaux engagés : Jafarov (AZE), Orta (CUB), Nemes (SER), Sylla.  
Français engagés : Sylla.  
Programme. – aujourd'hui : 8<sup>es</sup> de finale, quarts de finale, demi-finales ; demain : matches pour les 3<sup>es</sup> places, finale.

GRÉCO-ROMAINE 77 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Lorincz (HON) ; 2. Makhmudov (KIR) ; 3. Huseynov (AZE), Yabiku (JAP).  
CM 2023 : 1. Makhmudov (KIR) ; 2. Suleymanov (AZE) ; 3. Amoyan (ARM), Kusaka (JAP).

GRÉCO-ROMAINE 87 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Beleniouk (UKR) ; 2. Lorincz (HON) ; 3. Datunashvili (SER), Kudla (ALL).  
CM 2023 : 1. Cengiz (TUR), Losonczi (HON) ; 3. Beleniouk (UKR), Novikov (BUL).  
Principaux engagés : Cengiz (TUR), Losonczi (HON), Beleniouk (UKR).  
Français engagés : aucun.

Programme. – aujourd'hui : 8<sup>es</sup> de finale, quarts de finale, demi-finales ; demain : matches pour les 3<sup>es</sup> places, finale.

GRÉCO-ROMAINE 97 KG / FINALE

JO 2021 : 1. Evloev (RUS) ; 2. Aleksanyan (ARM) ; 3. Michalik (POL), Saravi (IRN).  
CM 2023 : 1. Rosillo (CUB) ; 2. Aleksanyan (ARM) ; 3. Omarov (RTC), Saravi (IRN).

LIBRE 50 KG / FEMMES

JO 2021- 1. Sasaki (JAP) ; 2. Sun (CHN) ; 3. Hildebrandt (USA), Stadnik (AZE).  
CM 2023- 1. Sasaki (JAP) ; 2. Otgonjargal (MON) ; 3. Feng (CHN), Hildebrandt (USA).

LIBRE 53 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Mukaida (JAP) ; 2. Pang (CHN) ; 3. Bolortuyaa (MON), Kaladzinskaya (BLR).  
CM 2023 : 1. Sasaki (JAP) ; 2. Otgonjargal (MON) ; 3. Feng (CHN), Hildebrandt (USA).  
Principales engagées : Fujinami (JPN), Yopez Guzman (ECU), Antim (IND).  
Françaises engagées : aucune.

TAEKWONDO

-58 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Dell'Aquila (ITA) ; 2. Jendoubi (TUN) ; 3. Artamonov (RUS) / Jang (CDS).  
CM 2023 : 1. Bae (CDS) ; 2. Gurtsiev (RUS) ; 3. Al-Taryreh (JOR) / Vicente (ESP).  
Principaux engagés : Jendoubi (TUN), Dell'Aquila (ITA), Park (CDS), Vicente (ESP).  
Français engagés : Ravet.

-49 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Wongpattanakit (THA) ; 2. Cerezo (ESP) ; 3. Bogdanovic (SER) / Semberg (ISR).  
CM 2023 : 1. Dincel (TUR) ; 2. Wongpattanakit (THA) ; 3. Cerezo (ESP) / Duvancic (CRO) .  
Principales engagées : Dincel (TUR), Wongpattanakit (THA), Cerezo (ESP), Semberg (ISR).  
Françaises engagées : aucune.

VOILE

MIXTES

470 / Régate finale

Nouvelle épreuve aux JO.  
CM 2023 : 1. Okada/Yoshioka (JAP) ; 2. Xammar/Brugman (ESP) ; 3. Isozaki/Seki (JAP).

Nacra 17 / Régate finale

JO 2021 : 1. Tita/Banti (ITA) ; 2. Gimson/Burnet (GBR) ; 3. Kohlhoff/Stuhlemmer (ALL).  
CM 2023 : 1. Tita/Banti (ITA) ; 2. Gimson/Burnet (GBR) ; 3. Järud/Jonsson (SUE).



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Vincent Matheron, septième à Tokyo en 2021, n'est pas favori pour une médaille en park sur cette olympiade.





## LES PHASES FINALES DES SPORTS COLLECTIFS

## football hommes

Quarts de finale	
France	1
Argentine	0
Égypte	1
Paraguay	1
Maroc	4
États-Unis	0
Japon	0
Espagne	3
Demi-finales	
France	3
Égypte	1
Maroc	1
Espagne	2
Finale (9 août)	
France	1
Espagne	0
Match pour la 3 <sup>e</sup> place (demain)	
Égypte	1
Maroc	0

## basket hommes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (10 août)	
Allemagne	76	Allemagne	17 h 30		
Grèce	63	France			21 h 30
Canada	82				
France	73				
Serbie	95	Serbie	21 h		
Australie	90	États-Unis			
États-Unis	87				
Brésil	122				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (10 août)			
					11 h

## basket femmes

Quarts de finale (aujourd'hui)		Demi-finales (9 août, 17 h 30 et 21 h)		Finale (11 août)	
Espagne	14 h 30				
Belgique					
Allemagne	18 h				
France					
Serbie	11 h				
Australie					
Nigeria	21 h 30				
États-Unis					
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (11 août)			
					11 h 30

## hockey sur gazon hommes

Quarts de finale		Demi-finales (hier)		Finale (demain)	
Allemagne	3	Allemagne	3		
Argentine	2	Inde	2		
Inde	1				
Grande-Bretagne	1				
Pays-Bas	2	Pays-Bas	4		
Australie	0	Espagne	0		
Belgique	2				
Espagne	3				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (demain)			
					14 h

## hockey sur gazon femmes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (9 août)	
Pays-Bas	2	Pays-Bas	14 h		
Grande-Bretagne	1	Argentine			
Argentine	1				
Allemagne	1				
Belgique	2	Belgique	19 h		
Espagne	0	Chine			
Australie	2				
Chine	3				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (9 août)			
					14 h

## football femmes

Quarts de finale	
France	0
Brésil	1
Espagne	2
Colombie	2
États-Unis	1
Japon	0
Canada	0
Allemagne	0
Demi-finales (hier)	
Brésil	4
Espagne	2
États-Unis	1
Allemagne	0
Finale (10 août)	
Brésil	1
États-Unis	0
Match pour la 3 <sup>e</sup> place (9 août)	
Espagne	1
Allemagne	0

## handball hommes

Quarts de finale (aujourd'hui)		Demi-finales (9 août, 16 h 30 et 21 h 30)		Finale (11 août)	
Allemagne	13 h 30				
France					
Espagne	9 h 30				
Égypte					
Norvège	21 h 30				
Slovénie					
Danemark	17 h 30				
Suède					
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (11 août)			
					9 h

## handball femmes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (10 août)	
Norvège	32	Norvège	21 h 30		
Brésil	15	Danemark			
Danemark	29				
Pays-Bas	25				
Hongrie	32	Suède	16 h 30		
Suède	36	France			
France	26				
Allemagne	23				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (10 août)			
					10 h

## volley-ball hommes

Quarts de finale		Demi-finales (aujourd'hui)		Finale (10 août)	
Italie	3	Italie	20 h		
Japon	2	France			
France	3				
Allemagne	2				
Slovénie	1	Pologne	16 h		
Pologne	3	États-Unis			
États-Unis	3				
Brésil	1				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (9 août)			
					16 h

## volley-ball femmes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (11 août)	
Brésil	3	Brésil	16 h		
Rép. Dominicaine	0	États-Unis			
États-Unis	3				
Pologne	0				
Chine	2	Turquie	20 h		
Turquie	3	Italie			
Italie	3				
Serbie	0				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (10 août)			
					17 h 15

## water-polo hommes

Quarts de finale (aujourd'hui)		Demi-finales (9 août, 14 h 35 et 19 h 35)		Finale (11 août)	
Grèce	15 h 35				
Serbie					
Australie	19 h				
États-Unis					
Italie	20 h 35				
Hongrie					
Espagne	14 h				
Croatie					
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (11 août)			
					10 h 35

## water-polo femmes

Quarts de finale (hier)		Demi-finales (demain)		Finale (10 août)	
Australie	9	Australie	19 h 35		
Grèce	6	États-Unis			
Hongrie	4				
États-Unis	5				
Pays-Bas	11	Pays-Bas	14 h 35		
Italie	8	Espagne			
Canada	8				
Espagne	18				
		Match pour la 3 <sup>e</sup> place (10 août)			
					10 h 35